

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne



DANS CE NUMÉRO :

- C. FREINET : Et si la grammaire était inutile !
E. FREINET : La part du maître.
FRAGNAUD, HERVET et C. F. : La Coopération à l'École.
E. FREINET : Nos productions enfantines.
Vie de l'I.C.E.M. - Esprit I.C.E.M.
FONTANIER : Pour des contacts entre toutes les écoles du monde.
MAILLOL : Echange d'élèves.

PARTIE SCOLAIRE :

- C.F. : Plans de travail. - MICHEL : Par quoi commencer. - FINELLE : L'école rurale et l'enfant de 5 à 6 ans. - BERTRAND : Allons voir. - LALLEMAND : Histoires chiffrées. - HOURTIC : A l'École de La Teste-de-Buch. - COQBLIN : Expérience de Brevets.

Réalisations techniques : REUGE, LE COQ, LALLEMAND.

Livres et Revues
Connaissance de l'enfant
Huit fiches encartées



MEMENTO

Pour éviter le plus possible les ennuis et les frais de recouvrement, nous prorogeons jusqu'à la fin du mois les délais de paiement des abonnements. Voici les tarifs :

Educateur , bimensuel	400 fr.
Enfantines , mensuel	150 fr.
Gerbe , mensuel	150 fr.
Broch. d'Ed. Nouv. Pop. , mensuel ..	150 fr.
Bibliothèque de Travail , hebdomadaire (20 numéros)	400 fr.
Série mensuelle de fiches	250 fr.
Album d'enfants , mensuel	500 fr.
TOTAL	2.000 fr.

Si vous vous abonnez à toutes les publications, vous recevrez gratuitement notre tampon-limo d'une valeur de 250 fr.

Avez-vous vu notre dernier Album : « **Nouveaux-Nés** » ? Avez-vous souscrit à la série ?

Préparez votre voyage à Montpellier à Pâques prochain.

Participez au travail de l'I.C.E.M. (fiches, B.T., contrôle, commission de travail). Faites-vous inscrire.

Avez-vous lu notre « Enfantine » d'octobre, nouvelle série ? Abonnez-vous !

15 NOVEMBRE 1950
CANNES (A.-M.)



ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

Préparez le grand CONGRÈS DE MONTPELLIER

Parmi un certain nombre d'initiatives dont les auteurs parleront sous peu ici même, le Groupe Marnais de l'Ecole Moderne a lancé une idée qui mérite d'être reprise par d'autres régions.

Voici ce qu'écrit Clément :

« Pour le Congrès de Montpellier, nous avons décidé de frêter un car de 40 places, qui, pour 3.500 fr. aller-retour, nous emmènera par la vallée du Rhône et nous ramènera par l'Auvergne. Le chauffeur déclare ne pas pouvoir faire les 800 km. en une journée mais en deux jours, si bien que nous te demandons de ne commencer le Congrès que le mardi matin.

Nous emmènerons, aux frais du Groupe, un normalien et une normalienne.

Par ailleurs, 40 places, c'est beaucoup pour nous, aussi vais-je faire appel à l'Aisne, l'Aube et les Ardennes pour compléter. »

La seule question embêtante est l'inaction du car pendant le Congrès. Nous allons examiner avec les organisateurs s'il n'y aurait pas possibilité de les utiliser en prévoyant peut-être une certaine décentralisation.

Nous aviserons des possibilités.

Mais je profite de cette annonce pour inviter les camarades à imiter si possible nos amis de la Marne. Nous verrions, à la constitution d'un car régional, plusieurs avantages, en dehors du pécunier : ce serait la prise de contact familière et permanente entre les camarades d'une région. Et, d'autre part, la possibilité peut-être de s'arrêter en cours de route, sinon à l'aller du moins au retour, chez un certain nombre de correspondants sur le parcours.

Ces visites feraient beaucoup pour l'intensification permanente de nos échanges et la solidité de l'esprit coopératif de notre mouvement.

« L'Educateur » est à votre disposition pour informer les camarades. Envoyez des communiqués. — C. F.

CONCOURS DE DESSIN

Nos 4 expositions circulantes ont emporté vers vous tous les documents les meilleurs de notre vaste collection. Au total, 250 dessins sont en route pour une randonnée que nous espérons fructueuse. Mais il faut renouveler les stocks, il faut aussi susciter des formes neuves, un élan nouveau et sentir déjà les promesses que les expositions ont fait éclore. Il faut que des centaines de dessins nous parviennent, même s'ils vont compliquer beaucoup notre vie dans nos bureaux trop étroits et déjà trop encombrés. Voici le simple règlement :

— Un concours de dessin est ouvert entre tous les élèves des écoles pratiquant les techniques Freinet.

— Le format est indifférent.

— Les dessins peuvent être réalisés sur n'importe quel papier pourvu qu'il soit solide.

— Les couleurs employées peuvent être

l'aquarelle, la gouache, et surtout la peinture à la colle qui permet d'employer n'importe quels papiers, y compris le kraft d'emballage. Les fusains, les sanguines sont également acceptés et aussi les caricatures.

Les genres divers sont acceptés : natures mortes, paysages, portraits mais nous recommandons aux instituteurs de s'arranger pour que leur envoi comprenne les divers genres.

— Les envois doivent être adressés par poste avec timbres pour le retour, si on tient à entrer en possession des œuvres non primées. Les œuvres primées ne sont pas récupérables.

— Date limite : 31 janvier 1951.

PRIX :

1^{er} Prix : Un matériel d'imprimerie à l'Ecole (valeur 10.000 fr.)

2^e Prix : Un matériel limographe (val. 3000 fr.)

3^e Prix : 100 brochures Bibliothèque de Travail au choix (valeur 4.000 fr.)

5^e prix : Une boîte n° 2 peinture à la colle (valeur 700 fr.)

4^e prix : Une boîte n° 1 peinture à la colle (valeur 500 fr.)

6^e prix : Un abonnement à Albums d'enfants.

7^e, 8^e, 9^e et 10^e prix : Un tampon-limo complet.

11^e au 20^e prix : Un abonnement à Enfantines ou La Gerbe, au choix.

20^e au 30^e prix : 100 fr. d'éditions (Enfantines ou B.T.)

SÉRIES MENSUELLES DE FICHES F.S.C.

Série d'Octobre 1950

Des documents scientifiques :

Le furet (7 fiches).

Le Sabot de Vénus (1 fiche).

2 animaux de la famille du furet (document photographique) (1 fiche).

Des documents historiques :

L'impôt du fouage (1 fiche).

Trousseau d'Anne de Bretagne (1 fiche).

Coût de quelques denrées en 1889 (1 fiche).

Philippe le Bel (1 fiche) (document illustré).

Le cour de la reine Anne de Bretagne (1 fiche) (document illustré).

Village pillé par les soldats (1 f.) (doc. illust.)

Document photographique sur les vendanges.

NOËL A LA C.E.L.

La C.E.L. n'est pas seulement une grande fraternité des camarades, c'est aussi leur maison commerciale organisée où des employés travaillent pour vous servir. Pour qu'ils sentent les réalités humaines de notre œuvre, faites un effort pour nous aider à créer l'intimité d'une maison qui est autre chose qu'un simple commerce, aidez-nous à organiser le Noël de la C.E.L.

Souscriptions reçues :

Mme veuve Lagier-Bruno	1.000. »
Jean-Louis R.	200. »
Dime du bonheur	500. »
Mme Villard	400. »

IL ETAIT UNE FOIS...

Il était une fois, dans un lointain village, un paysan qui s'était mis en tête d'améliorer et d'embellir sa charrue — ce qui n'était d'ailleurs que louable — mais qui en oubliait, à polir, à limer et à peindre, le souci essentiel de soigner son cheval sans lequel la plus belle des charrues ne saurait être qu'un outil superflu.

Les savants de notre siècle ont, hélas ! imité ce paysan. Ils ont, eux aussi, poli, limé et peint ; ils ont combiné et ajusté jusqu'à tenter de donner vie à la matière inerte et à réveiller des forces insoupçonnées. Mais ils en ont oublié le souci essentiel de se préoccuper d'abord de l'homme sans les vertus duquel les plus belles inventions risquent de devenir d'inutiles et parfois de diaboliques mécaniques.

Dans son usine, le savant baisse une manette et le ronflement se tait ; il écarte deux pôles et l'étincelle cesse de jaillir ; il parle et les ondes répercutent sa voix par-delà les océans ; il manœuvre un projecteur qui scrute pour lui le passé et l'avenir ; il appuie sur un bouton et l'avion qu'il pilote part à l'assaut du ciel.

Mais cet homme, ce demi-dieu de la bombe atomique, de l'avion météore, du cinéma et de la radio retrouve le soir sa famille, avec de jeunes enfants plus complexes et plus délicats que les plus hardies réalisations scientifiques, plus mystérieux aussi que ces forces nouvelles qu'il vient de révéler au monde, plus difficiles à maîtriser que les installations les plus impressionnantes de la science moderne.

Et le voilà, lui, le maître de la désintégration, en proie à des êtres vivants qui le harcèlent, le démontent et le dépassent. Devant un caprice de bébé, en face de l'obstination incompréhensible du garçon déjà personnel et autoritaire, le savant, comme le plus vulgaire des mortels, s'embrouille et perd pied. Il ne comprend plus. Les forces qu'il a l'habitude de manier sont ici sans valeur et sans effet. La machine humaine fonctionne selon d'autres principes dont il n'a pas encore percé le secret.

— Quelle engeance ! dira-t-il excédé. On ne sait par quel bout les prendre.

C'est bien ainsi. La science de l'homme reste toute à construire : elle attend ses laboratoires, ses crédits et ses ouvriers. Et c'est à l'attention qu'ils portent à « l'homme, ce capital le plus précieux » qu'on mesure aujourd'hui la puissance et l'avenir des régimes en gestation.

Si le paysan s'occupait de son cheval au moins autant que de sa charrue, il aurait un bel attelage. Le jour où l'homme consacrerait à l'étude, à la formation et à la vie de l'enfant et de l'homme autant de soins qu'il apporte à la mise au point de ses machines, le monde pourra s'orienter vers de nouveaux destins.

NOS ALBUMS

NOUVEAUX-NÉS (Album n° 5, 12 pages grand format, 150 fr.).

Au fur et à mesure que paraissent nos numéros, des lettres fort élogieuses nous parviennent : « le dernier venu est toujours le plus beau ». **Merci Marie-Jeanne** avait enthousiasmé, mais que dire du numéro d'octobre, **Nouveaux-nés** ? C'est un petit chef-d'œuvre. Au point de vue édition, c'est une réussite certaine. Au point de vue artistique, c'est le visage même du génie enfantin. **Nouveaux-nés**, c'est comme au début de la genèse : plein de ciel, de terre et d'eau et au milieu pataugent les petits canards, picorent les poulets, grignotent les lapinauds, miaulent les chatons, etc...

J'aime mieux vous dire tout de suite que c'est la page du petit veau que je préfère. Sa maman Ramelle est toute pleine de tendresse : dans sa langue, dans ses gros yeux, dans ses cornes, et le foin fait des serpents autour de Ramélou et même le pieu et la chaîne sont de la partie... Mais peut-être vous autres vous préférerez le Petit enfant qui dort si paisiblement dans son berceau brodé :

*Tu es le petit d'homme
Qui deviendra un homme
Et tu seras le plus savant
Petit enfant.*

Ce sont les enfants de Orhaguet (Aveyron) qui ont écrit cela et tant d'autres choses belles comme des poèmes (1). Il fallait, voyez-vous, des enfants pour nous faire comprendre que la vie était belle et que chaque naissance était un chant de fête. Nous l'avions presque oublié...

NOËL DE NEIGE. — C'est peut-être bien vrai que « le dernier venu est toujours le plus beau » car ce numéro de Noël vous comblera certainement par sa grâce et sa nouveauté.

C'est un conte de Noël pas plus triste qu'un, autre, mais en cette nuit, la pauvreté apparaît comme la vraie richesse et parce que la neige est si blanche, tout paraît beau ! Ce sont les petits de Mardeuil (Marne) qui ont su lire ce beau conte dans le givre de la fenêtre. Les enfants de l'école Freinet s'en sont emparé pour en faire un bouquet de roses de Noël, car il n'y a que du rose, du bleu et du blanc dans cette belle histoire givrée.

Baloulette a donné un coup de pouce magique au père Noël, à Petite-fille, aux biches qui ont des cornes ramées avec des feuilles, s'il vous plaît, comme aux branches des arbres au printemps naissant. N'allez pas chercher dans le dictionnaire si les biches ont des cornes ; ici, ce sont les règles du ciel : tout ce qui est beau et pur y est à sa place, car le ciel, c'est l'âme de nos petits enfants...

(1) Nous nous excusons de l'erreur qui a fait écrire : classe enfantine au lieu de C. E. Les lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes.

Heureux ceux qui auront dans leur bibliothèque ces petits chefs-d'œuvre pour faire les délices de leurs enfants, de leurs petits-enfants et, souhaitons-le, de leurs arrière-petits-enfants !

Ce N° de Noël sera le N° de novembre de la collection. Les camarades auront ainsi le temps de nous passer commande.

Abonnez-vous à la Collection

d'ALBUMS D'ENFANTS : 500 fr.

Vous bénéficierez d'une remise de 40 % sur le prix marqué.

Le Coin du Courrier

Il faut rappeler encore :

1° Que les commandes doivent être nettes, sans additifs étrangers à la commande, sous risques d'erreurs.

Une lettre contenant :

1. Une commande ;
 2. Des détails de comptabilité ;
 3. Une réclamation ;
 4. De la pédagogie ;
 5. Des demandes de renseignements,
- doit passer par cinq bureaux ou nous oblige à un travail fort compliqué de réécriture.

Ménagez notre temps. Nous recevons quotidiennement 250 lettres.

2° Indiquez toujours le numéro de votre fiche comptable. Faute de ce détail, vous obligez les fichiers à un travail de recherche souvent long et paralysant. Le temps perdu, c'est de l'argent.

3° Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'une enveloppe timbrée avec adresse et non d'un simple timbre ou de rien du tout. Les conseils sont gratuits mais la poste est payante.

4° Toute demande de relevé de compte est taxée à 30 francs.

5° Attention à ne pas inscrire deux fois vos commandes ; une fois sur la fiche de commande, une autre fois sur le talon de chèque. Ça fait un double emploi que l'organisation de nos services ne nous permet pas de contrôler.

6° Ecrivez lisiblement votre adresse. Des lettres sont en panne parce que simplement signées : illisible.

7° N'attendez pas la dernière minute pour expédier une commande que vous caractérisez vous-même d'urgente. Il y a beaucoup trop d'urgents de ce genre.

ABONNÉS AUX B.T.

Par suite d'un retard dans le clichage, la B.N. n° 128, « Sam, esclave noir », ne vous parviendra pas avec la B.T. n° 127 (comme cela aurait dû normalement se faire).

Vous avez donc reçu : les numéros 127 et 129-130-131 (numéro triple).

Le numéro 128 vous parviendra avec les numéros 132 et 133.

LE DOIN T PÉDAGOGIQUE

Et si la grammaire était inutile !

Depuis deux ans, les Conférences Pédagogiques sont axées sur l'enseignement de la grammaire qui apparaît ainsi comme une pièce maîtresse de la connaissance et de la pratique de la langue écrite. Nous a-t-on assez rebattu les oreilles, dans la presse pédagogique, sur l'apposition, l'article partitif, le complément attributif, le complément-objet et le complément-agent, le groupe nominal ou le groupe adjectif ! Cela fait savant, certes, comme les ordonnances de docteur, mais nous qui, à la base, sommes chargés non de philosopher, mais d'enseigner la langue à nos élèves, nous restons indécis et inquiets, et nous nous demandons si vraiment, dans ce domaine, la pédagogie ne fait pas fausse route.

Personnellement, je dois avouer que, hors les notions simples que je rabâche depuis 40 ans, je n'entends rien à ces subtilités supérieures de la grammaire. Je ne suis certainement pas le seul dans ce cas et, très sérieusement, je me pose et je vous pose aujourd'hui la question primordiale : « Si la grammaire était inutile ? S'il était prouvé, expérimentalement, qu'on peut écrire un français parfait sans connaître aucune des règles que l'école s'essouffle à enseigner ? Si l'enseignement grammatical n'était, en définitive, qu'une anormale survivance des exercices de construction latine ou grecque de l'école médiévale, entretenue par la manie des pédagogues et les intérêts matériels des firmes éditrices qui les exploitent ?

Si la grammaire était inutile ?

La question est d'importance et mérite, je crois, que nous l'étudions sans parti-pris, expérimentalement, pour ainsi dire, en ne voyant que l'intérêt des enfants, de l'École et de ses maîtres.

1^o Nous donnons un premier argument préalable qui devrait suffire à notre démonstration si parents, éducateurs et pouvoirs publics étaient sensibles d'abord à la logique et au bon sens.

L'enfant apprend à parler à la perfection sans jamais connaître aucune des règles du langage parlé. Il lui suffit de vivre et de s'entraîner à parler dans un milieu qui manie la langue à la perfection. Cet apprentissage est excessivement rapide — de 3 à 4 ans —, il est définitif (on ne l'oublie plus jamais) ; il se fait absolument sans leçon, sans pleurs ni grincements de dents, comme ça, sans qu'on s'en aperçoive, en vivant ; il ne comporte jamais d'échec (hors les incapacités fonctionnelles, tous les enfants apprennent à parler) ; devant ces succès si totaux, les pédagogues désarmés ne se sont jamais essayés à donner des leçons de langage et tout le monde trouve que c'est bien ainsi, depuis qu'il y a des hommes... et qui parlent.

Existe-t-il une différence technique et fonctionnelle entre l'apprentissage du langage parlé, et l'expression écrite ? Le bon sens nous permet de dire tout de suite non : si on réalisait pour l'enfant à l'école les conditions d'expression et de vie qui existent naturellement pour le langage, les enfants apprendraient à lire et à écrire avec la même rapidité et la même sûreté, absolument sans aucune leçon. Admettons que l'écriture basée sur des signes conventionnels soit moins simple à acquérir — ce qui n'est pas sûr —, admettons que la grammaire complique anormalement la difficulté abstraite du signe écrit, mais malgré ces écueils accumulés, nous pouvons aujourd'hui apporter la preuve expérimentale de l'analogie de l'apprentissage de la langue orale et écrite.

Dans de très nombreuses écoles se pratique actuellement notre méthode naturelle de lecture. Il sera facile aux instituteurs et aux inspecteurs d'apporter dans la discussion leur témoignage objectif. D'ailleurs notre pratique du texte libre par l'imprimerie à l'École est en train de faire la preuve aussi que la rédaction ne s'enseigne point par la grammaire mais par la rédaction vivante et motivée, tout comme le langage.

Nous demanderons à nos camarades de nous apporter le maximum de preuves précises, expérimentales, en comparant les textes produits par les enfants vivant la langue sans grammaire et les rédactions scolaires à base de règles. C'est

à la confrontation des résultats que nous jugerons définitivement de la valeur des méthodes. Nous allons nous y employer.

2° Nous donnerons ensuite notre propre expérience, en la dépouillant autant que possible de l'apport scolastique qui l'a longuement marquée.

Avons-nous appris à bien écrire parce que nous connaissions la grammaire et l'orthographe ?

Connaissions-nous encore ces règles ? Quand nous écrivons, nous préoccu-
pons-nous de les appliquer ?

En définitive, les règles de grammaire nous apparaissent-elles comme néces-
saires à la pratique d'une langue parfaite ou, au contraire, comme inutiles ?

3° Nous demanderons à nos camarades de fouiller livres et revues pour
nous envoyer copie des opinions qui peuvent s'ajouter à notre dossier.

Je lis, par exemple, dans *l'Education Nationale* du 12 octobre, sous la plume
de R. Collin, I. P., (de la nomenclature à l'enseignement de la grammaire) :

« On a dit, et l'on enseigne encore, que la grammaire a pour objet d'apprendre
à parler et à écrire correctement. C'est une affirmation très exagérée. Car,
enfin, Homère avait écrit des choses immortelles avant qu'il y eût une grammaire
grecque. La langue française existait déjà au IX^e siècle et ce n'est qu'au XVI^e siè-
cle que la première grammaire apparut. Bref, la grammaire est une efflorescence
tardive dans l'histoire de l'Humanité. On a écrit des chefs-d'œuvre avant
d'entendre parler de grammaire, et les meilleurs grammairiens ne furent pas les
meilleurs écrivains. »

4° Nous interrogerons ensuite les écrivains, les fonctionnaires, les commer-
çants et nous leur dirons : « De par votre formation, de par votre fonction et
votre vie, vous maniez la langue avec perfection et dextérité. Dans cette per-
fection, quelle est, à votre avis, la part de la grammaire ? Ecrivez-vous en vous
appuyant sur des règles ? Connaissez-vous encore ces règles ?

Je vais apporter, pour commencer, mon propre témoignage. Ces règles de
grammaire que j'ai étudiées dans les écoles jusqu'à 19 ans, ont toujours été
dans mon esprit totalement séparées de la vie de la phrase. Il y avait les leçons
et les règles de grammaire d'une part, l'expression écrite de l'autre. Je n'ai
jamais eu conscience d'aucune relation entre les deux.

Il en est résulté qu'un événement, pour moi considérable, dans lequel j'ai été
engagé de 19 à 23 ans (la guerre de 14 et une très grave blessure), a décanté je
pourrais dire, d'une façon radicale l'acquis inutile. J'ai totalement oublié la
grammaire. Ce que je connaissais des règles grammaticales au moment où j'ai
repris ma classe correspondait à peine au bagage qu'on exige des enfants au C.P.
Et pourtant, à ce même moment, j'écrivais un petit livre et des poésies qui mon-
trent au moins une maîtrise normale de la langue.

Aujourd'hui encore, mes connaissances grammaticales — que je n'essaie nul-
lement d'approfondir — sont sans doute à peine de la force du C.E.P...

Je crois d'ailleurs n'être pas seul dans ce cas.

Répondez donc, et faites répondre autour de vous, au questionnaire d'enquête
joint à nos fiches ; envoyez des témoignages nombreux. Nous publierons le résul-
tat de l'enquête en brochures qui pourraient bien contribuer peut-être à nous
délivrer d'un mal dont l'école et les maîtres ont bien trop souffert.

Nous poserons, dans un prochain article, une autre question également essen-
tielle : *Et si l'enseignement traditionnel de l'Histoire était inutile ?*

C. FREINET.

Pour l'exposition itinérante des dessins de la C.E.L.

Nous avons pu obtenir, du 19 au 26 novem-
bre, le patio du Musée des Beaux-Arts de Nan-
tes.

Une exposition ouverte au public aura donc
lieu pendant cette semaine.

De ce fait, nous prions nos camarades de
noter que les dessins ne pourront quitter Nan-
tes que le 27 ou 28.

Le Finistère est inscrit avec le n° 1, puis la
Vendée qui n'a pas encore fixé sa date.

Hâtez-vous et profitez de cette aubaine pour
faire connaître une des plus belles réalisations
de la C.E.L., le dessin libre.

Ecrire à GOUZIL, Château d'Aux la Montagne.

**

Une autre grande exposition se tient au
Musée Pédagogique, à Paris, à la même épo-
que. Nos deux autres expositions lancées en
juillet, continuent leur circuit.



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Le schéma est le support nécessaire à une science à priori, qui a besoin d'ordonner et de hiérarchiser ses données fuyantes. Alors que nous parlons, nous, de **textes libres** avec la belle spontanéité des gens qui n'ont rien à redouter de la vie, le pédagogue scientifique s'inquiète, d'abord, de savoir si le document du rez-de-chaussée cadre bien avec les rayonnages qu'il a construits dans le silence de son 2^e étage. D'avance, il a déterminé les routes diverses que peuvent emprunter les écrits de nos élèves.

— Il y a le texte leçon de choses qui, par la route de l'observation et de l'expérience, conduit à la pensée rationaliste et au-delà à la Science avec un grand S.

— Il y a le texte sentimental qui s'égare dans le subjectivisme trouble de l'ignorance primaire et les tâtonnements incohérents de l'empirisme.

— Il y a enfin la voie royale du document royal tenu sur les fonts baptismaux de l'Art à l'instant même de sa venue au monde. Malheur à qui oserait y apporter retouches et perfectionnement, il est le fils du Père tombé parfait de l'Esprit qui plane au-dessus des eaux...

Nous ne voulons pas ridiculiser l'effort loyal des chercheurs qui s'emploient par des voies différentes des nôtres à essayer de pénétrer les lois encore hermétiques des processus de vie. Leur autorité, nous le savons, n'est pas construite sur le vide et la mystification. Si nous ironisons, sans méchanceté aucune, c'est simplement que, ras de terre nous voyons à la fois plus simple et plus grand. Plus simple parce que nos problèmes sont toujours primordiaux, plus grand, parce que mieux que les éducateurs du second degré, nous sondons dans nos classes le grand torrent de vie.

C'est donc du courant bouillonnant que nous parlerons et non de la conduite forcée dans laquelle il perd son impétuosité, non des mots qui ont supplanté la réalité vivante.

Les mots constituent comme une réserve de seaux d'eau. Et leur collection finit par se substituer au déroulement subtil, complexe et insaisissable de toutes les rivières de la vie.

Tant que vous avez conscience que vous conservez et manœuvrez des seaux d'eau, vous pourrez du moins rectifier et élargir la notion qu'ils symbolisent. Mais langage, et surtout écriture sont, dans notre processus d'expériences une telle réussite formelle, qu'on sacrifie bien vite à leurs avantages la perfection de

l'expression qu'ils supposent. Les mots deviennent des seaux d'eau, exclusivement.

Les hommes alors apprennent à jongler avec ces seaux d'eau, oubliant que la vie est autrement large et capricieuse — et féconde en possibilités et en enseignement. Mais c'est un moyen commode, et qui donne des résultats tangibles pour un minimum de peine : les seaux sont là, alignés ; on peut les compter, scruter, mesurer, interpréter leur contenance, leur contenu et leurs qualités. On établit entre eux des relations toutes formelles qui se haussent à la dignité des systèmes ; on les combine pour obtenir des variétés nouvelles ; on devient expert dans l'art de manœuvrer ces seaux d'eau.

Seulement, on oublie que ces seaux d'eau ne sont plus la vie, que les rapports que vous avez édifiés, reconnus ou cités entre eux ne sont point les rapports véritables, que les combinaisons tentées, les systèmes imaginés ne renferment qu'une portion de vérité, qu'une fraction pétrifiée de vie et que, de ce fait, toutes les conclusions, si subtiles soient-elles, des jongleurs de seaux et de mots restent essentiellement sujettes à caution. Il faut alors qu'apparaisse de temps en temps quelque esprit suffisamment hardi et iconoclaste pour oser dire aux penseurs et aux savants qu'ils jonglent avec des seaux d'eau, pour renverser ces seaux et retrouver le cours vivifiant de la rivière. Mais l'homme, comme l'enfant qu'on dérange dans ses jeux, maudit et pourchasse le perturbateur ramasse ses seaux en bougonnant, les remplit à nouveau et recommence à échafauder des systèmes (1).

Nous n'aurons, nous, ^{**} aucun système à défendre, à préserver des compromissions. Celui qui n'accepte pas les compromissions ne comprend pas la vie. Aucun phénomène n'est franc, isolé des contingences et même la loi scientifique est destinée à disparaître un jour, chassée par une autre loi qui a compris le sens des compromissions majeures.

Nous allons dans le sens du courant.

L'inquiétude qui peut nous venir n'est pas de ne trouver sur notre route que niaiserie ou médiocrité mais, bien au contraire, d'être accablés de richesses surgies de tous les foyers de vie. Suivez les exemples si éloquents de nos **complexes d'intérêt** dans l'Éducateur. Notez les pistes diverses que suscite le plus anodin des textes libres et vous vous rendrez compte, comme dit le « primaire »

(1) C. FREINET : *Essai de Psychologie sensible*. Ed. de l'Ecole Moderne, Cannes (A.-M.)

débordé, qu'on n'a pas assez de temps pour tout faire.

Non, on n'a pas le temps de suivre toutes les pistes, d'en élaguer les broussailles et de consolider la route vers les voies de la connaissance. Il est des directions peut-être prometteuses mais qui, aussitôt, sont abandonnées pour un sentier encombré qui, peu à peu, s'élargit, s'allonge, canalisant à lui seul la vive curiosité de toute une classe. Le défaut initial qui guette les débutants, c'est justement de ne pas savoir déceler assez vite le chemin de profondeur qui va loin dans le cheminement de la pensée pour laisser l'enfant enrichi de ses propres découvertes.

Certes, nous ne sous-estimons pas la nécessité où nous nous trouvons, de munir l'enfant d'un bagage de connaissances indispensables à la compréhension des grands mécanismes de la vie économique et des phénomènes naturels. Ces connaissances dépassent grandement le programme d'un Certificat d'Etudes. En vivant la vie toute simple de tous les jours, un illettré pourvu d'un robuste bon sens arrive à les acquérir; comment n'y parviendrions-nous pas dans nos classes quand nous avons en main l'outil solide de nos techniques mises à l'épreuve de l'expérience ? Le cas de l'acquisition technique n'est donc pas à poser : Il a d'ailleurs la préférence de tous nos camarades; nous ne lui ferons ici aucune propagande; peut-être serons-nous amenés à limiter ses prérogatives au profit de cette réalité si passionnante : l'âme de l'enfant.

Jeudi, je suis allé voir ma mère à l'hôpital avec mon père. En route, je me disais :

— Comment vas-tu la trouver ?

En arrivant, nous avons demandé la salle 11, où se trouvent les femmes. Une infirmière nous a fait monter dans l'ascenseur. Nous avons suivi un long couloir puis, la salle 11 était là.

Nous avons frappé. La porte s'est ouverte. J'ai vu un tas de lits où des malades étaient couchées. Je ne voyais pas maman. Une voix m'a appelé :

— Loulou !

Alors, j'ai vu maman. Je suis allé vers elle et nous nous sommes mis à pleurer.

Louis R..., 11 ans.

A propos de ce texte libre, l'instituteur qui, certainement ce jour-là, s'était transporté au 2^e étage, a convoqué la classe dans la voie n° 1 de l'exigante leçon de choses. On a étudié à fond l'hôpital économique : le nombre de lits, d'infirmières, de docteurs, les cuisines, les dépendances, la chirurgie, le laboratoire, toute une cité solidement organisée pour (dit le texte) « la défense de la Santé ».

Ce n'est pas ici l'endroit de chercher chicane à la Médecine, mais comment n'avoir pas senti battre ce cœur anxieux de l'enfant dans ce vaste bâtiment de la désespérance humaine ! Le détail objectif va-t-il nous enterrer vivants ? Dans cette société

outrageusement mécanicienne, l'homme va-t-il sombrer sous le poids d'une technique qui a pris la meilleure part ? Non, camarade responsable de ce complexe d'intérêt, l'hôpital ne devait pas prendre le pas sur la vie, la maison de l'immobilité et de la mort ne devait pas écraser de sa monstrueuse difformité le désespoir d'un enfant. Cette vérité de la douleur humaine nous avons le devoir de le dire, elle est l'élément le plus pathétique de notre monde intérieur et nous ne nous connaissons bien que lorsque nous en avons fait le tour, lorsque nous en avons senti la brûlure vive au cœur de nos faiblesses et de nos résurrections. Nous avons besoin de toutes nos présences pour nous agrandir de celles des bons et des mauvais jours et même de cette ivresse amère du désespoir.

D'autres heures suivront qui chanteront la joie et les beaux instants de vivre. Entre ces deux infinis de notre univers, la vie apportera son flux et son reflux d'heures claires et sombres. Ce n'est pas puérilité de se saisir de ce courant intérieur qui, pour finir, fait la densité de nos jours. Se connaître, se raconter, se souper est un acte souvent utile. Notre « **histoire d'homme n'est pas seulement (la nôtre), elle est celle des autres (2) et la petite histoire de l'enfant est celle de tous les enfants.** »

(A suivre.)

Elise FREINET.

La Coopération à l'Ecole

Le Congrès National de la Coopération à l'Ecole s'est tenu à La Rochelle du 18 au 26 octobre. La C.E.L. y avait été invitée. Comme je n'ai pu me rendre à La Rochelle, j'ai demandé à notre camarade Fragnaud, D. DI, de nous représenter.

J'avais envoyé au Congrès une adresse dont voici quelques points essentiels :

Il y a vingt ans déjà, j'écrivais : La coopération scolaire est la forme française de l'Ecole active et de l'Ecole nouvelle. Il ne serait peut-être pas inutile que dans un prochain Congrès, vous vous appliquiez à montrer comment pratiquement, par la coopération scolaire, nous sommes allés très loin dans la voie préconisée par tous les novateurs du début du siècle ; la coopération scolaire est mieux que le self-government anglais ; elle précise en tous cas d'avance, le caractère social et non anarchique de ce self-government ; elle dit mieux que l'Ecole Active de Ferrière, la motivation indispensable et normale du nouveau travail scolaire ; elle est la concrétisation dans la pratique de la formule célèbre de Decroly : « Par la vie, pour la vie ». Par les liens qu'elle noue avec la réalité ambiante, elle prépare la pédagogie dans une société socialiste où la coopération aura enfin la place éminente qui lui revient.

(2) Elian Finbert : *Hautes Terres* (Albin Michel).

Par nos techniques, nous intégrons vraiment, et totalement, les voyages de fin d'année à notre intense vie pédagogique. Nous ne nous contentons plus d'aller visiter telle ou telle région de France; nous allons y retrouver des camarades avec lesquels nous avons correspondu en intimité pendant toute l'année; dont nous connaissons d'avance les parents, le milieu, le mode de vie; le voyage de fin d'année devient alors comme l'aboutissement naturel de l'échange, le bouquet symbolique qu'on pose avec fierté et soulagement aussi, au sommet du toit qu'on vient de poser.

... Cette réalisation des échanges interscolaires, née des techniques de l'imprimerie à l'Ecole, donne ainsi une motivation nouvelle à la coopérative scolaire. Et nous pouvons entrevoir peut-être, pour un jour prochain, en doublant le vaste rideau des écoles primaires, françaises, un autre réseau, celui des coopératives scolaires qui, par les échanges interscolaires en cours d'année, par les échanges d'élèves en juillet, apporterait une solution pratique au tourisme scolaire qui, par la force des choses, doit marquer d'une façon décisive et heureuse notre pédagogie des années à venir.

*
**

Voici, maintenant, l'essentiel des rapports qui, à l'issue du Congrès, nous ont été adressés par Fragnaud et par notre camarade Hervet (Hte-Gar.), délégué de la Haute-Garonne :

« Il est à remarquer que le plus grand nombre de panneaux qui ornaient les murs de la Salle de l'Oratoire, et résumaient les principales activités des Coopés, contenaient des pages de journaux scolaires, des photos de matériel d'imprimerie ou d'équipes d'imprimeurs au travail.

« Grâce au dévouement de nos camarades de La Rochelle, et en particulier Bouclaud et Fontenau, le panneau C.E.L., très bien compris, figurait en bonne place, ainsi qu'une casse et deux presses : une à volet, une à rouleau.

« Relations avec la C.E.L. : M. de Saint-Aubert rend hommage à Freinet et indique que les rapports entre l'Office Central et la C.E.L. ont donné de bons résultats par suite de l'affinité et de la communauté des idées. Dans certains endroits, on a créé des organismes permanents de liaison. Le Bureau souhaite que cette collaboration soit de plus en plus efficace.

« Le rapporteur insiste sur le côté éducatif de la coopération scolaire et met en garde les congressistes contre l'aspect commercial de certaines activités.

« Organisation Départementale : L'Office compte 66 sections départementales actives. 10 sections sont en voie de constitution (dont la Ch.-M^{me}) ; quelques sections sont en sommeil.

« Effectif : Dans le premier degré : 11.434 coopés scolaires, soit une augmentation de 2.414 depuis 1949. Elles groupent 369.370 membres contre 265.360, l'an dernier. La progression est

régulière et le rapporteur en félicite M. Prevost, pour son action dans les Ecoles Normales. Il signale également l'accroissement des réalisations départementales.

« Echanges intercoopérateurs : Rapporteur : M. Petit, I.P. à Grenoble, Secrétaire général de la Section de l'Isère.

« Le rapporteur affirme que la pratique des échanges est la clef de voûte de la Coopération. La pédagogie moderne est basée sur ces échanges. M. Petit donne un aperçu de la technique Freinet et de l'organisation de nos échanges. Il déclare que la « double appartenance (Office et C.E.L.) ne causera aucun drame ». Il fait état des relations suivies entre la C.E.L. et l'Office. « Nous sommes, dit-il, en parfait accord avec Freinet. Je regrette son absence, ainsi que celle d'Alziary, mais j'espère qu son représentant, qui doit être ici, me succèdera à cette tribune. »

« Il indique comment doivent se pratiquer tous les échanges et montre le rôle du maître, en cette matière.

« Rôle de l'Office : « Il y a un travail fraternel à envisager avec la C.E.L. ». En particulier, la fiche de renseignements mise au point par Alziary est indispensable. Le rapporteur préconise la création d'un fichier départemental.

« Tout comme dans la C.E.L., un contrôle des échanges doit être exercé. Les réussites seront publiées dans le bulletin national.

« Il est nécessaire d'entreprendre des démarches auprès des P.T.T. pour obtenir la franchise postale entre écoles correspondantes.

« M. de Saint-Aubert lit un passage de la lettre que Freinet a adressée au Congrès, passage relatif à l'échange d'élèves entre Bertrand (S.-et-O.) et Guilbaud (Ch.-M^{me}).

« Saillard répond alors à la place de Fragnaud, empêché. « Un des plus chers désirs de la C.E.L., dit-il, est de voir établir une coopération entre l'Office et la C.E.L. Pour mon compte personnel, je formule l'espoir que cette collaboration étroite libèrerait le rapporteur du souci de la création de groupes départementaux qui entraveraient en concurrence avec le groupe départemental de l'Ecole Moderne. »

*
**

A la suite de ce Congrès, M. de Saint-Aubert nous a demandé de resserrer encore, pratiquement, les liens qui doivent permettre une collaboration toujours plus efficace entre C.E.L. et Office des Coopératives.

L'emploi de nos techniques suppose l'organisation coopérative de l'Ecole; et la vie de la coopérative est entretenue, développée et assise par l'emploi de notre matériel et de nos techniques (imprimerie à l'Ecole, journal, correspondances).

C'est dire que C.E.L. et Office des Coopératives auront, par la force des choses, une bonne partie commune de leurs adhérents. La collaboration souhaitée serait naturellement réalisée si tous nos membres adhéraient à l'office des Coopératives, s'ils ne se contentaient pas

d'y adhérer, s'ils y travaillaient effectivement en bons militants consciencieux des destinées de l'Ecole.

Et cette entente doit et peut se faire dès la base, départementalement. A nos camarades de juger eux-mêmes de l'action à mener pour y parvenir.

C. F.

Nos productions enfantines au Cinéma et à la Radio

Maintenant que lève la bonne graine semée par nos adhérents dans des milieux d'écoles publiques, nous avons la joie de voir s'épanouir d'année en année une littérature enfantine fraîche et nouvelle aux résonances pleines de promesses. Nos efforts se portent sur l'amélioration progressive de nos éditions qui, peu à peu, sont offertes avec une présentation soignée et qui satisfera peu à peu les goûts les plus délicats des bibliophiles. Ce n'est d'ailleurs qu'un commencement. Nos « *Enfantines* » ont souffert trop longtemps de leur vêtement de pauvre interne et si étrié qu'à l'intérieur explosaient les sèves vives qui en font tout le charme. Nous remédions à cela en lançant notre nouvelle édition, où la couleur soulignera et fera chanter les dessins pleins de sensibilité et les textes toujours si frais, si originaux dans leur pure offrande.

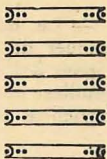
Mais d'autres techniques sont plus somptueuses encore et nous permettront cette transposition qui, sous l'aspect de la belle image et de la musique nous projette dans le monde de l'Art. Des scénarios vont naître de la majorité de nos « *Enfantines* » et qui seront réalisés en couleurs dans l'atmosphère fraîche et sensible du monde de l'enfant. Notre ami Bertrand, qui a mis en chantier le premier scénario, va prendre l'initiative de la première réalisation filmée avec notre matériel C.E.L. La commission du film qui jusqu'ici n'avait groupé que trois camarades parisiens, va donc pouvoir s'élargir et appeler à elle les compétences qui ont des idées fertiles. Nous prendrons la précaution de préciser que nous serons ici très sévères sur le choix des collaborateurs. Il ne s'agit pas d'adhérer à la commission par simple curiosité, même si cette curiosité part d'un bon sentiment. Ce qu'il faut ici, ce sont surtout des tempéraments d'artistes, poètes et musiciens susceptibles de concevoir la féerie des choses. Dans le film, on ne suit pas le mot à mot du texte, on en sent les résonances, les ondoiements, les frissons, l'éblouissement projeté dans l'image, la voix inscrite dans la musique et aussi l'ampleur des silences. Il nous faut pour ces beaux travaux, des techniciens de choix ni trop présumptueux ni trop modestes, mais courageux dans l'invention et la critique de leurs propres œuvres. Nous sommes persuadés que cette qua-

lité de gens se trouve parmi nos milliers d'adhérents. Qu'ils nous écrivent et nous verrons ensemble ce que nous pouvons réaliser dans les difficultés inhérentes à nos débuts.

L'exploitation de nos « *Enfantines* » à la Radio, a séduit déjà quelques-uns de nos camarades. Des émissions ont été faites ça et là dans divers centres, mais de façon assez anarchique, sans que même le responsable de la commission en ait été informé. C'est là une façon de procéder quelque peu dangereuse. Nos « *Enfantines* » nous appartiennent, elles sont la propriété C.E.L. et leur exploitation doit dépendre d'abord d'une autorisation préalable sanctionnant à la fois et la valeur du reportage et son esprit. Sans préjuger de la qualité de ce qui a pu être fait à divers postes d'émission régionaux, nous pensons qu'il est indispensable que les travaux proposés pour la radiodiffusion soient soumis d'abord à la commission, revus si nécessaires par ses membres, et après mise au point, autorisation sera donnée pour leur exploitation aux divers postes émetteurs.

Un danger guette nos collaborateurs, même les mieux intentionnés : c'est de servir avec trop de libéralité d'anonymes speakers en mal d'arrivisme. Pour faire du neuf, de l'original, des personnages pleins d'initiatives à leur avantage ont tôt fait de nous démarquer à leur profit et de dénaturer en faisant mélo les purs chefs-d'œuvre auxquels nous tenons tant. Nos camarades ont peut-être fait au préalable du bon et beau travail, mais plus rien ne transparaît dans la mise en route de l'enregistrement. Il apparaît d'ailleurs normal que la C.E.L. reste maîtresse de ses biens. Un adhérent, fut-il le plus méritoire en la matière, n'a pas le droit d'user et de disposer du bien de tous. Il n'a pas le droit non plus de déflorer la corbeille que nous pouvons offrir à son prix véritable en nous réservant les droits d'auteurs que déjà si difficilement nous devons défendre. Livrer au public des réalisations de valeur en procédant de façon aussi anarchique, c'est nuire fatalement à nos biens communs. Les dangers sont assez grands pour que nous mettions en garde nos collaborateurs contre de telles imprudences. Nos biens ont été trop chèrement acquis pour que nous les gaspillions dans de petites aventures sans grande portée artistique et sociale. Un règlement judicieux sera donc mis au point sous peu. Les camarades qui s'intéressent à la question devront se mettre en relations avec Dufour, instituteur à Therdonne (Oise), responsable de la commission.

Toutes ces remarques d'allure quelque peu restrictives ne doivent pas arrêter, loin de là, les initiatives. Le moment vient dans notre mouvement où de la quantité sort la qualité ; cette qualité, elle est réelle dans tous les domaines où nous œuvrons. Il s'agit simplement de la rendre effective et celui qui connaît ses aptitudes à la belle ouvrage a le devoir de s'offrir. — E. F.



GROUPE DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE DE LA CHARENTE-MARITIME

Réunion générale du 19 octobre, à Rochefort

Par suite de plusieurs réunions d'instituteurs ayant lieu ce jour-là, la nôtre ne rassemblait qu'une vingtaine de camarades.

Le D.D. traite de quelques questions ayant trait à la vie de la C.E.L. 2. Puis, Jolly, trésorier adjoint, donne lecture du compte rendu financier. Notre budget se solde au 1^{er} octobre avec une encaisse de 5.782 francs.

Edith Durand nous parle de la correspondance interscolaire d'après son expérience de l'année 49-50. Elle insiste sur les échanges hebdomadaires très réguliers de textes imprimés, dont l'exploitation a permis de faire des enquêtes, des échanges de lettres, de renseignements qui ont passionné ses élèves. Son exposé amorce une discussion sur les échanges de lettres entre enfants.

Jacqueline Georges nous fait un compte rendu vivant et coloré du Congrès de Tunis. L'album de photos qu'elle en a rapporté circule pour la joie de tous.

En l'absence de Guilbaud, que nous regrettons de ne pas voir parmi nous pour nous parler de son expérience d'échange d'enfants, R. Fragnaud lit une partie du rapport que ce camarade lui a envoyé, rapport qui doit faire l'objet d'une prochaine B.E.N.P.

Notre camarade Ruffet étant amené, pour des raisons personnelles, à donner sa démission, le camarade Jamin, de Rochefort, est désigné pour le remplacer.

Les responsables départementaux des grandes commissions sont ensuite désignés.

Histoire : Chauvet, Aumagne ;
Sciences : Guyonnet, St Agnant ;
Arts : Aubert, Chagnon ;
Musique : M. Perfety, Rochefort ;
Réalisations techniques : Durand, Saint-Porchaire.

On passe ensuite à l'examen des moyens pratiques à employer pour intensifier la propagande, faire rentrer les cotisations et recenser les adhérents qui veulent réellement participer à un travail effectif.

Avant de se séparer, les camarades présents peuvent compulser le fichier de photos recueillies par Brillouet, responsable de la Commission Photo.

R. FRAGNAUD.

GROUPE PARISIEN

GUIARD étant dans l'impossibilité d'assurer la gérance de la *Gerbe Parisienne*, j'ai accepté de m'en occuper.

Aidé par mes camarades DONNART et LÉCOT, je vais essayer de mener à bien et de pousser une œuvre à peine ébauchée.

Que tous les camarades imprimeurs de la Seine envoient donc à R. FONVIEILLE, 60, rue Richelieu, Gennevilliers (Seine), quarante feuilles de leur journal. Qu'ils pensent tous à la Gerbe au début du mois. Il n'est pas difficile, en début de mois, de tirer quarantes feuilles de plus, afin que la Gerbe de novembre, par exemple, ne paraisse pas fin décembre. La Gerbe, tant départementale que nationale, peut être un stimulant pour certaines classes. Si les textes qui y paraissent datent, ils perdent de leur valeur stimulante.

Le montant des abonnements, soit 80 fr., devra être versé à :

R. FONVIEILLE, C.C.P. 618201 Paris.

**

Afin d'approfondir vos connaissances personnelles et de mieux guider vos élèves dans leurs visites et enquêtes, adhérez à notre groupe culturel.

Première manifestation : Visite du Paris romain avec les commentaires d'Alfred Carlier, le 1^{er} dimanche de décembre.

Renseignements complémentaires contre enveloppe timbrée à Mme I. Bonnet, 20, rue Folie-Méricourt, Paris XI^e.

INSTITUT DÉPARTEMENTAL AUDOIS DE L'ÉCOLE MODERNE

Notre petit groupe va démarrer.

Prochaine réunion, le 16 novembre, à la Bourse du Travail de Carcassonne.

Il nous faut un responsable scientifique, un responsable artistique, un pour la musique, le chant, le folklore, un pour les réalisations techniques.

Il est nécessaire de prévoir assez à l'avance ce que nous allons décider et réaliser pour le Congrès de Montpellier. L'Aude doit cette année envoyer une importante délégation au Congrès de la C.E.L., et figurer en bonne place à l'exposition.

Nous pourrions organiser des réunions cantonales avec démonstrations et utilisation du matériel C.E.L. Que tous les camarades, même les plus isolés dans le département qui pensent pouvoir réunir quelques collègues désireux de s'informer — même si ce ne doit être qu'une rencontre amicale à 3 ou à 4 — m'écrivent pour me proposer un jeudi.

Je me rendrai chez eux volontiers, avec imprimerie, limographe, B.T., B.E.N.P., éditions, etc..., et nous ferons ainsi du bon travail de propagande. Nous discuterons peu. Nos dé-

monstrations seront suffisamment convaincantes.

Je demande à tous les imprimeurs de m'adresser le titre de leur journal et tous renseignements nécessaires.

Je lance un appel aux isolés pour les inviter à travailler avec nous et me tiens à la disposition de tous, comme d'habitude.

BARBOTEU. — Conques-sur-Orbiel.

GROUPE ECOLE MODERNE DU TARN

La première réunion de l'année a eu lieu à Albi, le 13 octobre. Quelques nouveaux. Valax présente une intéressante rétrospective sur la bicyclette, Viala indique une façon simple pour confectionner un castoscope. Des camarades voudraient connaître la confection et l'utilisation des fiches au C.E. Tous les imprimeurs n'ont pas encore envoyé, comme attendu l'an dernier, leur couverture de journal à Chabbert.

Nous rappelons que la cotisation au groupe est de 100 fr, et l'abonnement à la gerbe, pour ceux qui n'y participent pas, 200 francs. Le tout à verser à DOUGADOS, instituteur à Fomontagne, par St-Amans-Sault. Le stock de papier est déposé au patronage laïque où chacun peut en prendre livraison ; s'adresser à BONNET.

Prochaine réunion à Castres, le 30 novembre, à 9 h., Ecole Villegoudou ; venez-y nombreux et amenez vos réalisations ; n'oubliez pas, aussi, vos feuilles pour la Gerbe.

Vous trouverez à la librairie Verdeille, à Albi, tout le matériel Freinet.

I.C.E.M. DE L'ISÈRE

Réunions. — Elles auront lieu tous les deux mois, à Grenoble, 33, rue Lesdiguières. La première, donc, sera le 3^e jeudi de novembre, le 16. On y établira le programme de travail de l'année et on étudiera les moyens d'étendre notre mouvement dans l'Isère.

Gerbe — « Glanes » repart à 0 —, après une mauvaise année, l'an dernier. Allons les imprimeurs ! N'oublions pas les 30 feuilles mensuelles à : Grenoble, 33, rue Lesdiguières (M. l'Inspecteur Grenoble I).

Dépôt libraires. — Les libraires Didier et Richard, et Arthaud, seront dépositaires des articles C.E.L. Nous pensons ainsi favoriser les collègues qui commandent par l'intermédiaire des mairies. Nous aurons toujours tout de même les articles courants : papier, stencils, encres... au siège.

Le Délégué départemental.

GROUPE LANDAIS DE L'ÉCOLE MODERNE

— Le projet de B.T. a été mis au point sous le titre de : « Yantot, enfant des Landes ». La brochure est actuellement soumise à l'examen des commissions.

— Le délégué départemental a adressé un paquet de papier à tous les imprimeurs participant à l'Amasse ; il attend, en retour, les 70 feuilles mensuelles. N'oubliez pas l'envoi en franchise par l'intermédiaire des I.P.

Le D. D. : Ch. LAFARGUE.

GROUPE MOSELLAN D'ÉDUCATION NOUVELLE Appel à tous les lecteurs Mosellans de « L'Éducateur »

— Faites-vous connaître, en vous adressant en franchise au « Groupe Mosellan d'Education Nouvelle, Inspection Académique, Centre Barbot, Metz ».

— Participer à la Gerbe Départementale : « En passant par la Lorraine », en envoyant, pour le 20 de chaque mois, 100 exemplaires 13,5 x 21, de vos meilleures productions, au Bulletin Départemental mensuel.

— Rassemblez et préparez pour une exposition, en Décembre, dessins et travaux libres d'enfants.

— Inscrivez-vous à une commission de votre choix : Sciences, Géographie, Histoire, Classe unique, Art à l'école, en écrivant au Groupe.

— Faites-nous connaître, en un rapport succinct, les résultats de vos voyages de fin d'année.

GROUPE DE LA MARNE PLAN DE TRAVAIL

16 novembre 1950. — A l'Ecole annexe de filles, à Châlons-sur-Marne : 9 heures « Utilité et pratique de la classification décimale ». Discussion dirigée par Laval.

14 décembre 1950. — Ecole de G., Rue E.-Zola, Reims, 9 heures : « Notre Discothèque coopérative ». Une expérience d'acquisition de l'orthographe. — A 14 heures : le « Musée Vivant ».

Janvier 1951. — Reims. — Comment concilier l'application des techniques Freinet et les nécessités du C.E.P.

Février 1951 : REIMS

« LE CALCUL VIVANT »

Discussion dirigée par RIGOLLOT

Pour tous renseignements s'adresser au secrétaire : R.A. Clément, Rilly-la-Montagne (Marne).

GROUPE DE TUNISIE

Les camarades du congrès de Tunis, et surtout l'équipe B.T., voudront bien faire parvenir à Césarano, le plus vite possible, les photos et documents devant servir à la B.T. de Tunis : les souks, types de costumes, panorama vu d'Emile Loubet, calèches dans l'oasis... etc.

CÉSARANO. Dar Châabane (Tunisie).

B.T. SUR LES BOUTEILLES

Notre camarade GUILLOT, à Allerey (S.-et-L.), prépare une B.T. sur la fabrication des bouteilles.

Afin d'en établir le contenu selon les besoins véritables des enfants, il aimerait que les camarades qui ont eu à exploiter un complexe d'intérêts sur ce sujet des bouteilles veuillent bien lui faire connaître quelles sont les questions principales qui ont été posées par les enfants à ce sujet.

Les camarades qui seraient bien placés également pour collaborer avec Guillot sur un tel sujet sont priés de se mettre en relations avec lui.

RECENSEMENT DES JOURNAUX DES MAISONS D'ENFANTS

LISTE AU MOIS D'OCTOBRE 1950 :

- Les Pionniers*, Ecole Freinet, Vence (A.-M.)
- Dans mon beau château Tintinabulette*, Maison de l'Enfance laïque ardéchoise, à St Barthélemy le Pin (Ardèche).
- Au château des Joyeux Lutins* ! Aérium du Tilleul, à Etretat (Seine-Inférieure).
- Les Cailloux*, Domaine des enfants. Jodoigne, Belgique.
- Les Cahiers de Bayssères*, Aérium de Bayssères par St Pons (Hérault).
- Sous-Bois*, Préventorium de Le Mesnil, Saint-Denis (Seine-et-Oise).
- Clairvivire*, Ecole de plein air Chanteloup, Sainte Savine (Aube).
- Au devant de la Vie*, Aérium Félix Guilloux à la Montagne (Loire-Inférieure).
- Cygnès et Mouettes*, Aérium « La Folie », à Amphion (Haute-Savoie).
- Fléuralpes*, Aérium Fléuralpes à les Carroz en Araches (Haute-Savoie).
- Le Briol*, Aérium du Briol à Viane (Tarn).
- Monts et Merveilles*, Maison de Jean-Lou à St Gervais-les-Bains (Haute-Savoie).
- L'élan*, Aérium de Robert à St-Jean-d'Angely (Charente-Maritime).
- Renaissance*, Aérium de la Turmelière à Liré (Maine-et-Loire).
- Voix légères*, Village d'enfants de Rhône Alpes à St-Alban-les-Eaux (Loire).
- Ah ! mon beau château*, Aérium de Fervasques (Calvados).
- L'Hermitage*, Centre de Ker Goat à le Hinglé (Côtes-du-Nord).
- Clairjoie*, Maison d'enfants de Clairjoie à Bouxières aux dames (Meurthe-et-Moselle).
- Soleil Levant*, Aérium de Senones (Vosges).
- A l'affût*, Aérium Félix Guilloux à la Montagne (Loire-Inférieure).
- Ruines*, Aérium de la Turmelière à Liré (Maine-et-Loire).
- Amitié-Liberté*, Centre éducatif « Etienne Matter », Domaine de l'Aubrey, Nieul-sur-Mer (Charente-Maritime).
- A l'ombre des chênes*, Village d'enfants de Rhône Alpes à Dieulefit (Drôme).

Ohé ! Tous !, La Bastide de Beau Soucy, à Bures-sur-Yvette (Seine-et-Oise).

Le petit mineur, Aérium d'Urac à Tarbes (Hautes Pyrénées).

Les pupilles impriment... Maison des Pupilles à Remoncourt (Vosges).

Thym et lavandes, Village d'enfants Rhône Alpes à Dieulefit (Drôme).

Journal, de la colonie sanitaire à Choye (Haute-Saône).

Il y en a d'autres... en France, en Suisse, en Belgique, au Canada...

Qu'ils se fassent connaître à ALGLAVE, Aérium du Briol, à Viane (Tarn).

Que tous viennent collaborer à *Bouquet*, la gerbe des maisons d'enfants.

CORRESPONDANCE INTERNATIONALE

A la suite de l'article paru dans l'*Educateur* n° 2, j'ai reçu déjà des demandes de correspondances internationales et, en même temps, des offres bénévoles et généreuses de traducteurs.

Tous ces camarades me disent ne pas être des « chevronnés » des langues étrangères ; être pris par des activités multiples ; leur désir, pour ces raisons, de ne pas être submergés par les traductions ou les revues pédagogiques. Mais ces nombreuses bonnes volontés spontanées, qui connaissent et offrent leurs possibilités, ne sont-elles pas, véritablement, l'esprit coopératif qui fait de la C.E.L. un vaste mouvement en marche ? A la veille d'entreprendre ce travail, j'écrivais à Freinet : « Travail énorme... Heureusement, à la C.E.L., on n'est jamais seul. »

Je prends note donc de toutes ces demandes de correspondance que je m'empresserai de satisfaire dès réception des demandes étrangères. Nous ne sommes qu'au départ de cette organisation et il faut donner le temps à tous nos camarades étrangers, correspondants de la C.E.L., de nous répondre.

J'ai, pour l'instant, de nombreuses demandes belges que je vais pouvoir satisfaire, ainsi qu'une demande italienne. Pour les autres, Amérique latine, Mexique, Allemagne, Suisse, Luxembourg..., attendons. Je ferai part, d'ailleurs, dans l'*Educateur*, des offres qui me parviendront. L'élaboration de ces correspondances me paraît être en bonne voie.

Séraphin CARLUÉ.

Ecole de garçons, Grans (B.-d.-Rh.)

Un correspondant écrit dans son journal

Depuis le 1-10-50, nous avons déjà payé 60 fr. de taxes postales. Pesez soigneusement vos envois et appliquez les tarifs postaux. Pour les journaux, ne collez pas la bande au journal, même avec les timbres : le journal doit glisser dans sa bande, sinon, nous payons 36 fr. de taxe.

Aucun texte manuscrit dans le journal périodique.

ESPRIT I. C. E. M.

A la suite de ma proposition de donner comme thème central du Congrès de Montpellier, « Nos techniques et la défense de la Paix », notre ami Lentaïne, un des responsables de l'organisation du Congrès de Montpellier, nous a écrit une lettre dans laquelle il nous exprime quelques-unes de ses craintes :

« Les Congrès passés ont montré comme tous les membres de la C.E.L. sont unis quand ils traitent de choses qui leur sont communes, et comme ils devaient par contre subitement et violemment divisés quand on effleure seulement des sujets qui les séparent. A Angers, on a parlé de paix. Il a fallu sortir une motion plus que nègre-blanc pour concilier des inconciliables (Garry-Davistes, Partisans de la Paix, objecteurs de conscience). A Nancy, il y a eu quelques remous assez symptomatiques lors de certains discours. Ceux qui y ont assisté s'en souviennent.

« Il faut choisir. Ou bien la C.E.L. reste la C.E.L. révolutionnaire et prolétarienne par essence, mais neutre politiquement, comme par le passé. Ou bien, elle prend un caractère nettement marqué, et elle évince progressivement tous ceux qui ne s'y sentiraient plus à l'aise.

« Je crains bien que le sujet que tu proposes pour le Congrès de Montpellier soit un peu scabreux; car pour si étrange que cela puisse paraître, la Paix des uns ne ressemble pas à la Paix des autres. Ou, si tu veux, les conceptions que se font les uns et les autres de la Paix sont tellement opposées, contradictoires, que ce sujet risque de nous entraîner bien loin, et hors du cadre de la C.E.L.

« En résumé, si le Congrès de Montpellier doit conserver comme thème, celui que tu as proposé : « Nos techniques au service de la Paix », je te demande d'user de toute ton autorité auprès des camarades pour que ledit Congrès reste bien dans l'esprit C.E.L. et qu'il ne devienne pas politique. C'est le vœu que je formule en tant que membre fortement attaché à la C.E.L., et aussi en tant qu'organisateur du Congrès de Montpellier, que je ne voudrais pas voir devenir le Congrès de la division. »

Je lui ai répondu :

« Je reçois ta lettre du 2 octobre, au moment où je préparais pour l'Educateur n° 2, la copie destinée à la rubrique « L'Esprit C.E.L. ».

Si je n'étais pas persuadé — et l'expérience est là pour nous en donner la certitude — que la discussion loyale que nous commençons nous permettra de mettre à l'abri de tous malentendus notre esprit C.E.L., nous arrêterions là, l'expérience. Mais je vois fort bien que, entre camarades non-politiciens nous nous découvrons toujours une infinité de points communs qui justifient notre loyale et notre totale collaboration.

« Si nous parvenons à préciser notre Charte C.E.L., tu verras qu'alors nous serons en mesure d'éliminer tous malentendus.

« Et le problème de la Paix est, sans conteste, à l'heure actuelle, le problème des problèmes. Ce serait capituler que de ne pas nous en préoccuper sous prétexte que, sur ce problème s'affrontent deux blocs et deux conceptions du monde. Nous n'avons qu'à dire, nous, ce que nous savons être juste.

« Si nous ne reconnaissons pas, si nous ne disons pas ces choses pour nous essentielles, si nous ne montrons pas notre vraie figure de toujours, nous nous trahissons, nous trahissons les camarades qui mettent leur confiance en nous.

« Voici donc ce que je propose :

« Nous mettrons au point, avant Montpellier, notre Charte I.C.E.M. qui fera loi et à laquelle nous pourrions nous référer sans cesse pour ne pas dérailler. Nous devons tous la respecter.

« Nos invités, quels qu'ils soient, auraient connaissance de cette Charte dont ils ne devraient pas ces choses pour nous essentielles, si nous ne montrons pas notre vraie figure de toujours, nous nous trahissons, nous trahissons les camarades qui mettent leur confiance en nous.

« Toutes décisions seraient toujours prises à l'unanimité. Nous réserverons toujours les points sur lesquels nous ne sommes pas totalement d'accord.

« Si nous réalisons cela, — et je m'engage, moi, à faire respecter les lignes de cette Charte sans laquelle notre mouvement se disloquerait nécessairement, — vous n'avez absolument rien à craindre pour le déroulement de notre Congrès.

« Nous présenterons, en somme, la vraie figure laïque, avec laquelle doivent être d'accord tous les laïques.

« Et s'il en est ainsi, tu ne dois voir aucun inconvénient à ce que soit abordé le problème de la Paix, qui reste, que nous le voulions ou non, le problème capital et déterminant de l'heure. »

Nous avons porté le problème devant nos principaux responsables en publiant les deux documents. Cette publication nous a valu un nombre important de lettres qui vont nous aider à l'établissement de cette charte de l'Ecole Moderne dont tous les camarades semblent partisans. Je ne puis citer longuement tous ces documents. Je demande à nos lecteurs de considérer que les propositions ci-dessous ne sont point nées de mes idées personnelles mais sont la résultante de toutes les opinions qui ont été très librement exprimées.

Au début de cette discussion, nous ferons quelques observations, nous proposerons certaines déclarations qui pourraient, pour ainsi dire, après mise au point, constituer le préambule de notre Charte de l'Ecole Moderne.

1° Tous les travailleurs, en général, et les instituteurs, en particulier, éprouvent un pri-

mordial besoin d'unité. Ils se rendent compte que nos ennemis jouent toujours sur nos divisions fratricides et que rien d'effectif ne pourra être fait sans cette unité à la base. Ils souffrent tous du spectacle de la division au sein du S.N., et en tirent souvent prétexte à une inaction regrettable au point de vue syndical.

Ils accusent les tendances politiques de susciter et d'entretenir ces divisions. Nous pensons qu'ils sous-estiment le fait que ces divisions sont les conséquences de l'action et des manœuvres d'un pouvoir hostile, par nature, à la classe des travailleurs et à l'Ecole du peuple, et pour qui ces divisions sont une des essentielles armes de combat et de défense. Il n'en reste pas moins que les Instituteurs — et ceux de notre Groupe autant, et sinon plus, que les autres — sont excessivement chatouilleux dès qu'ils voient poindre quelque part l'ombre d'une tendance ou d'un parti.

Je ne crois pas que notre mouvement doive ainsi porter à l'extrême cette méfiance qui nous entraînerait à nous replier sur nous et à ne plus aborder toute l'action sociale et politique dont les incidences sur l'éducation sont pourtant si décisives.

Je sais bien que, en face du danger de la division, notre premier mouvement serait de nous en aller vers la neutralité sociale et politique, de nous cacher la tête sous le sable pour ne plus voir la vie qui gronde, pour ne plus entendre les bruits parfois discordants qui nous viennent de la rue, de l'usine ou des champs. Nos techniques tirent le plus clair de leur supériorité sur les méthodes scolaires de la vie que nous avons su leur insuffler. La vie a ses dangers. Il vaut mieux les affronter que de retourner à l'écart, dans la mare stagnante.

Or, malgré les apparences, tous nos camarades, quelles que soient leur crainte des dissensions politiques, sont partisans de la vie, donc ennemis de la totale neutralité, ennemis seulement de la division ouvrière contre laquelle nous tenons, nous aussi, à nous prémunir.

Nous pourrions alors, dans un premier point du préambule de notre charte, préciser que :

— Les membres de l'Ecole Moderne comprennent la nécessité d'incorporer toujours davantage l'école à la Vie et, donc, la nécessité, pour les éducateurs, d'aborder hardiment le complexe de la vie sociale.

Ils pensent seulement que cette intégration doit se faire avec un esprit civique qui est dans le sens de la Laïcité française, qu'ils doivent se prémunir contre l'action dissolvante des politiciens, la recherche et l'unité dans le travail étant la grande loi de notre mouvement pédagogique.

2° Si le problème de l'unité est, il faut le reconnaître, difficile à résoudre syndicale-

ment et politiquement, il nous est par contre, à nous, relativement facile de maintenir entre tous les membres de notre Groupe, la belle unité qui fait sa force depuis 25 ans.

Il nous suffit de mettre à jour, d'une façon définitive, les points sur lesquels nous sommes tous, obligatoirement, d'accord. Et nous verrons que, sur la base de ces accords totaux, nous pouvons déjà aller très loin, ce qui n'empêchera pas les camarades qui le désirent de pousser plus loin, dans leurs associations respectives, l'étude de certaines questions sur lesquelles l'unanimité n'a pu se faire au sein de notre mouvement.

Nous poserions donc comme méthode de travail à l'Ecole Moderne et comme deuxième point à notre charte que :

— L'I.C.E.M. est habilité à discuter de tous les problèmes pédagogiques, à quelque profondeur que nous conduise l'examen des questions que nous voulons résoudre. Et ces problèmes, nous devons pouvoir les aborder, non pas en nous taisant prudemment sur certains aspects, jugés dangereux, mais en nous « engageant » totalement, tels que nous sommes, avec tout l'allant, toute la clairovoyance et tout le dévouement qui peuvent nous venir de nos croyances philosophiques ou de nos opinions sociales et politiques.

Les membres de l'I.C.E.M. ne sont jamais, au sein du mouvement, des individus diminués, « neutralisés » partiellement ou totalement par la crainte d'aller trop loin dans l'expérience et la recherche, mais des ouvriers généreux et exigeants, se donnant tels qu'ils sont à l'œuvre commune.

Il résulterait donc de ce deuxième point que, à l'I.C.E.M., toutes décisions sont toujours prises à l'unanimité. S'il y a division, c'est que la question dépasse notre ressort. Nous la poserons très loyalement, mais nous laisserons à nos camarades le soin d'en discuter dans leurs syndicats ou dans leurs partis et de nous apporter, peut-être, par la suite, des points de vue nouveaux, qui nous permettront de faire un pas de plus dans la compréhension des grands problèmes collectifs.

3° Et nous poserons un troisième point sur lequel nous insistons afin d'éviter tous malentendus ; mais qui est la conséquence normale de ce que nous avons dit au point 2.

Puisque nous ne devons aborder, au sein de notre Institut, que les points sur lesquels nous sommes manifestement tous d'accord, nous évitons les discussions qui visent à convaincre ceux qui ne veulent pas être convaincus. Nous évitons, du même coup, toutes manœuvres politiques, quelles qu'elles soient.

Si nous travaillons à l'I.C.E.M., c'est que nous pensons que le travail que nous y faisons sert nos conceptions sociales et politiques et notre idéal personnel. Nous jetons ensemble les fondations vitales d'une action

sur l'évolution de laquelle nous pouvons différer, ensuite, mais qui n'en sera pas moins renforcée par la solidité de l'œuvre primordiale réalisée. Et, ces fondations, elles ne se construisent pas par d'éternelles discussions mais par notre travail et par notre action. Nous pensons qu'il y a suffisamment de bavards qui discutent au lieu de travailler et d'agir. C'est à l'œuvre que nous jugeons les artisans.

Nous verrons dans un prochain article, les points essentiels de la charte elle-même. Mais nous pouvons vous dire que nous serons, comme par le passé, totalement d'accord pour poursuivre une œuvre qui sert le progrès de l'éducation populaire et à laquelle doivent et peuvent collaborer tous ceux qui se dévouent à la victoire du peuple.

C. F.

ESPERANTO ET C.E.L.

Notre camarade Chandler, d'Australie, écrit :

« Il ne m'est guère facile de faire du bon travail, car j'ai une classe d'arriérés. Des 22 écoles du Nord de Sydney qui comprennent environ 1200 élèves de 12 à 15 ans, on m'a choisi 25 pauvres « têtes de bois » (« lignokapuloj »). Et ce sont eux qui produisent cette revue (« Valley of trees »).

« Je travaille ainsi. Je demande à chacun d'écrire quelque chose qui l'intéresse. J'ai parfois des surprises. Certains racontent les choses les plus extraordinaires.

« Chacun doit lire son travail aux autres, qui lui posent ensuite des questions. Naturellement, celui qui a écrit des choses invraisemblables est vite tourné en ridicule. Le chef de groupe demande : « Ce texte a-t-il une valeur pour notre journal ? Pensez-vous que l'auteur a vécu ce qu'il raconte ? » La majorité dit que non, bien entendu.

« La fois suivante, les récits sont vécus ! Mais en quel langage ils sont écrits !

« Donc : « Allons-nous gâcher notre journal par de tels articles ». De nouveau « Non ».

« Que faire ?

« J'arrive à les persuader qu'il faut chercher dans le dictionnaire l'orthographe convenable.

« Ce n'est pas un travail qu'ils feraient par eux-mêmes, mais comme ils savent que je n'accepterai leur travail que s'il est bien orthographié, et bien écrit, ils s'y plient de bonne grâce.

« Donc, c'est un triomphe pour la méthode Freinet. »

Rappelons que Chandler a été amené aux techniques Freinet par l'action des espérantistes au sein de la C.E.L., et qu'il mène là-bas le dur et bon combat de pionnier.

S'il n'a encore rencontré dans son pays que peu d'échos, il peut dire, lui aussi : Nous ne sommes plus seuls, puisqu'il envoie son « Valley of Trees » à travers le monde.

Pour des contacts plus étroits entre toutes les écoles du monde

Fidèle à sa longue tradition, la C.E.L., invitée à la V^e conférence de la Fédération Internationale syndicale de l'Enseignement, se devait de se trouver présente à Vienne en août 1950, — comme elle ferait tout effort pour se trouver partout où des enseignants se rassemblent dans le but de défendre et d'améliorer l'Ecole.

D'ailleurs, un autre but précis, aurait été à l'esprit de chaque adhérent de la C.E.L. Il aurait désiré se documenter sur la possibilité de créer un réseau important d'échanges inter-scolaires entre tous les pays. Ce que nous avons créé entre nos classes françaises et légèrement étendu à la Belgique et la Suisse romande, pas un de nous ne voudrait négliger les possibilités de le réaliser à travers le monde. Les espérantistes ne seraient pas les derniers à le désirer. Et même avec les difficultés d'une langue différente par une étude technique rationnelle, nous serions sûrs d'arriver à mettre en contact des écoles dans le cadre international.

Nous ne pouvons concevoir de nous laisser influencer par des décisions arbitraires ; nous pensons que tous les enseignants aimant et travaillant pour la libération des enfants qui leur sont confiés, ont des points communs. Ce ne sont ni barrières, ni rideaux qui peuvent les faire disparaître. La C.E.L. ne peut que chercher des contacts élargissant le cadre loin de tout sectarisme.

C'est dans cet esprit, avec de bonnes intentions d'aller chercher une documentation concrète dans un but pratique, que je me préparais à partir en observateur. Signalons, en passant, que les visas pour la conférence furent refusés par les autorités françaises et qu'il me resta la liberté de prendre l'avion de Paris à Prague, histoire de me faire prendre le baptême de l'air et de me faire vérifier une nouvelle fois, l'accueil magnifique que savent faire les tchécoslovaques à leurs amis français.

Et ce fut enfin la conférence de Vienne. Je ne dirai rien de la bonne organisation des démocrates viennois, mais je ne peux oublier l'admirable dévouement qu'avaient pour nous Léo et Maria Brenner et Jalenko, qui enseignent le français à Vienne, qui aiment la France et son visage hospitalier. Ils furent réfugiés sur notre sol lorsque le fascisme s'empara de Vienne. Ils travaillèrent à la libération de notre patrie. Et les uns communistes et l'autre catholique, ils ont eu et ils gardent la même foi pour la libération humaine.

Nous avons eu tous loisirs pour prendre contact avec les représentants de tous les continents. Je voudrais, en quelques mots, donner une impression sur les amicales discussions que nous avons eues.

Les hasards du voyage me mirent en rapport

avec les délégués chinois. L'un d'eux, l'aimable Tchiou Ko Mine parlait très bien le français. Que de questions ne vous viendraient pas à l'esprit si vous étiez en face d'un « Fils du Ciel », sur son immense et formidable pays ? La lutte contre l'analphabétisme est engagée avec une vigueur exceptionnelle. Mon interlocuteur pouvait en parler, lui qui quitta l'université pour la prendre en main dans un district minier en pleine lutte libératrice. Et en 2 ans, de 90 %, le nombre des illettrés tomba à 18 %, toute population comprise. Il me parla de la langue écrite, très compliquée avec ses 200 caractères, mais très simple par l'absence de variations sur le genre, la conjugaison et autres difficultés où pâlit Roger Lallemand. Il me parla longuement du premier besoin de son pays : la Paix, qui fera naître beaucoup d'écoles.

Les Anglais m'apprentent que les femmes enseignant n'avaient pas encore conquis l'égalité des salaires avec les hommes, que leur système scolaire était un peu archaïque, que l'instituteur est moins payé que le manœuvre et que le policeman. Je suis persuadé que tout n'est pas bien pour les enfants des ouvriers de Londres. Et je loue, au passage, le courage de certaines jeunes déléguées qui sont allées à Vienne en faisant de l'auto-stop et en usant des auberges de jeunesse.

La Hongrie présente pour nous un intérêt spécial. Dans ce pays, des expériences pédagogiques sur une vaste échelle sont en cours. Il semble que déjà de substantiels résultats sont acquis. Je ne peux, dans le cadre de cet article, rentrer dans les détails, mais il serait heureux que la C.E.L. se tienne au courant. Très aimablement Béki m'a promis de faire le nécessaire.

Dans la délégation roumaine, nous avions la chance de trouver une directrice d'E.N. qui parlait couramment le Français, Marie Bénari. Les problèmes pédagogiques la préoccupaient autant que nous-mêmes. Acquisée aux échanges, nous devrions trouver en elle un excellent auxiliaire pour amorcer des correspondances avec les écoles de son pays.

Les circonstances m'ont fait un ami du président des Syndicats des Instituteurs de la République Populaire Allemande — le camarade Ellrich, de Berlin. Je ne sais si on peut souhaiter un meilleur homme pour établir des rapports cordiaux et de multiples échanges avec nos voisins de l'Est. Toujours est-il qu'il est persuadé que, plus il y aura de contacts, plus il y aura d'échanges réalisés entre nos deux peuples, plus la paix sera défendue. Les correspondances du type C.E.L. auront en lui un vigilant défenseur et ne nous étonnons pas que dans la résolution commune sur les rapports des enseignants entre la France et l'Allemagne figure le paragraphe suivant :

« Ils décident d'organiser des échanges scolaires tant sur le plan pédagogique que sur le

plan syndical et humain, entre les enseignants comme entre les élèves (échanges d'expériences, documents scolaires, échanges personnels pendant les vacances, compétitions, etc... »

Nul doute que ces paroles trouvent un écho profond à la C.E.L. et les plus grandes aptitudes à les réaliser. Je me dois aussi de mentionner la satisfaction que m'ont donné les épreuves d'un superbe alphabet qui doit être édité actuellement. Il y est question de tous les enfants du monde qui veulent vivre en paix : le petit français, le petit noir, le petit jaune, le petit russe, le petit anglais, le petit chinois, le petit américain..., et cette suite de petits récits délicieusement illustrés, se termine par une grande ronde fraternelle. Dans cet esprit, nous pouvons, je crois, avoir quelques espoirs solides sur les échanges à entreprendre avec eux.

La délégation italienne, nouvelle adhérente à la C.E.L., représentait surtout, par sa composition, l'enseignement secondaire. Si elle nous a instruit sur l'effrayant analphabétisme de nos voisins, il a été plus difficile de voir nos possibilités d'échanges.

La délégation de l'U.R.S.S. m'a frappé par son application et par son sérieux. Le bilan élogieux des conquêtes scolaires de ce grand pays nous laisse rêveur. La considération dont jouit l'instituteur est énorme et, plus il se dépense pour la culture générale de ses concitoyens, plus il est rétribué. Son niveau de vie est en constante progression et la déléguée Anréieva donna, en conclusion, les chiffres des budgets sociaux et culturels en fonction du chiffre total des budgets nationaux. Gricove dénonça avec force le sectarisme de tous ceux qui ne veulent pas discuter et étudier scientifiquement chaque chose donnant une belle leçon à ceux qui classent comme bons, seulement ceux qui pensent entièrement comme eux, et mauvais tous les autres. Nous sommes heureux, à la C.E.L., de notre unité et de nos différences. Il est possible d'établir des liens entre nos écoles et des écoles de l'U.R.S.S.

Deux mongols étaient aussi à la conférence. La vie de l'un, Batoniegale, serait fort instructive à conter. Pasteur illettré à 14 ans, il est aujourd'hui professeur dans la capitale de ce petit pays très riche par ses matières premières et son immense élevage. Signe de son évolution.

Les U.S.A. étaient représentés par une forte délégation où l'on remarquait Feingoldem, l'un des 8 professeurs de New-York poursuivies en tant que dirigeants du syndicat des enseignants de la ville, en violation patente de la liberté d'opinion et la noire et souriante M^{me} Umbic, de Chicago, qui nous instruisit sur la condition misérable faite à l'enseignement des noirs. Nous avons appris avec étonnement que dans beaucoup d'établissements culturels, le concierge gagnait souvent plus que les enseignants. D'ailleurs, ceux-ci se vengent en quittant en masse le métier. Les possibilités de contact direct seront trouvées assez facilement, mais leur organisation reste difficile.

Les syndicats de langue espagnole, presque tous illégaux, avaient aussi leur délégué représentant l'Espagne républicaine, le Venezuela, l'Uruguay, le Paraguay, le Guatemala et autres pays d'Amérique Latine. L'oppression franquiste que l'on laisse loin de la vedette, étouffe l'école que la république avait mise en plein essor. La Fédération catholique des instituteurs (organe syndical légal) indique qu'étant donné le coût de la vie, les traitements des instituteurs et professeurs devraient être plus du double pour avoir pouvoir d'achat correspondant à celui qu'ils avaient sous la République.

9000 écoles ont été supprimées, tandis que le nombre d'enfants augmentait de 1.200.000. Le pourcentage d'illettrés atteint dans de nombreuses provinces 45 %. On peut penser ce que ces chiffres représentent de misère pour l'école et ses maîtres. Les temps de l'école Freinet de Barcelone sont plongés dans l'ombre fasciste.

Je pourrais aussi parler des impressions données par les délégations tchèques, bulgares, autrichiennes..., mais les colonnes de *l'Educateur* ne sont pas élastiques. Pourtant, pour clore cette revue des délégations des 3.579.800 adhérents que compte la F.I.S.E., plus les organisations ayant envoyé des observateurs, je

signale combien l'assemblée a écouté avec attention Robin Gollan, observateur australien, renouveler à Vienne la proposition faite à Amsterdam, à la F.I.M., de réunir une vaste conférence groupant les délégués de tous les enseignants du monde et les chaleureux applaudissements qu'il recueillit prouvent que son idée devrait faire une bonne carrière.

Le groupement de ces gens si divers et si près les uns des autres donna une atmosphère si confiante, si fraternelle, que tous les présents devaient regretter de ne pas avoir à côté soit des amis laissés au pays natal, soit même des adversaires de bonne foi qui auraient pu juger de visu. C'était à qui serait le plus aimable et le plus serviable et la délégation française avait fort à faire pour ne pas rester en retard.

A travers tant d'amis, pouvait-on penser que la guerre pouvait éclater d'un moment à l'autre ? Etait-il possible que ce rassemblement si fraternel d'hommes et de femmes, débordants de cet internationalisme prolétarien, si attachés à leur patrie, comme le constatait déjà Jaurès, ne jurent pas d'unir leurs forces sur des objectifs sûrs pour lutter pour la Paix ?

Toutes les discussions l'ont montré.

(A suivre.)

André FONTANIER.

COMPTE RENDU D'UN ÉCHANGE D'ÉLÈVES Amage (H^{te}-S.) - Trouillas (Pyr.-O.) et réciproquement

Au début d'octobre 1948 commençait notre correspondance régulière avec Amage (H^{te}-Saône). Les enfants, vivement intéressés, ne furent bientôt plus suffisamment satisfaits par l'échange de lettres, imprimés, journaux, colis, etc... Il leur fallait davantage : « Si nous allions chez nos correspondants !... ». C'était un beau rêve ! Et, à force d'en parler, d'y penser, d'en reparler encore, ce beau rêve allait devenir la plus magnifique réalité ! Les Amageais se lancèrent les premiers, et, au mois de juillet 1949, ils venaient séjourner quelque temps parmi nous. (Le compte rendu de leur voyage a été publié dans le N° 2 de « l'Educateur », 15 octobre 1949.) A notre tour, en juillet 1950, nous sommes allés retrouver nos amis francs-comtois ! Notre voyage et notre séjour furent un enchantement, mais, pour y arriver... que de peines, et quel travail ! J'ai emmené 22 enfants à près de 800 km. de notre petit village. Nous avons effectué le voyage en car, et cela nous a coûté 100.000 francs (cent mille), environ, entièrement payés par la Coopérative de l'école. Pour réunir les fonds nécessaires, nous avons donné une fête ; nous sommes allés « jouer » dans d'autres villages. Au Mardi-Gras, nous avons organisé un bal

et, à la fin de l'année, une Kermesse... Nos correspondants ont pris à leur charge les frais des excursions qu'ils avaient organisées pour nous. Et quelles excursions ! Toutes les Vosges du Sud (Le Hohneck, le Ballon de Guebviller, le Ballon d'Alsace, le cimetière militaire du Vieil Armand, Gérardmer, la vallée des lacs, etc...). Belfort, une partie de l'Alsace (Kaysersberg, Colmar, Mulhouse, Thann). La frontière Suisse et la visite du Zoo de Bâle, le plus beau d'Europe ; nos petits catalans ont visité une filature, des tissages, un élevage de truites, un autre de visons, une fromagerie (Gruyère). A Ronchamp, ils sont entrés en contact avec les mineurs, ils sont descendus au fond d'un puits de mine à 810 mètres... Quelles merveilleuses leçons de géographie, de sciences, d'Histoire !

Nous ne saurions trop remercier les instituteurs d'Amage, M. et M^{me} Gardaire, pour tout le dévouement et la gentillesse dont ils ont fait preuve à notre égard. Leur comportement envers nous est vraiment digne d'éloges.

Nous sommes revenus de notre voyage émerveillés et nous serions heureux de recommencer l'expérience avec nos futurs correspondants.

P.S. — Nous avons dansé et chanté, en costumes catalans, à Héricourt, à l'occasion de la fête de l'école laïque.

R. MAILLOL,
Institutrice à Trouillas (P.-O.)

OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

MISE AU POINT de nos Plans annuels et mensuels de travail

Par nos complexes d'intérêt, nous partons, au rythme de l'enfant, selon les lignes d'intense activité que nous découvrons par nos techniques. Nous sommes persuadés que, par ces techniques et par le travail d'exploitation qu'il permet, nous devrions donner à nos enfants une culture nettement supérieure à celle qu'ils peuvent acquérir par des méthodes plus ou moins traditionnelles. Mais, d'une part, notre technique ni le matériel qui la permet, ne sont pas suffisamment parfaits pour que nous puissions faire fonds entièrement sur eux. D'autre part, les parents et l'administration sont là avec leurs exigences et leurs programmes, et nous sommes obligés d'en tenir compte. L'idéal est de parvenir à une conjonction maximum de ces deux pôles du problème.

Nous ajouterons qu'il est bon aussi de ne pas partir totalement à l'aventure et d'avoir constamment sous les yeux les buts que nous pouvons poursuivre et les étapes actuellement franchies.

Avec les anciennes méthodes, l'ordre à suivre était préparé d'avance, d'une part dans les instructions ministérielles et les programmes, d'autre part dans les manuels scolaires qui d'ordinaire s'évertuent à les aggraver. On suivait fidèlement l'ordre indiqué sans égard pour les besoins et les désirs des enfants.

On pourrait dire qu'autrefois, dans nos écoles, on ne servait que des menus préparés et prévus d'avance. Aujourd'hui, nous choisissons dans la carte. A nous d'établir cette carte qui sera nos Plans de Travail annuels ou mensuels.

Il faut parvenir à ceci que : chaque fois que nous faisons une exploitation de complexes, quand nous préparons nos Plans de travail hebdomadaires et que nous sommes quelque peu embarrassés pour les sujets à mettre à l'étude, nous puissions nous référer à notre « carte », où nous pourrions choisir. Et quand un travail aura été fait, on cochera sur le Plan pour éviter qu'on piétine parfois quelque peu sur place.

Ce sont ces **Plans de Travail** qu'il nous faut établir collectivement.

PLAN DE TRAVAIL DE GRAMMAIRE

Nous ne ferons que fort peu de grammaire, mais ne serait-ce que par nécessité administrative, nous devons prévoir notre exploitation en grammaire. Il y a un ordre des difficultés à prévoir. A nous de l'établir.

Distinguer les noms (communs et propres),

les adjectifs qualificatifs, articles, pronoms (établir la liste), verbes, adverbes, etc...

Analyse grammaticale : la proposition.

Aux camarades d'établir cette liste, selon les incidences de leur travail. Nous publierons les projets, puis, quand nous serons d'accord, nous éditerons en tableau avec cases qu'on cochera au fur et à mesure de l'avancement des travaux.

PLAN DE TRAVAIL CHASSE AUX MOTS

Il est plus important encore et plus indispensable que le plan de grammaire.

Il faudra distinguer trois colonnes dans ce plan :

— l'une pour la recherche, la connaissance et la reconnaissance des mots : mots contenant certaines difficultés caractéristiques : ou, on, ar, er, lettres redoublées, terminaisons, etc... ;

— l'autre pour la recherche des mots : par familles, par métiers, par centres d'intérêts ;

— une troisième colonne pour la construction des mots en partant d'un radical.

Nous ne donnons ici qu'un schéma que nous développerons dans les mois à venir, plus spécialement par « Coopération pédagogique ».

PLAN D'HISTOIRE

Si nous nous contentons de suivre le manuel, ce serait simple. Mais nous prétendons déborder l'Histoire traditionnelle. Nous prévoyons donc :

— L'étude de l'Histoire profonde par nos Histories de (en établissant la liste) ;

— La documentation historique locale ;

— L'histoire chronologique.

A la commission de mettre cette question à l'étude pour faire ce plan que nous éditerons.

PLAN DE GEOGRAPHIE

Nous devrions, là aussi, apporter du nouveau en prévoyant les formes possibles de l'enseignement géographique en relation avec nos techniques et en particulier les échanges qui peuvent établir le cadre du plan.

PLAN DE SCIENCES

C'est là que nous avons une besogne urgente et originale, et qui met immédiatement du pain sur la planche pour nos camarades.

Ce plan ne devra pas se contenter en effet d'indiquer les grands titres généraux : l'air, la compressibilité des gaz, la dilatation des métaux. Un plan de travail doit obligatoirement comporter la liste des travaux qu'il est possible d'entreprendre. Notre Plan général devra donc se présenter comme une liste des travaux, des observations, des recherches à faire pour chacun des grands titres ou sous-titres du programme de sciences. Ce dont j'ai besoin, quand mon centre d'intérêts aiguille mes élèves vers la dilatation des métaux, ce n'est pas d'un

énoncé de principes, mais de directives pratiques de travaux dont l'exécution seule nous fera pénétrer, sans vaines explications, la valeur profonde des grandes lois scientifiques.

La commission de sciences devra donc, d'une part, établir la liste précise des notions scientifiques à étudier, en tenant compte tout à la fois des besoins des enfants, des possibilités du milieu et des nécessités administratives. Et d'autre part, ensuite, elle aura à rechercher pour chaque point du Plan la liste précise des travaux à exécuter, avec références.

Voilà du travail urgent que nous avons déjà expliqué et qui aboutira sous peu à la publication de B.E.N.P. qui seront de véritables outils de travail. — C. F.

Par quoi commencer...

«... En ce début d'année, il nous faut aider ceux qui viennent et attacher beaucoup d'importance à la question que beaucoup te posent et que tu cites.

« Tu recommandes de procéder *graduellement* pour l'introduction dans ma classe de tes techniques ? Par quoi commencer ?

« Pour des milliers de jeunes, la grande question est là. En ce début d'octobre, il s'agit de commencer et quand tous ils seront dans la ronde de notre famille C.E.L., tout ira bien.

« J'ai lu ta réponse. En substance, tu affirmes « pas de méthodes verbales, d'abord des outils, puis des actions limitées et pratiques, remplaçant peu à peu les procédés traditionnels. » Tu as donc énoncé la ligne générale de progression. Mais tu n'as ébauché qu'un schéma. Sans doute, dans des milliers d'autres articles me rétorqueras-tu, les détails ont été précisés ! Mais le débutant ne les a pas lus ! A mon avis, il faut donc, dès les premiers numéros, donner un exemple aux nouveaux adhérents, *quelques étapes possibles de la transformation d'une école rurale traditionnelle en école moderne*. Car la transformation est graduée.

« Coqblin affirmait, à son avis, au S.N.I. qu'il faut à peu près 3 ans pour passer d'une méthode à l'autre.

Bref, voilà ce que j'ai fait :

Il y a deux ans, j'ai lu « L'Educateur » adressé gratuitement. J'ai été enthousiasmé et je voulais tout *changer* ; et puis, le bon sens aidant, j'ai pensé que si je voulais mener de front l'imprimerie, le f. scolaire, la correspondance interscolaire, j'échouerais piteusement.

1^o J'ai donc, en même temps que je commandais l'imprimerie payée par la Coopé, remplacé la rédaction par le texte libre apporté le samedi.

Ça n'était pas beau, évidemment, mais c'était mieux déjà.

J'ai essayé, un mois après environ, de lire les T. L. tous les matins.

Qualité meilleure, mais perte de temps, car après ces lectures, je faisais ma leçon traditionnelle de Français.

D'où nécessité de greffer la leçon de grammaire sur le T. L.

Ainsi donc, c'est par le simple besoin que j'ai été amené à l'exploitation du T. L.

3^o *Trois mois après* : arrivée de l'imprimerie. J'ai demandé des volontaires pour imprimer ; les meilleurs en travail manuel sont venus et nous nous sommes initiés un *jeudi*, car je me croyais incapable, à cette époque, d'apprendre en dirigeant ma classe.

4^o Au mois de janvier, le premier journal sortait. Il était vendu au profit de la Coopé, aux parents et amis de l'école.

C'est à ce moment-là que j'ai demandé à Alziary l'adresse d'une école correspondante.

5^o Au mois de mars, je recevais les premiers numéros d'Anseremme (Belgique). Imprimés et lins parfaits ! Quelle source d'émulation ! Nous sommes déjà loin des fades textes libres de janvier. On veut faire lire ses textes non seulement aux camarades, mais à tous les gens de la commune et aux petits belges.

6^o Au début de cette année scolaire, j'ai acheté le fichier scolaire coopératif ; je suis dans une équipe de correspondants et je relève tous les documents apportés par les élèves ; ils sont lus en même temps que les T. L., et si nous jugeons qu'ils présentent un intérêt double, ils sont cartonnés et classés par une équipe le samedi.

Je m'initie donc progressivement, et je n'achète pas un outil nouveau, sans en avoir senti préalablement et par l'expérience propre de ma classe l'impérieux besoin.

Sentir ce qui manque, agir ensuite avec l'aide de la C.E.L.

« A l'origine de toute conquête, dis-tu dans le numéro 1, il y a non la connaissance, qui ne vient normalement qu'en fonction des nécessités de la vie, mais l'expérience, l'exercice et le travail. »

Formule remarquable ! Je prétends que les maîtres qui pratiquent (ou croient pratiquer) nos méthodes par snobisme, qui achètent ou expérimentent telles de nos techniques, sans en avoir senti *auparavant* dans l'exercice de leur classe l'impérieuse nécessité, mettent la charrue devant les bœufs.

D'ailleurs, je crois qu'il n'y a pas une méthode rigide. Il y a un an, il aurait été impossible d'exclure les manuels de ma classe, il faut déjà pour cela être à un certain stade que j'attendrais vraisemblablement à la fin de cette année. Mais, encore une fois, construire avant de démolir, encore une fois, ne pas confondre manuels surchargés et édités dans un but mercantile, à supprimer tôt ou tard, avec livres ou brochures nettes éditées par des maîtres inspirés par les élèves même. (Ex. B.T.) ; ne pas confondre leçons indigestes, toutes prêtes, avec explications collectives, souvent nécessaires mais motivées par l'intérêt et la faim de nos gosses.

Mises au point incessantes et qu'il ne faudra jamais se lasser de faire dans *L'Educateur* et dans nos contacts avec d'autres collègues.

Je me rends d'ailleurs compte qu'il me reste énormément à faire. En calcul, je n'ai rien pour les acquisitions de mécanisme, et je pense travailler cela l'an prochain seulement, ainsi que me lancer dans un travail en profondeur en Histoire et Géographie. Ce sera, si tu veux, la troisième étape.

Je me résume :

1° Texte libre.

2° J. scolaire et Corresp. limitée à une école.

3° Exploitation et Fichier Scolaire Coopératif.

4° Initiation, acquisition de mécanismes et Histoire.

C'est un schéma possible et rien de plus. Peut-être ferais-je autrement si j'avais à refaire ma propre expérience dans un autre pays, avec une autre classe, car j'ai le C.F.E. et CM2.

Ma femme a les petits C.P., C.E.I. C'est bien plus difficile. Il y a d'ailleurs très peu de fiches adaptées à leur niveau et je pense d'ailleurs que dans les petites classes, la fiche est trop abstraite. Il faudrait, 9 fois sur dix, partir de l'observation directe des choses. (J'ai relevé avec plaisir que cette difficulté ne t'avait pas échappée puisque dans tes projets, il y a la place de l'observation dans nos techniques.)

J'ai dit et redit ce que tu as depuis longtemps senti, et ce que tu m'as fait sentir. Je crois qu'il faut encore enfoncer le clou. J'ai omis de parler de la nécessité des fêtes scolaires, des voyages scolaires, prélude indispensable à ces innombrables caravanes scolaires qui sillonneront un jour notre pays. J'ai rencontré des amis qui ont assisté à tes stages Freinet et qui n'ont pas compris grand chose, parce qu'eux aussi ils n'ont pas tenté d'ABORD dans leur classe propre et avec ton aide, leur expérience, avant d'aller à Cannes, affermir une foi qu'ils n'avaient pas encore.

J'espère que tu ne m'en voudras pas de ma franchise, que tu jugeras presque prétentieuse. Mais la C.E.L. est une grande famille où l'auto-critique doit être dure et les problèmes abordés de front. Pour moi, je n'oublierai jamais que c'est grâce à toi et à la C.E.L. que j'ai retrouvé l'amour de mon métier et la foi en l'école de demain.

MICHEL, à Tréban (Allier).

L'école rurale et l'enfant de 5 à 6 ans au début de l'année

Matériel employé : Peintures en poudre, pinces, crayons gris, crayons à bille ; chute de papier d'imprimerie en feuilles et en livrets. Imprimerie C.E.L. corps 24. Des bâtons d'imprimerie pour expéditions, en bois et caoutchouc : une série par enfant.

But : Laisser l'enfant en contact avec la vie ; l'habituer à parler, à dessiner ce qui sera l'initiation à l'écriture ; l'instruit comme le font si bien les mamans en parlant tout simplement.

Dans ma classe sur une table, bien en évi-

dence, se trouve une grosse boîte ; c'est là que les petits apportent « leur glane ». Dès le matin, ils me montrent tous ce qu'ils m'apportent, ils vident leurs poches, leurs sacs. Comme c'est amusant ! et quel intérêt !

— Ex. : cette semaine 22 au 30 octobre :

J'ai eu : du coton, une queue de cheval, une vieille montre, des glands, des nêfles, des feuilles de chêne, des chrysalides, des escargots, des noix, des marrons, un album sur les avions, un pot de moutarde...

Dès que la mise en train est faite pour le reste de la classe, on vient vite à la caisse, on regarde, on touche, on parle, on découvre :

— « Dans cette boule, sous cette feuille de chêne, sais-tu ce qu'il y a ? »

Les bambins coupent, ouvrent et trouvent la petite mouche prête à s'envoler aux beaux jours. Que de questions alors !

— « Ce sont les glands que l'on a coupés, goûtés, qui nous fournissent les premiers éléments de calcul, aujourd'hui ; de main se sera des nêfles, des clous, des noix... Ce n'est pas une leçon, c'est un jeu, on partage, on ôte, tout en parlant du ramier qui avait des glands dans « son ventre »...

Cela a duré ¼ d'heure. Ces belles choses, on les dessine seul, puis on essaie avec un petit modèle stylisé, puis on peint et... on essaie de dessiner le nom !

Puis, on prépare le texte sur une feuille de papier blanc, dessin naïf mais si charmant ! « Ça, c'est moi, je rentre du bois dans la cabane de ma mère. »

« Ça, c'est ... »

On apprend à s'exprimer avec les C.P. ; tout le monde va au tableau pour le choix :

Lecture globale à tout le monde de la petite phrase ; écriture globale aussi.

Les tout-petits reviennent, le texte choisi ne les intéresse pas souvent, ils préfèrent le leur. Alors je passe vers eux et sous leur dessin. J'écris en 4 ou 5 mots ce que veut exprimer chaque enfant...

Maman tue le lapin ...

L'enfant essaie d'écrire au stylo à bille.

Avant midi, il essaiera de retrouver les lettres sur son imprimerie de bâtonnets ou sur la grande imprimerie et on essaie de composer.

Midi sonnera et tout le monde aura été occupé.

L'après-midi, on retrouvera notre boîte pour une nouvelle glane, pour de nouveaux dessins de mots, pour du calcul...

On peindra et l'on jouera avec ces jeux affreux que l'on trouve dans trop de classes : cubes, lacets... mais on préférera les jeux de construction !... ou jouer avec ce que l'on a apporté.

— A Noël, on commencera d'écrire, de lire, d'imprimer ; on connaîtra globalement les nombres jusqu'à 6. On sera alors des grands.

— Temps consacré spécialement aux petits de 5 ans : 40 min. par jour environ.

R. FINELLE, St Sauveur (Côte d'Or).

ALLONS VOIR...

A la suite de la conversation fructueuse qui a pu se dérouler au cours de la réunion du Groupe Parisien, je pense qu'il est nécessaire de faire le point et de délimiter notre sujet.

« Nous avons fait le tour de nos défauts, dans la B.E.N.P. « Ecoles de Villes », a dit Marie Cassy, et maintenant il faut travailler »...

« Nous étouffons dans nos quatre murs..., réplique Fonvieille...

C'est pourquoi nous avons répondu qu'il fallait sortir... qu'il fallait mettre nos deux pieds dans la rue et participer à l'activité de notre ville, la connaître et assister à sa vie laborieuse...

Nous avons dit combien la correspondance régulière — et maintenant les échanges d'élèves — l'imprimerie et les journaux scolaires faisaient pénétrer à flot déjà le vent dont nous avons besoin pour que notre travail prospère.

Cette année — plus spécialement — nous disons : « Il nous faut sortir et aller voir... »

Aussitôt le mot « Enquête » a été prononcé. Mais à l'issue de notre discussion, nous pensons que ce mot restreint notre propos, et nous trahit. Quand nous disons « Allons voir... », nous ne pensons pas uniquement à ce vaste travail, préparé, mis sur fiches, distribué aux équipes, disséqué en questions de toutes sortes, élaboré au cours du lent déplacement d'une longue caravane de gosses et péniblement raconté et imprimé ensuite en un numéro spécial ou un album memento... Cela c'est le travail, a-t-on dit, que l'on fait 2 ou 3 fois par an...

Ce n'est pas du tout cela dont nous avons besoin. Ce n'est pas parce que nous aurons passé deux week-end à la campagne au cours d'une année, que nous aurons renouvelé notre sang !

Ce qui est urgent, c'est la pratique quasi-quotidienne, en tout cas hebdomadaire, de sorties, visites et expériences conduites en dehors de notre local étroit.

D'où viennent les techniques modernes de la C.E.L.? Freinet, les poumons mutilés, manquait d'air dans sa salle de classe et il ne pouvait conduire son enseignement; dépendant uniquement alors de sa parole... Qu'a-t-il fait ? Il est sorti.

Ne sommes-nous pas, dans nos classes étroites et trop sombres, souvent des maîtres qui étouffent et dont l'enseignement devient impossible si nous le voulons efficace et à la mesure d'aujourd'hui ?

Il ne suffira pas de sortir deux ou trois fois l'an. C'est la technique de ces sorties renouvelées que nous devons préciser et surtout répandre et conseiller impérativement aux maîtres des classes urbaines et semi-urbaines.

Il faut répondre aux nombreuses questions qui se posent :

Une visite, une sortie est-elle préférable à une bonne B.T. ou à une série de fiches ?

Combien d'élèves l'effectueront ?

Quand l'effectuer : avant, pendant, après l'étude du C.I. ?

Comment publier la synthèse de ces visites ? Faut-il le faire ? Imprimer le texte libre et les compte rendus ? N'y a-t-il pas là une nouvelle forme à adopter dans nos journaux scolaires, une richesse nouvelle qui naît ?

N'y a-t-il pas surtout un *avantage social* important sur lequel il faut insister et auquel s'intéresseront maintenant nos enfants en contact permanent avec le monde au travail ?

**

Il faut que nos camarades voient dans le débat non pas un propos au cours duquel nous voulons préciser les détails de la manière de conduire une « Enquête ». Pas du tout.

Mais plutôt la mise au point générale d'une technique importante de travail, et les réponses de détails — celles qui répondraient précisément aux questions posées plus haut — n'auraient aucune valeur. Car le milieu, le maître et les élèves déterminent, ici ou là, des conditions différentes.

Notre seule question, en réalité, est de savoir si nous allons ainsi ouvrir réellement nos classes sur la vie et tuer définitivement la scolastique sans cesse renaissante dans notre enseignement étriqué.

Cela vaudra-t-il mieux, oui ou non, qu'un fichier dix fois plus riche que celui que nous pouvons avoir aujourd'hui et que mille B.T. ? (il n'est pas question de les supprimer; mais le problème est, pour nous, que nous n'avons pas la place pour caser 10.000 fiches et 2.000 bouquins !)

Je vais, pour ma part, faire l'expérience et sortir, dès que je le pourrai, chaque fois qu'il sera possible de le faire et nécessaire. L'expérience seule nous renseignera. Il faut que nous soyons plusieurs à la conduire.

Dire ce qui a été fait, peut, certes, nous avancer ; mais c'est surtout du nouveau qui est à construire.

« Allons voir »... et nous verrons bien.

Michel BERTRAND.

**

Je suis entièrement d'accord avec Michel Bertrand. Allons voir. Qui « va aller voir » une, deux, trois fois par semaine, dans la rue, la cour, le jardin, le marché, le square, la gare, la boutique ou l'atelier ?

Marie CASSY.

No FICHIER SCOLAIRE COOPÉRATIF 505
CANNES (A.-M.) Carnaval

UNE BONNE SOIRÉE DE CARNAVAL (1)

Enfin ! on a pu se masquer ! Paul est allé pleurnicher près de sa maman :

— Dis, maman, si tu voyais les beaux mas-

(1) Voir le mode d'emploi de cette fiche, à la suite.

ques à la fenêtre de chez Catherine, et pas chers, tu sais !

— J'ai compris. Tu en voudrais un. Mais je n'ai pas de monnaie. Tiens, voilà 300 francs.

— Oh ! merci maman !

Aussitôt, il est accouru chez moi :

— Eh ! René ! Tu viens ? On va acheter des masques !

Malheureusement, maman n'a pas voulu. Elle avait vu les prix et trouvait que c'était trop cher. Mais je suis parti avec Paul.

En route, il a eu une fameuse idée, et il m'a expliqué :

— Ecoute René, je vais t'acheter ton masque, et ce soir nous partirons les premiers pour faire le tour du village. On ramassera de l'argent !

Arrivés chez Catherine, Paul a choisi un beau masque de 75 fr. ; mais moi, je n'ai osé prendre que celui de 56 fr.

Nous sommes allés nous déguiser chez Paul, qui a rendu la monnaie à sa mère. (1)

Nous étions deux demoiselles, avec des longues robes claires. Et avant la nuit, nous avons fait notre tournée. Paul a ramassé 184 fr. et moi 256 fr., et nous avons partagé tout l'argent. (2)

J'ai remboursé mon masque à Paul et maman était bien contente, car je rapportais encore de l'argent. (3)

On s'était bien amusés.

RENÉ.

**

MODE D'EMPLOI DE LA FICHE :

Une bonne soirée de Carnaval

Lorsque, dans la classe s'éveillera et vivra le C.I. « Les masques », vous puiserez, comme d'habitude, dans votre fichier scolaire coopératif et vous y trouverez cette fiche avec les autres.

Même si elle ne fait qu'attiser l'intérêt ou incite les enfants à raconter des détails de leur propre tournée dans le village, en indiquant leur recette, elle aura été précieuse.

Mais il est probable, en tout cas, que la discussion porte sur l'histoire présentée par cette fiche.

A ce moment, il ne faut à aucun prix poser un problème, puisqu'il se dégage de la vie. Ce sont les enfants qui discutent sur les calculs qui ont dû se faire entre René et Paul, et qui arrivent à « énoncer » le problème, puis à le résoudre.

C'est là l'essentiel.

(Si ce problème amène les enfants à une opération qu'ils ne connaissent pas encore, c'est tant mieux, parce que le besoin a précédé le mécanisme. Nous indiquerons, par exemple, comment s'effectue la division par 2, et dans notre plan, nous indiquerons les fiches d'opérations qui vont permettre de surmonter cette difficulté née de la vie.)

Mais il faut aussi que les enfants s'habituent à indiquer la solution.

Pour cela, le verso de la fiche porte l'indication suivante, chaque N° placé en fin de ligne entre parenthèses dans l'histoire :

(1) Paul a rendu à sa maman :

... f. — f. = ... f.

(2) Nous avons ramassé en tout à nous deux :

... f. + ... f. = ... f.

Chacun a reçu :

... f.
—
2 = ... f.

(3) J'ai rapporté à maman :

... f. — ... f. = ... f.

Cette dernière partie n'est donc utilisée qu'à la fin, sans souci supplémentaire d'orthographe dans la solution.

Partant de Centres d'intérêts courants, envoyez-nous soit des « histoires chiffrées » de ce genre, la matière d'histoires que nous rédigerons en collaboration avec les enfants, soit la relation de calculs vivants nés d'un C.I. (texte libre, vie de la classe, correspondance, etc...), soit tout autre document se rattachant à un C.I. et donnant lieu naturellement à des calculs.

Nous ne pourrions arriver à la pratique du calcul vivant, au C.E. d'abord, aux autres degrés ensuite, que par une large collaboration.

Il suffirait, pour les centres d'intérêts dominants établis par Freinet d'après les journaux scolaires, de 5 fiches par C.I. pour qu'enfin le calcul vivant prenne une grande extension.

Si chaque camarade envoyait 5 fiches cette année, n'est-ce pas un outil de première valeur qui se trouverait à la portée des plus novices ?

Prenez note...

Roger LALLEMAND.

Flohimont par Givet (Ardennes).

Aux amis de l'Ecole Freinet

Qui nous enverra des restes de tissus, des vieilles laines, des fanfreluches démodées, des boutons, des galons, de vieux bas pour faire nos marionnettes ?

Les grands de l'Ecole Freinet.

POUR TIRAGES IMPORTANTS D'IMPRIMÉS

POST OU EXTRA-SCOLAIRES, achetez

NOS PRESSES AUTOMATIQUES

Presse semi-automatique 37.000. »

Presse automatique semi-professionnelle 60.000. »

CONDITIONS DE PAIEMENT

Pourrais-tu poser dans « l'Educateur » la question : « Qui voit l'utilité d'organiser une correspondance interscolaire entre Cours d'adultes ? »

UNE EXPERIENCE dans une Ecole de Ville à la Teste-de-Buch

Je suis nommé, en prévision de notre prochaine venue à Arcachon, à la Teste-de-Buch (4 km. d'Arcachon).

Au point de vue scolaire, quel changement ! Où est le poste double et le travail en commun ? La Teste a 5.000 habitants au bourg ; l'Ecole a 10 classes primaires et 3 classes de C.C. mixte.

J'ai la classe de F.E.P. par hasard... Les maîtres vivent en vase clos dans leur classe. Ils ne se connaissent pas. Pour moi, dégoûté, je ne sors en récréation que lorsque je suis de service.

Il y a cependant quelques collègues sympathiques et dynamiques, mais ils travaillent seuls. Le professeur d'anglais du C.C. a organisé depuis deux ans une association sportive scolaire qui a beaucoup de succès ; le professeur de français a fondé une bibliothèque qui s'enrichit rapidement.

Je ne parle qu'avec un jeune collègue, camarade d'E.N. Je lui raconte ce que nous faisons dans la Marne. Je l'intéresse aux méthodes actives. Il s'abonne à « L'Educateur », commence un fichier. Cela me permet de ne pas perdre contact. Je n'ai cependant jamais abandonné dans ma classe le texte libre, les enquêtes et le travail par équipe.

LA CREATION D'UNE COOPERATIVE

Cette vie continue jusqu'au 14 décembre 1949 !

La Municipalité me donne l'occasion de sortir de cette immobilité. La commune payant une partie importante des fournitures scolaires, des difficultés se sont élevées entre les Ecoles et la Mairie (concernant les qualités et les quantités de matériel employé). Le Maire veut créer une Caisse des Ecoles qui, ayant pour ressources surtout les 600.000 fr. consacrés par la commune à l'achat des fournitures, se chargera de cet achat et de la répartition. Dans son idée, des instituteurs faisant partie de cette Caisse faciliteront son fonctionnement.

Le Directeur réunit le Conseil des Maîtres qui est divisé par l'opportunité de la participation : pour ma part, j'en suis, moyennant des réserves et des assurances qui, d'ailleurs, nous ont été données.

Après la discussion, je lance l'idée de la création d'une Coopérative. (Le Directeur, surpris, m'approuve.) Un collègue fait la remarque suivante : « Une coopérative scolaire ne peut vivre et prospérer que si nous changeons nos méthodes et dans un climat qui n'existe pas ici. »

J'expose les bienfaits d'une coopérative, sans trop parler des méthodes actives... Après bien des discussions, la création est décidée. Mais je n'ai pu faire l'unanimité ! Quatre collègues

s'opposent : l'un au nom de la gratuité scolaire ! Un autre par opposition systématique à toute œuvre sortant du cadre des programmes ! Le troisième n'a pas le temps ! Enfin, à ma grosse surprise, le jeune professeur de français du C.C. ; lui qui, par ses nombreuses activités (espérantiste, objecteur de conscience, etc...) semblait acquis au principe, refuse car il fait passer l'unanimité dans l'Ecole avant tout. Je dois dire d'ailleurs que son opposition est surtout de principe, car ses élèves (il est responsable de la 4^e du C.C.) font partie de la Coopé et il nous aide d'une façon indirecte. Il est regrettable que cette coupure entre maîtres se répercute vis-à-vis des élèves des trois premiers opposants.

Les jeux sont faits... Nous réunissons les élèves : je leur expose les buts et les moyens de la Coopé. L'enthousiasme naît dans cette Ecole.

NOTRE ORGANISATION

Dès la rentrée du nouvel an, l'organisation de la Coopé est activement poussée : déclaration, organisation intérieure, délégués de classe, conseil d'administration...

Chaque classe possède une coopérative alimentée par les cotisations des élèves (15 fr. par mois) et par les ressources qu'elle peut effectuer elle-même.

L'Ecole a une coopérative qui centralise le tout et dispose d'un budget particulier alimenté par ses propres recettes : membres honoraires, fêtes, etc... Cette Coopé achète du matériel collectif.

Enfin, des caisses spéciales, alimentées par des cotisations particulières, reçoivent des subventions de la Coopérative générale : sports, bibliothèque C.C., voyages.

DANS MA CLASSE

En même temps, je change et modifie ma façon d'enseigner : j'achète un Nardigraphe et, le 31 janvier, le premier numéro du journal « Lou Port » est imprimé dans ma classe. Dès le troisième mois, je tire à 275 exemplaires.

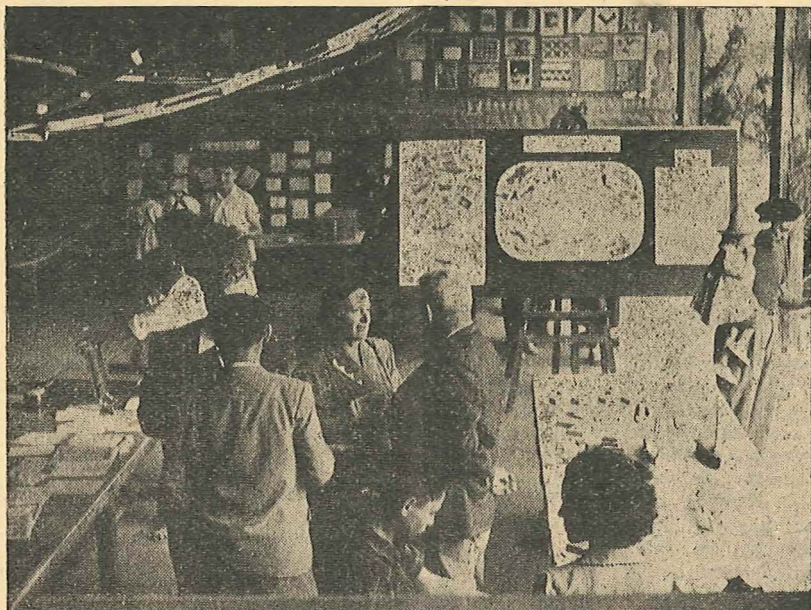
Je reprends la correspondance interscolaire avec mes anciens correspondants ; nous échangeons lettres, journaux, colis. Les textes libres, le dessin libre, les enquêtes sont motivées par le journal.

Ma classe a repris son aspect de celle de la Marne.

DANS L'ECOLE

Parallèlement, l'Ecole se vivifie. Le Conseil d'administration de la Coopé se réunit chaque semaine. Les maîtres adhérents assistent aux réunions. Lorsque les enfants sont partis, nous discutons, nous échangeons nos idées. Je parle des techniques qui nous sont chères, je montre le matériel et mes premières réalisations.

L'enseignement se coordonne, et surtout nous devenons camarades : une franche amitié naît de ces réunions qui deviennent de plus en



L'exposition des travaux

plus nombreuses (elles seront presque quotidiennes en fin d'année).

Le Directeur est avec nous et nous soutient de son autorité auprès de l'Administration, de la Municipalité, des parents...

LES REALISATIONS PRATIQUES

Le compte rendu financier ci-joint, donne mieux que des phrases les résultats obtenus en six mois.

La vie de l'Ecole s'est modifiée ; bien sûr, ce n'est pas l'Ecole active que nous souhaitons, mais la fenêtre est ouverte !

Dans chaque classe, maîtres et élèves s'initient au texte libre, au dessin libre. Le travail manuel reprend une place abandonnée ; des séances de projection fixe sont données régulièrement avec un appareil et 100 films achetés par la Municipalité !

Fin mars, mes élèves tirent à 550 exemplaires un bulletin, « La Pinasse », qui met la population au courant de nos activités. Mais il contient aussi des textes et des dessins de toutes les classes ! (C'est un début.) A ce moment, persuadé du succès, j'achète l'imprimerie automatique, sachant qu'elle servirait un jour.

Des bibliothèques de classe s'organisent ; les B.T., les Infantines, Francs-Jeux, les Albums du Père Castor sont achetés et lus par les enfants... et les parents. La bibliothèque du C.C. reçoit une subvention de 8.000 francs.

La société sportive, qui n'avait que de très faibles ressources, reçoit une subvention de 17.000 francs, ce qui lui permet, avec les qua-

lités physiques des élèves, de briller dans les compétitions des environs.

Enfin, les élèves du C.C. et ceux de ma classe (C.E.P.) ont effectué, les 27 et 28 juin, un voyage au Pays Basque. La caisse voyage a été alimentée par une cotisation spéciale de 200 francs par mois !

Le 9 juillet a lieu une kermesse-exposition. La description en est parfaitement donnée par un article paru dans « Sud-Ouest ». Quant au résultat financier de la kermesse, il se solde par un bénéfice net de 67.000 fr. !

LES PARENTS

Les parents et la population en général ont suivi avec un intérêt croissant le développement de la coopérative.

D'abord ignorants (certains ont cru que nous montions une coopérative d'achat), les premières manifestations (journal et projection fixe) les ont surpris et intéressés.

Le voyage au Pays Basque de 90 grands élèves et surtout l'exposition, qui lui ont montré ce que nous avions réalisé, les ont conquis et enthousiasmés.

Le père d'un élève a déclaré : « Bien sûr, nous n'y comprenons plus rien dans cette façon d'enseigner, cela nous déroute, mais lorsque nous voyons de tels résultats (c'était le jour de l'exposition), vous pouvez être sûrs que nous vous suivrons. »

De toutes part nous avons reçu des félicitations. Bien sûr, et heureusement, il doit y avoir des critiques, mais jamais directement (si ce

n'est de la part de collègues !), l'un de nous a eu à répondre à une critique qui lui aurait été faite.

LES ELEVES

Quant aux élèves, ils sont transformés : il faut voir l'enthousiasme et l'ardeur qu'ils mettent dans leur travail et dans les obligations que leur impose la vie de leur coopérative.

Un fait doit être signalé : tous les élèves présentés :

- au C.E.P. ont été reçus (10 % d'échecs dans le centre) ;
- au Complémentaire ont été reçus ;
- au B.E. ont été reçus (60 % d'échecs dans le département) ;
- 2 élèves ont été reçus à l'E.N. (pas d'admis depuis quatre ans).

Beaucoup nous attendaient là ! Bien sûr, ce n'est peut-être que hasard (d'ailleurs, je ne crois pas trop aux examens). Ce n'est pas non plus une question de méthode, car de toutes les classes à examens, la mienne est la seule où sont appliquées, et encore pas entièrement, les méthodes actives. Mais sans vouloir tirer une conclusion trop hâtive, ces résultats ne seraient-ils pas dus à plus d'application, plus d'enthousiasme de la part des élèves... et des maîtres.

LES RÉALISATIONS PROJÉTÉES

Au cours de la dernière séance de la Coopérative, qui a eu lieu le 12 juillet, nous avons décidé, pour la prochaine année scolaire :

1° L'édition de deux journaux scolaires (un des petites classes : C.P., C.E.), un des grandes classes (C.S., C.F.E.P., C.C.).

2° L'achat de la presse automatique Freinet et du matériel nécessaire.

3° La création d'un théâtre de marionnettes.

4° La création d'un groupe théâtral (C.C.).

Et, bien entendu, la poursuite et le développement de toutes les activités entreprises depuis le 1^{er} janvier 1950.

Nous allons également essayer d'entraîner dans notre sillage l'Ecole des filles.

CONCLUSION

Voici donc exposées, bien longuement, les conditions dans lesquelles j'ai créé la Coopérative scolaire de La Teste de Buch et ses premières réalisations.

Cette Coopérative vit, et elle vit car à l'Ecole de garçons « on a commencé à changer de méthode et le climat, lui, a complètement été transformé ».

Je n'ai qu'un regret : c'est que quelques maîtres et surtout leurs élèves ne participent pas à notre œuvre.

Maintenant, mon rôle est terminé, car nous formons tous ensemble une équipe homogène où chacun travaille avec foi et ardeur. Si la Coopérative n'avait servi qu'à cela, ce serait déjà un beau succès.

R. HOURTIC, allée Sémiramis,
Arcachon (Gironde).

Coopérative Scolaire « La Pinasse »

Ecole de garçons LA TESTE DE BUCH

ANNÉE 1950

(1-1-50 au 15-7-1950)

RECETTES

En caisse au 1 ^{er} janvier	
1950	10.513
Cotisations membres actifs	37.893
Cotisations membres bien-faiteurs et honoraires..	35.326
Dons	1.952
10 % Cinéma - Photos..	3.164
Vente « La Pinasse » et « Lou Port »	22.697
Solidarité	30.546
Argent trouvé	205
Caisse de voyages	94.005
Kermesse - Exposition du 9 juillet 1950	109.277

Total des Recettes..

345.578

Papeterie	12.460
Impression « La Pinasse » et « Lou Port »	17.323
Correspondance interscolaire	1.748
Matériel travail manuel..	7.972
Matériel scientifique	4.452
Bibliothèque (C.C. et classes primaires)	16.200
Livres de prix	1.868
Sports	17.962
Voyage au Pays Basque (C.C. et C.F.E.P.)	98.840
Cinéma - Films fixes....	5.206
Solidarité	29.629
Décoration de classes....	1.767
Frais de la Kermesse....	43.268

Total des Dépenses..

258.695

Excédent des Recettes...

86.883

Rencontre internationale d'études sur la presse pour enfants

PREMIÈRE EXPOSITION INTERNATIONALE DE LA PRESSE ENFANTINE

organisée à Milan du 22 au 29 octobre

Invités à cette rencontre, nous avons envoyé une communication pour montrer les problèmes nouveaux que pose à la presse pour enfants notre grande réussite des journaux scolaires et l'influence que cette vraie presse enfantine se devait d'avoir sur la tenue et la forme des périodiques pour enfants.

Nous avons envoyé à l'exposition une abondante contribution de nos périodiques.

Notre ami Jean Roger, qui assistait au Congrès a, d'ailleurs, eu l'occasion d'intervenir dans ce sens.

CONNAISSANCES ET APTITUDES

*Sanctionner les unes, déceler les autres
par un nouveau type d'examen*

UNE EXPÉRIENCE DE BREVETS

Le travail d'un brevet est particulièrement réalisable dans une classe, comme le sont tous les travaux documentaires, tout travail de préparation d'exposé d'élève.

Il faut voir le terme « Brevet » à sa juste échelle. Sinon, on est porté à dire que l'enfant n'a pas un bagage suffisant pour se permettre une étude aussi poussée et aussi spécialisée que le demanderait, en général, la réalisation d'un Brevet où l'on exigerait le maximum de connaissances dans la spécialité.

L'enfant de nos classes est, dans la quasi-totalité des cas, capable de conduire un tel travail, sous condition qu'on lui en donne les possibilités matérielles et morales. Nos classes nouvelles (quels qu'en soient leurs procédés ou leurs méthodes), sont certainement les plus aptes à les réaliser. Mais, que les classes traditionnelles de 1950 (j'insiste sur la date) consentent à laisser à l'enfant une certaine liberté dans ses activités, et elles pourront réaliser un identique travail avec quelques-uns de leurs élèves. Evidemment, il n'y aura, le plus souvent, que le procédé, sans toutefois atteindre l'esprit et obtenir la mentalité de nos classes nouvelles. C'est une chose à ne pas oublier, sinon, on tombera inévitablement dans une systématisation qui enlèvera aux Brevets toute valeur essentielle.

Quant aux possibilités intellectuelles, l'élève de nos classes les possède ; soit, qu'élève moyen, il ait acquis, à 11 ou 12 ans, les connaissances de base, soit, qu'élève supérieurement doué, il possède ces outils indispensables d'une façon magistrale. Quant aux retardés qui ont des trous dans cette acquisition des connaissances de base, ils ont, dans leur ensemble, une maturité d'esprit, due à leur âge, à ce que leur aura appris la Vie et non au savoir scolaire. Nous ne pouvons avoir la prétention de leur apprendre tout par notre seul enseignement scolaire. Cette maturité les aidera à réaliser un travail de leur choix dans une certaine liberté d'action.

Plusieurs expériences de Brevets ont été tentées. Les maîtres qui, individuellement ou collectivement, les ont tentées, n'ont pas suivi passivement les indications et la nomenclature de la Brochure de Freinet (1).

(1) *Brevets et Chefs-d'œuvre* (C. FREINET), à la C.E.L., Place Bergia, Cannes (A.-).

Voici, relatée, une expérience, telle qu'elle fut tentée, en Côte-d'Or, en 1949-1950. Elle nous paraît complète quant au cycle de ses opérations. Elle n'est sûrement pas sans critiques.

1° Neuf maîtres, adhérents « du Groupe d'Education Nouvelle de la Côte-d'Or », ont tenté l'expérience des Brevets Freinet avec des enfants (filles et garçons), de 8 à 16 ans, appartenant, soit à des classes urbaines, soit à des classes rurales.

Nous avons remarqué que les « retardés » se sont davantage donnés à ce genre de travail.

Quels furent les sujets choisis par les enfants ?

Travaux purement littéraires. — (Exemples : Récits livres illustrés. — Biographie de quelques grands écrivains. — Un garçon a rédigé l'histoire d'une période de sa vie...) — **Histoire** (Exemples : La Grèce. — L'Égypte...). — **Questions économiques** (Exemple : Les Chemins de Fer). — **Alimentation** (Le Lait). — **Artisanat** (Exemple : Le Cuir), etc.

En plus des documents livresques, les enfants ont fait appel aux enquêtes, aux visites à la ferme, au musée, aux artisans, aux commerçants.

2° Les Instituteurs de ces classes se sont réunis pour discuter la marche de leur expérience commune. Les Brevets en cours d'exécution furent examinés. On s'attacha, surtout, à l'esprit dans lequel ils étaient réalisés. On décida, notamment, d'adjoindre à chaque travail, la feuille signalétique de chaque élève, comportant : âge. — Renseignements sur le milieu familial — état physique, intellectuel et moral de l'enfant. — Conditions particulières dans lesquelles le Brevet pouvait être fait. Tout ceci afin que les correcteurs sachent, exactement, qui ils corrigeraient.

3° Quand les Brevets furent achevés, nous avons envisagé leur place dans un examen. A la demande des camarades de notre Groupe, une Commission d'examen fut créée. Elle comprenait :

— Un Inspecteur primaire, non adepte de nos techniques, mais non adversaire. (Volontairement, nous n'avons pas sollicité un Inspecteur Primaire fervent partisan des méthodes nouvelles).

— Des instituteurs — non pratiquants de nos méthodes — mais non adversaires.

— Des collègues pratiquant nos techniques.

4° En une première réunion, les travaux des Brevets ont été examinés dans leurs grandes lignes, puis distribués, suivant les compétences, à des équipes de 2 examinateurs.

Ceux-ci eurent plusieurs jours pour étudier les Brevets et prévoir les questions à poser à l'enfant sur son travail. Voici un exemple de questionnaire.

Brevet : « Le Cuir ».

1. Comment prépare-t-on le cuir ?
2. Quelles sont les grandes villes où l'on fabrique des chaussures en France ?
3. Quelle est la partie de votre Brevet qui vous a le plus intéressée ? Pourquoi ?
4. Celle qui vous a donné le plus de difficultés ? Pourquoi ?

(Pour chaque candidat, il s'agissait de voir si nous n'étions pas en face d'une simple compilation, de savoir ce qu'il en avait retenu).

5° Le 29 juin, la même Commission s'est réunie et a procédé à l'interrogation des enfants, sur leur Brevet.

Nous avons déterminé 3 échelons : Élémentaire, moyen, supérieur, suivant la valeur, le niveau du travail fourni et non d'après l'âge des candidats.

La notation s'est faite par : T. B. — B. — A. B. — Passable. — Insuffisant.

6° Résultats :

27 élèves avaient commencé des Brevets. 5 ne les ont pas menés au bout (2 départs. — Un enfant semi-anormal. — 2, par incapacité).

22 ont donc présenté des Brevets.

21 ont été déclarés reçus :

Echelon élémentaire : 3 T. B. — 1 A. B. ;

Echelon moyen : 3 B. — 4 A.B. — 1 Passable ;

Echelon supérieur : 8 B. — 1 A. B.

7° Diplômes :

Un de nos collègues des Beaux-Arts (Classe d'enseignement général, C.E.P.E.), a fait exécuter les diplômes.

Ces diplômes, délivrés par le « Groupe d'Education Nouvelle de la Côte-d'Or », ont été signés par le Président du Groupe et visés par l'Inspecteur Primaire qui a assisté au passage des Brevets.

Certains Brevets ont eu leur place à l'Exposition de l'Ecole des Beaux-Arts, à Dijon.

La Presse locale a fait mention de l'apparition de ces travaux, totalement inconnus du public, et de cette expérience poursuivie par notre Groupe.

Nous serions heureux de connaître d'autres expériences sur les Brevets.

Henri COQLIN.

Dir. Ecole de la Maladière. Dijon.

Pour le Congrès

d'AMSTERDAM

Nous sommes obligés d'en parler déjà, l'organisation à l'étranger étant délicate. Comme nos camarades de Montpellier, il nous faut donc renseigner... et être renseignés assez tôt.

DATE : fixée au congrès de Tunis : du lundi 23 juillet au dimanche 5 août, avec excursion à la fin.

ACHEMINEMENT : Chemin de fer ou, pour les autres, à la demande d'une camarade du Jura, qui ne veut pas rouler seule, ce qui suit :

Organisation de départs régionaux. Les cyclistes qui ne peuvent rallier Amsterdam (éloignement) faute de temps pourront rejoindre les relais indiqués par S.N.C.F. Tous passeront successivement par le passage naturel le plus pittoresque : **La Vallée de la Meuse**, après Mézières et Flohimont, par groupes successifs : tous les cyclistes puis, vélomoteurs, puis motos et autos, chaque groupe roulant à son rythme.

Le parcours est aisé et peu accidenté.

Nous ne pouvons fixer les villes régionales de départ en commun qu'après avoir reçu les inscriptions.

PROGRAMME PEDAGOGIQUE : Sur proposition de Césarano (il y sera !), tous les camarades ayant réalisé une expérience pourront nous faire un exposé, et apporter quelques documents pour l'illustrer. Le programme sera établi à la fois d'après les sujets choisis par ces camarades, d'après un questionnaire très détaillé où il suffira de répondre par quelques signes lors de l'adhésion définitive, et aussi, sur place, la décision des congressistes étant souveraine.

Un certain temps sera réservé aux questions personnelles suivant la situation particulière de chacun. C'est le « Comité des Anciens » qui y répondra.

PROGRAMME « ETUDE DU MILIEU ». (Musées parmi les premiers, vie hollandaise, excursion finale), donné plus tard.

LES ESPERANTISTES peuvent s'arrêter pendant 4 jours à Amsterdam en se rendant au congrès de S.A.T., à Stockholm. Un espérantiste hollandais pourra raconter son expérience d'école moderne, et les nombreux « initiés » de Tunis comprendront déjà beaucoup ! Nous espérons avoir une réunion commune avec nos camarades hollandais... sans interprète !

PRIX probable : Excursions comprises : 1.000 fr. par jour, environ.

Nous n'embarquerons plus, avant longtemps, les colonnes de « L'Educateur ». Donc : une carte à 8 fr. pour inscription de principe, avec 5 mots pour dire si vous êtes cycliste, etc... Ajouter, le cas échéant, le sujet de votre causerie pédagogique ou tout au moins, si vous désirez en faire une. Envoyer votre carte pendant que vous y pensez à : Roger LALLEMAND, Flohimont, par Givet (Ardennes)

(Seul responsable pour éviter les contretemps d'avant Tunis).

ORAIN Emile, *Nouvoitou* (I.-et-V.), équipe 904, n'imprimant plus, cesse les échanges de journaux scolaires.

POUR L'AMELIORATION DU STYLE DE L'ENFANT

Notre camarade Guillot (Saône-et-Loire), nous écrit :

« Existe-t-il une commission qui s'occupe de l'utilisation du texte libre ou de toute autre activité Ecole Moderne en vue de l'enrichissement méthodique du style de l'enfant? Car une sûreté dans l'expression écrite ne pourra que l'encourager à écrire, de même que l'étude d'un style chez le coureur ou le sauteur, ajoutée à un entraînement régulier, permet une amélioration des performances. Personnellement, je ne sais pas comment m'y prendre pour libérer les enfants de leur pauvreté de style, bien que la spontanéité y soit et même parfois des notations heureuses. »

La préoccupation de Guillot est parfaitement justifiée. Les enfants n'apprennent à parler correctement que s'ils entendent parler correctement. Ils ne perfectionnent leur style que s'ils ont sous les yeux les textes d'enfants, d'adultes ou d'écrivains qui ont exprimé d'une façon majestueuse ce que l'enfant veut transcrire dans ses textes.

Je pense que le premier de nos soucis, pour cette amélioration de style, serait d'enrichir notre fichier de beaux textes d'écrivains. Si, quand un enfant a raconté une promenade du dimanche, on écrit une poésie, nous pouvons lui donner en exemple comment des sujets semblables ont été traités par des adultes expérimentés; l'enfant intéressé s'appliquera à imiter ses modèles pour perfectionner son œuvre.

C'est dans ce but qu'une équipe de camarades de Moselle avait entrepris la recherche et le répertoire de documents littéraires tirés des manuels scolaires. Nous allons reprendre et développer ce travail de façon à faciliter aux éducateurs cette exploitation rationnelle, mais à notre avis originale des textes libres d'enfants.

Cette préoccupation montrera à nos critiques que nous ne pensons pas que nous devons nous contenter de la seule expérience infantine. Qui dit éducation dit influence des adultes et du milieu. C'est cette influence que nous nous appliquons à organiser rationnellement. En attendant, l'éducateur devra apporter dans le travail d'exploitation sa part du maître pour que l'enfant puisse expérimentalement améliorer son style et s'exprimer avec aisance et art.

Le travail préconisé par Guillot est donc à faire. Nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire pour cela de créer une commission spéciale. Par contre, nous allons constituer l'équipe qui sera chargée de classer et de répertorier les textes des manuels.

C. F.

Guillot nous écrit d'autre part :

« J'ai essayé le tampon-limo C.E.L. C'est épatant. Mais il me paraît un peu petit; peut-être serait-il intéressant de fabriquer des tampons de deux ou trois formats. »

L'impression par tampon d'un plus grand format nécessiterait la fabrication semi-circulaire genre tampon-buvard. Ce serait beaucoup plus cher. Et puis nous avons tenu à réaliser un modèle en grande série, vendu à très bas prix, et à la portée de toutes les écoles.

D'ailleurs pour les formats plus grands, nous avons notre limographe 13,5x21 qui est, à tous points de vue, plus pratique que le tampon. De toutes façons, nous demandons à nos camarades de faire connaître autour d'eux la supériorité incontestable de nos tampons-limos et limographes sur les tampons caoutchouc pour lesquels les producteurs mènent une si intensive propagande.

COMPLEXES D'INTÉRÊTS

Leur exploitation

En réponse à DUBOST (Educ. n° 2, p. 52), deux observations :

— 1° Tout à fait d'accord pour souligner que le C.I. ne naît pas forcément du T.L., mais de toutes les sources indiquées, et pour dénoncer « cet espèce de tour de passe-passe que constitue l'élaboration de problèmes fantaisistes » sans rapport avec le C.I. réel. J'en profite pour inviter tous les camarades (et Dubost, en particulier) à communiquer les calculs qu'ils ont pu effectuer en liaison directe et naturelle avec le C.I.

Pour diminuer la partie d'exercices systématiques dont il est question, nous devons grouper le maximum de tels documents.

— 2° Je ne crois pas du tout que la nomenclature grammaticale (qui doit s'appuyer sur la composition du texte), exige un ordre donné. Tout d'abord : un texte peut offrir un nombre suffisant d'exemples de la même notion, et il ne faut pas, en ce cas, étudier autre chose ce jour-là.

Et puis, les différentes notions de la syntaxe sont bien plus indépendantes que les notions de calcul, et l'on peut fort bien étudier des qualificatifs (qui qualifient non les noms, mais bien les choses qu'ils représentent), sans avoir abordé le nom, si l'occasion est favorable.

Enfin, en fait de graduation, l'expérience prouve que les circonstances sont autrement accessibles que le verbe et le sujet, par exemple !

Je demande donc à Dubost de lire la B.E. N.P. sur la grammaire, et de suivre l'exemple de pas mal de camarades belges, qui utilisent le cahier de grammaire en relation avec le texte libre.

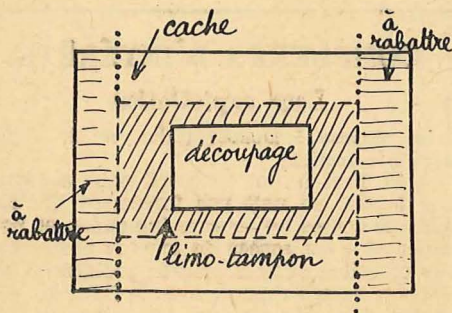
Roger LALLEMAND.



Pour ceux qui font des taches avec le LIMO-TAMPON

1° Ils mettent trop d'encre.

2° Il suffit de faire un cache en papier plus large que le limo-tampon. Ce cache relevé sur 2 côtés, rabattu sur les rabats, permettra d'utiliser des stencils de la longueur du limo-tampon (inutile de coller du papier pour fixer le stencil).



AU SUJET DU CARTOSCOPE

Au reçu de « L'Educateur » n° 3, je me décide à apporter ma modeste expérience à l'œuvre commune.

J'ai construit un cartoscope qui n'est capable de projeter que des cartes postales, ce qui est suffisant pour ma petite classe. Les autres documents, plus grands, sont exposés.

Je suis limité au format carte postale par la petite distance focale de mon objectif (7 cm, 5) qui est celui d'un Super-Babystat et que je fais coulisser dans un trou de la boîte.

Pour projeter, j'utilise l'écran en papier translucide connu ; à 60 cm. de l'appareil j'ai déjà une image (redressée) de 50 cm. de diam.

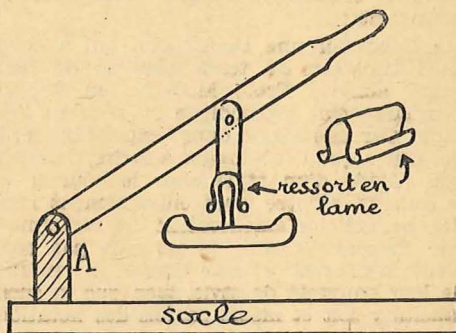
L'inconvénient majeur était la condensation sur la lentille froide de gouttelettes d'eau, qui m'obligeaient à ouvrir l'appareil et à laisser refroidir. J'ai remédié à cela d'une façon bien simple : j'ai interposé entre la chambre de l'appareil et la lentille de l'objectif une pellicule de cellophane qui se tend parfaitement sous l'effet de la chaleur humide qui règne dans l'appareil ; la netteté est la même.

La condensation se produisait malgré des trous percés dans la boîte de l'appareil.

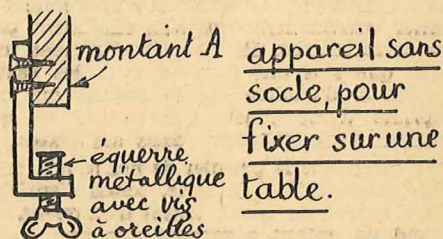
(Prière aux camarades de ne jamais oublier d'indiquer nom et adresses.)

A propos du

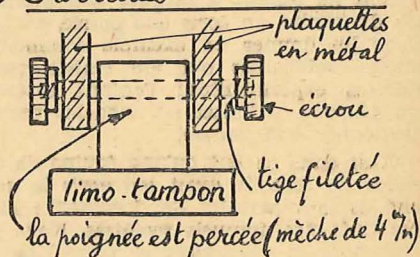
LIMO-TAMPON C.E.L.



appareil avec socle



appareil sans socle, pour fixer sur une table.



autre mode de fixation du tampon

J'ai essayé le limo-tampon et j'ai obtenu de très bons résultats avec les dessins, surtout lorsqu'ils sont ombrés à l'aide de papier de verre.

Pour les textes, les résultats sont moins bons, car la pression n'est pas suffisante en tous les points de la surface du tampon. Cela tient au manque de force physique de l'enfant qui l'utilise, surtout dans les petites classes.

Je soumets donc une idée qui pourrait nous permettre d'obtenir de meilleurs résultats pour les textes avec de petits élèves : Monter le tampon sur un bras de levier amovible. Les bricoleurs pourraient s'inspirer des dessins ci-dessus.

REUGE (Seine).

Mobilier scolaire mobile

La table individuelle à dessus plat est essentiellement mobile. A l'heure du dessin, les petites tables sont groupées au centre de la salle, les chaises disposées tout autour comme pour un banquet et le modèle unique trône au milieu à la vue de tous. La surveillance et le contrôle du travail sont facilités. Et ce déménagement ne demande guère plus de temps qu'il n'en faut à un enfant pour déplacer sa propre table et son siège. Si le modèle est bien conçu, aucune fourniture ne doit tomber à terre.

Nous faut-il beaucoup de place pour une leçon de gymnastique corrective, un exercice de chant choral, de travail manuel sur bois, etc., en un clin d'œil, notre mobilier s'aligne autour de la pièce. Que d'espace libre, quand chaque chaise est sous sa table ! On en reste étonné !

Lorsqu'il s'agit de confectionner le journal scolaire, il est facile d'aligner 8 tables et de disposer les enfants debout ou assis prêts à travailler à la chaîne. D'un côté se dressent quatre piles de feuilles imprimées et de l'autre, les numéros sont prêts à mettre à la poste.

Un mobilier pratique, en facilitant notre tâche, ménage notre santé. C'est un aspect important du problème pédagogique que nous nous posons à la C.E.L. Je ne saurais trop conseiller les tables individuelles.

Cependant, je bannis le casier ordinaire qui oblige l'enfant à se tordre, à reculer son siège et duquel les affaires tombent au cours des déplacements. Je n'aime pas non plus le couvercle à charnières qui envoie trop souvent livres et cahiers sur le sol et provoque des accidents : taches d'encre... Je pense d'ailleurs qu'il n'est plus fabriqué.

J'ai une conception personnelle. J'ai un modèle déposé que j'exploite à mon compte et qu'il serait intéressant de faire aussi exploiter au profit de la C.E.L. Mais sans capitaux, sans réclame tapageuse, il n'y a aucun espoir. Depuis deux ans, j'ai meublé quatre écoles !... Je propose l'étude, en commission, des modèles suivants :

1° La table très ordinaire avec casiers aux murs.

2° La table avec casier s'ouvrant sans recul du siège.

3° La table, genre bureau de dactylo, avec deux tiroirs à droite.

Ne pourrait-on pas discuter sur ces bases ? Aucune spécialisation n'est nécessaire. Nous sommes tous qualifiés. Il s'agit de créer des types adaptés à nos besoins, sans luxe. Sommes-nous assez grands, assez mûrs pour cela ? Il s'agit de le prouver.

Au travail, donc !

P.S. Penser aussi au bureau idéal pour le maître.

LE COQ. Matignon (C.-du-N.)

LA GYMNASTIQUE A L'ECOLE

(suite au C.R. de l'ouvrage de DEFRESSE)

Nous installons ici 3 balançoires et possédons corde à grimper et sautoir. Mais nous ambitionnons une grosse poutre, fût d'arbre ou grosse perche inclinée (équilibre et saut en profondeur naturels), des « pas de géants » (védas), une vraie balançoire (planche basculante), et un manège.

Déjà, nous devons établir un tour de rôle par groupes pour ce que nous possédons (j'oubliais le chariot alsacien).

Pour les jeunes enfants, surtout, il suffit de préparer le matériel pour que chacun l'utilise à sa mesure.

Nos petits ont placé une perche contre un arbre, appuyée à une branche. Peu à peu, ils ont atteint la branche, et le premier a grimpé dans le platane. Peu à peu, tous ont réussi. Et, nous n'avions nullement prévu cette utilisation de perches qui n'étaient que des accessoires de jeu (au cheval et à la voiture, etc...).

Nous n'avons plus de brouette (il en faut une vraie, à dimensions réduites). Mais nous nous en procurerons une.

Roger LALLEMAND.

Flohmont,

par Givet (Ardennes).

La Grande Cordée

La Grande Cordée. — Fernand DELIGNY, l'auteur de « Graine de Crapule », s'attaque depuis de nombreuses années, de façon pratique, au problème de l'enfance délinquante.

Comme nous, il met les éducateurs en garde contre les « psychologues » qui disent : « Montre-moi ton Rorschach, je te dirai qui tu es », contre ceux qui, par des procédés de laboratoire trop loin de la vie, mettent une étiquette sur des individus que le milieu, que la vie seule peuvent sauver.

Que fait Deligny ? Il essaye de replacer les délinquants, ne serait-ce que quelques heures par semaine, dans un groupe dynamique, dans un groupe d'action, dans un milieu normal. Il demande aux groupes de jeunes, aux équipes diverses, aux cordées qui se forment au gré des sympathies et des possibilités, d'accueillir un jeune délinquant qui peut, à leur contact, être régénéré.

C'est peu, mais c'est beaucoup. Il ne s'agit plus de leçon de morale, mais d'intégration dans une grande cordée.

Tous ceux qui peuvent apporter leur concours humain à Deligny sont priés d'écrire à La Grande Cordée, 3, r. de la Solidarité, Paris 19^e. (L'association est placée sous la présidence du Professeur Wallon).



L'Education Nationale (26 octobre). Sous le titre « Travaillons en surface... », André VARAGNAC, conservateur au Musée des Antiquités Nationales, met en garde les instituteurs contre les fouilles qui, menées par des non spécialistes, risquent de détériorer des chefs-d'œuvre engloutis. Et il termine : « Mettons donc la classe en contact avec les choses, avec la vie sociale et son histoire, mais au grand jour, à la lumière du ciel. Et laissons la terre et ses secrets aux morts qui y dorment et aux archéologues patiemment préparés pour leurs tâches qui y engagent leurs délicates recherches. »

Je trouve le conseil exagérément prudent. Qu'on recommande à nos camarades et à leurs élèves de faire appel aux spécialistes lorsqu'ils croient avoir fait une découverte importante, d'accord. Mais les archéologues eux-mêmes ne devraient-ils pas se réjouir de voir se lever dans nos campagnes une nouvelle armée de maîtres et d'enfants capables de travailler en profondeur et de procéder aux premiers sondages sans lesquels la science archéologique ne saurait progresser. Nous disons, nous : Essayez d'arracher leur secrets à la terre et aux morts qui y dorment. Vous ouvrirez la voie aux hommes de sciences qui exploreront avec profit les pistes que vous aurez ouvertes.

Dans le même n° Henry GOWIN fait le point de l'évolution des méthodes scouts chez les *Eclaireurs de France*. Il fut un temps où l'on considérait comme sacrilège les critiques que nous faisions au mouvement scout, trop spectaculaire, trop militaire, pas assez démocratique — toutes tares qui lui venaient de ses origines mêmes —. Nous sommes heureux de constater que de grands progrès ont été faits et que le scoutisme français a su moderniser son esprit et ses techniques. Il y aurait sans doute fort peu à faire pour que puisse être tentée un jour une sorte d'unification des mouvements de jeunesse qui aspirent, selon notre formule, à former en l'enfant l'homme et le citoyen.

Dans *l'Ecole Libératrice* (n° du 19 octobre), Roger DENUX fait une mise au point sur *Les Problèmes au Certificat d'Etudes*.

Il cite des exemples de problèmes posés dans divers centres et qui, sous prétexte de plonger dans le concret de la vie, sont d'une complication, je ne dis pas au-dessus de la moyenne des candidats mais parfois aussi au-dessus de notre propre moyenne de correcteurs.

Ce sont là, à notre avis, erreurs de détail à corriger. Mais, dans l'ensemble, nous devons nous féliciter de la tendance actuelle du calcul au C.E.P. Les problèmes y sont en général plus

près de la vie, ils cessent d'être des rébus pour devenir des vrais problèmes auxquels les enfants habitués à vivre en classe doivent pouvoir répondre sans dommage. Mais Denux a raison de marquer qu'il faut éviter que l'évolution en cours s'en aille à l'extrême opposé vers des problèmes exclusivement pratiques. « Nous avons demandé, dit-il, au Congrès de Nancy, que les problèmes pratiques ne fassent pas l'objet d'un enseignement indépendant; qu'on les lie aux leçons de sciences, et parfois à celles de géographie et d'instruction civique; qu'ils deviennent partie d'un « centre d'intérêts » qui les éclaire et les motive. »

On reconnaît là notre essentielle préoccupation du calcul vivant par l'exploitation des complexes d'intérêts. — C. F.

L'Education Nationale (n° du 19 octobre) : Un article de notre ami COQLIN : *Observation libre ou dirigée*.

Nous sommes à peu près d'accord, mais nous pensons que son idée aurait été encore plus précise s'il avait dit *Observation libre ou motivée*, et en mettant davantage en valeur l'importance de cette motivation (journal scolaire et échanges) sur l'observation qui gagne naturellement à être ordonnée, méthodique et profonde... sans pour cela redevenir scolaire.

L'Ed. Nat. (N° du 12 octobre) : M. CROISILLE rend compte d'une expérience du Lycée de Chaumont : *Un Foyer d'élèves*.

Pourquoi ne pas appeler ce Foyer « coopérative » puisque, en fait, c'est de cela qu'il s'agit ? Le mouvement des Coopératives scolaires est une des originalités et des conquêtes de l'Ecole Française. Le 2° degré aurait avantage à s'engager dans le mouvement.

Le N° 29 de la Revue *Educateurs* est axé autour de la Réforme de l'Enseignement, avec des réflexions très judicieuses sur la culture d'une « humanité qui revient à l'homme avec la ferveur des anciens, mais aussi avec la compétence et la lucidité des âges modernes ».

Michel BOUTS y rend compte d'une expérience : *un internat familial, l'Ecole du gai savoir* (pour le 2° degré. Les principes généraux en sont ceux que nous recommandons et pratiquons au 1er degré.

Mais nous ne sommes pas d'accord sur certaines conclusions de l'expérience : « Nous n'estimons pas possible, dit l'auteur, de faire de l'éducation sans religion. La morale laïque nous paraît incapable de former par elle-même et à elle seule une élite morale, et c'est bien une élite morale que nous voulons former. Si nous n'étions pas chrétiens, nous préférierions mille fois être musulmans ou bouddhistes que rien du tout. »

Nous protestons contre ces affirmations. L'Histoire toute récente a donné le spectacle héroïque

d'hommes et de femmes qui savaient mourir, pour leur idéal laïque et populaire, comme les premiers chrétiens mouraient pour leur foi. Il se peut que l'opinion de l'auteur soit valable pour le milieu bourgeois qui est le sien. Il y a d'autres normes pour le milieu populaire et nous ne pensons pas que nous ayons le droit de suivre l'auteur lorsqu'il dit : « Nous voulons que nos garçons sortent de chez nous avec des habitudes de vie intérieure et une explication complète du monde; libre à eux, plus tard, de l'approfondir ou, au contraire, de la rejeter. »

S'ils devaient, un jour, la rejeter, ils pourraient nous accuser d'avoir handicapé leur formation en les lançant sur des mauvaises voies. Notre respect de l'enfance a d'autres expériences. — C. F.

■

Dans le N° 45 de Novembre 1950, la revue scientifique : *Sciences et avenir*, traite le problème qui nous préoccupe tous : *La Gaucherie contrariée*.

Dans le même numéro, des articles très documentés qui n'intéresseront peut-être pas tous les camarades : l'énergie atomique en URSS. — Un article de Paléontologie (à la recherche des plus anciens vertébrés). — Le microscope électronique et les limites du visible. — Paris souterrain (carrières : 1/10^e du sol de Paris, les catacombes, l'eau, l'égout). — Electrification de Paris, Lyon. — Voyage en Laponie. — Curiosités.

Une revue dans laquelle je tire pour une classe des photos splendides et des articles compréhensibles et facilement adaptables. Mérite, je crois, d'être connue. Le n° : 60 fr.)

L'article sur la gaucherie vient renforcer ce qui a été dit dans *l'Educateur* et dans *Coop. péd.* sur la gaucherie : « On est gaucher par son cerveau... La gaucherie ne constitue pas une infirmité; ce n'est ni une tare, ni une mauvaise habitude. »

Le gaucher est un inadapté...

Ce mépris de la main gauche devient universel... Notre époque perpétue la tradition, celle de la méfiance et de l'intolérance...

Commencé par la famille, le mal est achevé par l'école, autre coupable... Dès lors que le gaucher pénètre à l'école, il doit se soumettre à l'autorité d'un enseignement conventionnel qui ne reconnaît pas officiellement l'état de gaucherie. »

L'article continue sur ce ton et donne de précieux détails.

Pour conclure : « Il ne faut pas rééduquer de force un gaucher et vouloir en faire un droitier. L'ambidextrie est un pis-aller dangereux. — R. BLASER.

■

Techniques et civilisations, cahiers d'histoire des techniques qui paraîtront sous forme de six fascicules en 1951. (Les six n° : 2.000 fr.) — Editions métaux, 32, rue Maréchal-Joffre, St Germain en Laye (S.et-O.)

Domage que le prix de ces cahiers soit si élevé car, pour nos B.T., si on juge le sommaire des numéros à paraître, il y aurait de la ressource : l'évolution de la construction navale au moyen âge. — Les origines du télescope. — Les premières horloges mécaniques... — G. T.

■

Education Populaire. (MAWET, à Paudure, Braine l'Alleud — Belgique). — Mensuel. Vous pouvez vous y abonner contre 35 fr. belges versés à la C.E.L.

Le premier n° d'octobre contient un intéressant article de Spanoghe : *Directives Pédagogiques à l'intention des classes du 1^{er} degré*, avec : organisation matérielle de la classe « Introduire : l'imprimerie, le livre de lecture créé et illustré par les élèves, le cahier de vie et observations, le tableau des charges, les échanges interscolaires, la peinture à l'aquarelle et à la colle, le calendrier, le coin vivant (aquarium et vivarium), le guignol, le théâtre et la dramatisation, de petits accessoires (loupe, microscope, etc.) »

Il développe ensuite les points suivants en donnant les références à quelques livres belges mais tout particulièrement à nos B.E.N.P. : la lecture, les échanges, l'observation (veiller à ne pas tomber dans l'observation descriptive, ni dans l'analyse prématurée ou l'énumération sèche des qualités sensibles des choses. L'enfant voit ces dernières mêlées à sa sensibilité à travers sa vie affective qui, bien exploitée, constitue le levier puissant de son activité. On ne perdra surtout pas de vue que l'observation chez l'enfant ne peut se concevoir qu'intégrée dans un problème de vie qui, spontanément, s'est installé dans la sphère de ses intérêts), l'entretien familial, les textes d'enfants, la mise au point collective du texte, l'exploitation pédagogique en orthographe, l'illustration des textes, l'expression graphique, le calcul et la mesure, l'horaire, le journal de classe, les occupations manuelles, la réunion hebdomadaire des élèves.

■

E. et G. DELAUNAY : *A petits pas pressés, méthode de lecture*, 1^{er} livret. — Edit. : Didier, Paris.

Nos lecteurs connaissent E. Delaunay, dont nous avons publié à diverses reprises les opinions si pertinentes sur les problèmes de l'enseignement du calcul. Delaunay a, en effet, publié chez Hatier des livres de calcul qui sont parmi les meilleurs manuels que nous connaissons.

À la suite d'une longue étude sur l'enseignement de la Lecture, que Delaunay avait publiée dans *l'Ecole Publique*, en févr.-mars 1948, des éditeurs ont demandé à Delaunay de réaliser une méthode de lecture répondant aux points de vue qu'il lui avait exprimés.

Nous avons ici le premier livret.

Nous distinguerons dans notre critique la con-

ception pédagogique de Delaunay et, d'autre part, la réalisation technique.

Delaunay est partisan d'une combinaison intime de l'analyse et de la globalisation. Il ne fait pas de l'a e i o u mais carrément de la lecture dont l'idée est soutenue par l'illustration. A chaque page, l'auteur ajoute un élément nouveau.

C'est ainsi que nous procédons nous-mêmes en partant du texte libre, mais sans nous tenir d'une façon formelle à la lecture globale, en décomposant de bonne heure, en reconnaissant lettres, mots et phrases. (Voir à ce sujet nos brochures : « Lecture globale idéale » et « Méthode Naturelle de Lecture ».)

Nous acceptons d'ailleurs l'idée qui a poussé Delaunay à réaliser sa méthode. Nombreuses sont encore les écoles qui, faute de matériel, ne peuvent utiliser nos techniques. On peut, à ces écoles, offrir une méthode de lecture qui se rapproche de ce que nous faisons et qui oriente les éducateurs vers nos techniques.

Je crois donc que la méthode de Delaunay est en sérieux progrès et permettra un apprentissage plus intéressant et plus vivant de la lecture.

Mais là où nous ne sommes plus d'accord, c'est sur la présentation technique des textes. La lecture globale suppose que le mot prend de bonne heure sa personnalité, est vu dans son ensemble avec sa personnalité propre. Et nous nous appliquons, dans les conseils que nous donnons à sauvegarder ce principe essentiel.

Or, dans le livre de Delaunay :

— Les syllabes, les lettres elles-mêmes sont séparées parfois exagérément. La lecture est difficile, même pour l'adulte. Mauvaises conditions pour l'apprentissage par les enfants.

— La combinaison de lettres grasses et maigres ajoute encore à cette difficulté de lecture.

— Et puis, auteur et éditeurs ont cru bon de compliquer les textes de lecture de toute une grille de signes, de petits caractères, de soulignés, qui font de ces textes de véritables rébus. Lorsque le mot poêle est agrémenté d'une accolade qui lie oê, d'un signe qui sépare poê de le, et d'un petit signe minuscule en rouge oi placé au-dessus du oê.

Nous ne croyons pas que ces astuces servent à l'apprentissage normal de la lecture. Ce sont là complications, à notre avis regrettables. Une présentation plus artistique des pages, des mots bien noirs et bien lisibles, auraient beaucoup mieux servi l'idée que Delaunay voulait réaliser dans sa méthode.

Camarades, demandez un spécimen et vous jugerez par vous-mêmes. — C.F.

**

Jean de TRIGON : *Histoire de la littérature enfantine (de ma mère l'Oye au roi Babar)*. Editions Hachette.

Il s'agit bien d'une *Histoire de la Littérature Enfantine* qui aura désormais sa place dans notre Bibliothèque, à côté des diverses histoires

de la Littérature Française. Un tableau synoptique, permettant d'établir des concordances entre la littérature enfantine en France, à l'étranger, et la littérature qualifiée d'universelle, termine le livre et permet une récapitulation précieuse pour les chercheurs.

L'œuvre est donc bien complète, telle qu'elle a été conçue. Mais c'est cette conception justement que nous critiquerions parce que, si elle apporte des précisions pour des étudiants, elle ne nous permet pas d'avancer dans le problème de la compréhension d'une évolution de la littérature enfantine.

Qu'était la littérature enfantine au moyen âge ? Quels étaient les rapports avec le folklore populaire ? A quel moment, et sous quelles influences la littérature enfantine tend-elle à devenir une littérature enfantine populaire ? Quelles sont les influences économiques, techniques, sociales et politiques qui ont influé sur l'évolution de la littérature enfantine au cours du XIX^e siècle ? Pourquoi, en ce XIX^e siècle, a-t-on vu tant de grands écrivains produire pour l'enfance des œuvres mémorables et pourquoi cette veine semble-t-elle aujourd'hui épuisée ?

L'évolution actuelle enfin, sous l'influence du développement des techniques d'illustration, du cinéma, de la radio, du sport et de la guerre, marque d'une façon décisive la littérature actuelle pour enfants.

Ce sont là autant de questions qui mériteraient d'être étudiées et approfondies pour compléter l'œuvre trop exclusivement documentaire de Jean de Trigon. — C.F.

**

Notre camarade André LEROY, auteur de la B.T. sur les Mirabelles, a reçu de M. Thiébaud, secrétaire général de la Société Centrale d'Orticulture de Nancy, la lettre suivante :

« J'ai pris connaissance avec un réel plaisir de votre petite brochure sur « La Mirabelle ».

« La présentation est parfaite. Les clichés qui l'illustrent ont été judicieusement choisis et caractérisent bien notre Lorraine.

« Il me vient cependant bien tardivement, je l'avoue, une toute petite objection : Le titre aurait dû être « Mirabelle de Lorraine », non à cause d'un tantinet de chauvinisme de tout bon Lorrain, mais à cause des confusions qui existent sur le terme « mirabelle ». Dans le Nord, le commerce met en vente des mirabelles qui, chez nous, sont irrévérencieusement appelées « prunes de cochon ». Dans la vallée de la Garonne, et j'en ai vu les mirabelles ne sont que des fruits de Myrobolan. Dans la vallée de la Loire, les mirabelles ne sont que des Damas blancs.

« Les habitants de ces régions voient rouge si vous leur soutenez que ce ne sont pas des mirabelles et les plus vindicatifs sont bien les Méridionaux. S'ils avaient un fruit d'une richesse identique à notre Mirabelle de Lorraine, vous pouvez être persuadé qu'on en parlerait autrement avec les qualificatifs nécessaires. »



Connaissance de l'enfant

L'américanisation croissante de notre pays tend naturellement à imposer à notre éducation quelques-unes des normes pédagogiques d'outre-Atlantique.

Je sais bien que ce sont deux Français, Binet et Simon, qui sont à l'origine de la pratique des tests. Mais ce sont les Américains qui les ont plus particulièrement adaptés et perfectionnés jusqu'à en faire un outil qui, par certains côtés, s'avère comme de toute première valeur.

Les tests sont des instruments de mesure. Encore faudrait-il nous entendre sur ce qu'ils peuvent mesurer. Or, il ne peuvent guère mesurer que ce qui est suffisamment connu et défini, c'est-à-dire certains actes ou gestes de l'individu ; la mémoire et les acquisitions — à condition encore qu'on se soit mis d'accord au préalable sur les normes essentielles, générales et permanentes de ces acquisitions.

Lorsque des tests sont basés, par exemple, sur les acquisitions scolaires traditionnelles, nous avons quelques raisons de les accuser d'insuffisances et de tenir pour suspectes leurs conclusions. Je faisais ces réflexions en lisant le petit livre que, après le livre de Ferré : *Les tests à l'Ecole*, Bourrellier vient de consacrer au même sujet en donnant : *Comment évaluer le niveau intellectuel* (adaptation française du test Terman-Merrill) par Félix Cesselin.

Que le niveau des acquisitions comporte certaines corrélations avec l'intelligence du sujet, cela ne fait pas de doute, à condition encore qu'on n'entende pas le mot acquisition dans son sens étroitement scolaire. Mais pour ce qui concerne l'intelligence, c'est une autre affaire. Il faudrait nous mettre d'accord au préalable sur le sens et le contenu de ce mot, ce qui suppose une connaissance beaucoup plus poussée de la nature enfantine.

Dans l'état actuel des choses, si l'on veut faire progresser cette science de l'enfant, il faudrait s'appliquer d'abord à bien poser les problèmes.

Les tests peuvent mesurer avec une suffisante minutie les acquisitions des enfants et des adolescents, dans les divers domaines de la connaissance. Nous pourrions donc entreprendre et poursuivre l'étude des tests existants en tant que tests d'acquisitions et de connaissances. Et, en définitive, les tests Binet Simon, même complétés par Terman, ne sont que des tests de connaissances.

Là, nous sommes sur le solide et le logique.

Si on critique si souvent les tests, c'est justement à cause de l'interprétation abusive qu'on en fait dans le sens de l'intelligence de l'enfant. Les tests actuels, parce qu'ils mesurent certains comportements, peuvent donner des indications sur l'intelligence de l'individu. Ils ne peuvent pas en être la mesure. Et de ce point de vue, le système des tests s'avère comme insuffisant et dangereux, dangereux parce que, de la mesure de la connaissance, il conclut à une mesure de l'intelligence.

La mesure de l'intelligence de l'individu doit se faire par d'autres voies, selon d'autres procédés, qui restent d'ailleurs encore à peu près tous à découvrir.

C'est pour cette découverte que nous avons entrepris, au sein de notre commission une grande enquête à laquelle collaborent déjà des centaines de camarades. Nous vérifierons d'abord s'il est bien exact que l'intelligence c'est la perméabilité à l'expérience.

Si oui, nous étudierons ensuite les tests qui, en partant de la mesure de cette perméabilité à l'expérience, peuvent conclure à un degré d'intelligence.

Problème, nous devons le reconnaître, excessivement délicat, que nul encore n'a abordé avec une suffisante maîtrise, et qui nécessite d'abord une infinité d'observations dont nous tirerons ensuite les conclusions.

Nous venons de publier un n° spécial de *Coopération Pédagogique* sur la mesure de l'intelligence. Que les camarades qui veulent participer à notre grande enquête, se fassent inscrire à notre Commission. Ils recevront les bulletins correspondants.

CENTRES D'ENTRAÎNEMENT AUX MÉTHODES D'ÉDUCATION ACTIVE

6, rue Anatole de la Forge, Paris (17^e)
STAGES DE PERFECTIONNEMENT

Jeux dramatiques et théâtre pour enfants :
du 11 au 21 décembre, au Centre d'Éducation
Populaire de Marly-le-Roi (S.-et-O.), dirigé par
MM. A. Schmitt et M. Demuynck.

Travaux manuels d'aménagement : du 1^{er} au
11 décembre, au Centre d'Éducation Populaire
de Phalempin (Nord).

DEMANDE DE CORRESPONDANTS :

Mlle Monassier, à Puiseaux (Loiret), demande
pour correspondre avec sa classe de filles (C.
F.E., 14 élèves et C.M. 2, 17 élèves), une classe
équivalente de correspondantes en Bretagne,
de préférence ou de Paris, ou du Morvan.

Réponse à la demande de SOULIER, *Educa-
teur* n° 2 d'octobre 1950 : *MACHINES A
ÉCRIRE MIGNON* et autres :

M. Louis Zacon, 8, rue Changarnier, Paris
(12^e), peut procurer barillets de rechange.

Le camarade PIAT, de la Commission Radio,
créateur du magnétophone fil magnétique pré-
senté au Congrès de Nancy, communique sa
nouvelle adresse :

R. PIAT, inst. ; *St Remy de la Vanne* (S.-et-M.)
C.C.P. Paris 484-350.

M. JOLY prévient l'Équipe 816 que, pour
cause de changement, il cesse toute correspon-
dance. Cependant, il serait heureux si ses an-
ciens coéquipiers voulaient adresser leurs jour-
naux à sa nouvelle classe : CM2, Classe de
M. JOLY, Ecole Guébriant, Saint-Brieuc.

Ne garantit rien en échange.

La coopérative « Ajoncs d'Or », Quéménéven
(Finistère), vend séries de 10 cartes postales sur
les ports de pêche, la côte, les costumes bretons.
10 cartes 10,5x15, glacées : 100 f. port compris.
10 cartes 9x14, glacées : 80 f. port compris.

Pour achever une B. T. sur la Tannerie, le
camarade G. M. THOMAS, Quéménéven (Finis-
tère) serait heureux de recevoir des photos sur
ce sujet. Merci d'avance.

Correspondance interscolaire. — M. GÉRARD
n'est plus à Flohimont, mais à Blanchefosse
(Ardennes).

Pour cause de changement de Poste, LOUBIC,
anciennement à Barlest (Hautes-Pyrénées), ac-
tuellement à St-Vincent-des-Landes (Loire-Infé-
rieure) annonce la disparition du Journal « l'écu-
reuil pyrénéen » et la naissance du Journal :
« Sous les Pommiers » qui sera envoyé aux
anciens correspondants de « l'Écureuil ».

Par suite de changement de poste, ROUBIN,
anciennement à St-Victor sur-Arlanc (Haute-
Loire), annonce la disparition de son journal
« Gentil Coquelicot », et demande à ses cor-
respondants de cesser leurs échanges.

M^{me} et M. Taurines (Journal l'Essor), ayant
quitté Rabastens, regrettent de ne plus pouvoir
correspondre avec les membres des équipes 170-
210-371-376.

« Où trouver une planisphère sur papier
d'environ 1 m. sur 0,60 m. (ou d'autres for-
mats) mentionnant les principaux états ? De
même pour l'Europe ».

A VENDRE : Projecteur HANDY : 9 mm. 5, en-
tièrement neuf. Faire offres : Ecole publique de
l'Hopiteau par Airvault (Deux-Sèvres).

L'Union Française. — La Documentation Fran-
çaise, 16, rue Lord Byron, Paris (8^e).— 25
francs ; C.C.P. Paris 90 60-98.

Pour répondre au désir exprimé par de
nombreux éducateurs, la Documentation Fran-
çaise vient de publier, sous le titre *Union Fran-
çaise*, une brochure abondamment illustrée de
photographies, de cartes et de tableaux, dans
laquelle sont étudiés : la composition de l'U-
nion Française, le fonctionnement et le rôle
des organismes centraux (Présidence, Haut-Con-
seil, Assemblée de l'Union Française) et des
assemblées locales. Une large place est ré-
servée à l'étude de la nouvelle structure politi-
que et administrative des territoires composant
l'Union Française : protectorats, états associés,
territoires associés, départements d'outre-mer
et territoires d'outre-mer.

Cette brochure est éditée dans la série « Docu-
mentation Française Illustrée (N° 44).

La Documentation Française a publié sur les
territoires de l'Union Française de nombreux
documents, monographies et photographies dont
la liste est envoyée gratuitement sur simple
demande aux lecteurs se recommandant de
notre Revue.

Nous avons reçu :

Editions Bourrelier : Jean RUAULT : Commen-
taires d'œuvres musicales (96 pages illustrées
de 8 hors-texte. — broché, 320 fr.)

R. FLAMENT : La vie urbaine (Sciences appli-
quées), C.F.E.

Edvard FORD : Jef et la locomotive (Collection
Primevère).

Sudel : M. BAILLY et J. FRANÇOIS : La gra-
vure sur lino.

Arthaud, éditeur, Grenoble. Clément BRUN :
Trois plumes au chapeau (ou l'instituteur d'au-
trefois).

Le gérant : C. FREINET.



Impr. ÆGITNA, 27, rue Jean-Jaurès
:: CANNES ::

Pour la déclaration des journaux scolaires à la Commission paritaire des papiers de Presse

On sait que, désormais, l'acceptation des journaux au bénéfice du tarif périodique est subordonné à l'inscription à une Commission paritaire des Papiers de presse, dont le but est, sans doute, d'harmoniser la répartition des papiers nécessaires.

Nous sommes entrés en contact avec la Commission. Nous avons indiqué, d'une part, le grand nombre de journaux publiés selon nos techniques, nous avons fait valoir le fait que ces journaux se ressemblent tous, tant comme conception que comme réalisation et comme but et que, par suite, une décision pouvait être prise globalement.

La Commission a accepté ce point de vue et nous demande de fournir les listes, par départements, des journaux publiés sous notre responsabilité.

L'examen sera fait en bloc et ces N^{os} d'inscription affectés plus tard. La Commission nous prie d'informer que, pour l'instant, les jour-

naux scolaires ainsi déclarés doivent être considérés comme régulièrement inscrits.

En cas de contestation avec la poste, donner la référence de notre N^o d'inscription et demander à la poste de s'informer, si elle le désire, à la commission.

Nous écrire, le cas échéant.

Nous donnons ci-dessous, classés par départements, le N^o et le titre des journaux inscrits à la Commission paritaire. Les N^{os} d'inscription de la commission seront publiés dès que nous les aurons.

Nous demandons à tous les camarades qui publient un journal scolaire, et qui ne sont pas inscrits sur la liste ci-dessous, de nous donner, sans retard, toutes indications, avec Titre du Journal, adresse de l'Ecole, nom du gérant, Périodicité.

Joindre un timbre pour réponse ou information par « l'Educateur ».

AISNE :

1. Les Gais Ecoliers. — 2. La Fourmilière. — 3. Au pied de la colline. — 4. Le Héros du Marais. — 5. Au pied du côteau. — 6. Au bord du Rû. — 7. La Haute Borne. — 8. La Butineuse. — 9. Joie et Travail. — 10. La Vallée de l'Oise. — 11. Le Marcassin. — 12. La Ruche. — 13. L'Etoile. — 14. Dans ma plaine. — 15. Sur la Dhuys. — 16. L'Ecureuil. — 18. L'Ecole et la Vie. — 19. Chantecler. — 20. Souricette. — 21. La Ruche. — 22. De Val en Plaine. — 23. Au pays du blé. — 24. Les compagnons de la Chesnoye. — 26. Meule-Bûche. — 27. Le Cerf. — 28. Heures Joyeuses. — 29. La vie rurale. — 30. Au Riez du grand Camp. — 31. Le journal des Poucets. — 32. Au fil des jours. — 34. Notre petit val. — 35. Vallons et vallée. — 36. L'Echo du colombier. — 37. Anémones. — 38. L'Echo du Centre. — 39. Voie Libre. — 40. Allo ! Ici Nogent. — 41. A travers Château-Thierry. — 42. La commune de Laon.

ALPES-MARITIMES :

44. L'Oranger fleuri. — 45. Souto li pin. — 46. Les pionniers. — 47. La Lanterne. — 48. Lou Belletan. — 49. Lou Pitchin Belletan. — 50. Jeunesse Tende. — 51. Nos moissons. — 52. France de demain. — 53. Florial. — 54. Le chamois. — 57. Canta Grill (Gerbe départementale).

ARDENNES :

58. Nos Conquêtes. — 59. Espoir. — 60. Notre Coopé. — 6. Nous nous retrouverons. — 63. Singlets et Marcassins. — 65. Entre nous. — 66. Notre Ecole. — 67. Les forges. — 68. La Gazette de Flohimont. — 69. Envol. — 71. S.V.P. — 72. La Potinière. — 73. Le Monty. — 74. Le Hulotte. — 76. A la Frontière. —

AVEYRON

77. Les Ecureuils. — 78. Chez Nous. — 79. Le perce-neige. — 80. Le Petit Montagnard (2^e classe). — 81. Le Petit Montagnard (1^{re} cl.) — 82. Au pays des mineurs. — 83. Le nid. — 84. L'écho de l'Olip. — 85. Le Journal des écoliers. — 86. La riante Viadène. — 87. Babisous. — 88. Echos du Vallon. — 89. Le petit carcenacois. — 90. L'écho de Saugane. — 91. Aux quatre vents. — 92. Le petit Causse-nard. — 93. Le frisson du verger. — 94. L'Esclopé. — 659. La ronde. — 823. Le Roc Nantais.

BOUCHES-DU-RHONE :

95. Fumées. — 96. La Guirlande. — 97. Les enfants de la 4^{me}. — 98. Les moineaux. — 99. La grappe. — 100. Le Guardian. — 101. Au pied de la colline. — 102. Le petit Ecolier. — 103. A l'ombro dou Castère. — 104. L'Alouette. — 105. De notre balcon. — 106. Les pins. — 107. Les vaillantes butineuses. — 108. Blanche. — 109. Trois pommes de pin. — 110. La Tourette. — 111. Cigale de Crau. — 112. Fontaine moussue. — 113. L'Epi. — 114. L'Escholier. — 115. Trente gouttes. — 116. La Cigale. — 117. Vers l'avenir. — 118. Nos yeux grands ouverts. — 119. Les lutins. — 120. L'Espoir du Vallon. — 121. Verduronettes. — 122. Soleil levant. — 123. Le Gerbier. — 124. Près de l'Étang. — 125. Le Faren. — 126. L'Éveil. — 127. Campestra. — 128. La Rascasse. — 129. La Farandole. — 130. L'Empéri. — 131. La Bonne Mère. — 132. L'Équipe.

CREUSE :

133. Le Baroque. — 134. Gazouillis d'Hiron-delle. — 135. Notre Creuse. — 136. Amis de la Pierre folle. — 137. Joyeux échos. — 138. L'Écho de la montagne. — 139. Echos et Activités. — 140. Feu Follet. — 141. Les Tilleuls. — 142. La Fauvette. — 143. Au flanc du Puy du Roth.

DOUBS :

146. Nous, les petits et les grands. — 147. Campenottes. — 148. Du Gelot au Moulinot. — 149. Au pied de Cicon, C.M. - F.E. — 150. Les Ramiers, C.P.C.E. — 153. Entre deux Rives. — 155. Feuillet de ... — 831. Gerbe Comtoise.

EURE-ET-LOIR :

158. Sous les ailes. — 159. Au fil de l'eau. — 160. Le Petit Poucet. — 161. La Coudraye. — 162. Le Boulevard. — 163. Les Durs de St Lubin. — 164. Fleurs de Pierres. — 165. Les phayes. — 166. Sur le coteau. — 167. Le petit Beauceron. — 168. Plaine et Forêt. —

169. La Ruche. — 170. La Mésange. — 171. La Pomme Percheronne. — 172. Les écureuils. — 173. Gazouillis. — 174. Récolte. — 175. Espérance.

FINISTERE :

177. Menhir. — 178. A la pointe de Trévignon. — 179. A la pointe de Trévignon. — 180. Au bord de l'océan. — 181. Les petits mousses. — 182. Mouettes et Goélants. — 183. Travaillons gaiement. — 184. Travaillons gaiement. — 185. Au pays des Thonniers. — 186. Le petit Armélois. — 187. Echo du Moulin vert. — 188. Le Petit Train. — 189. Le Petit Train. — 190. Ensemble. — 191. Le Joyeux. — 192. Tre Leon ha Kerné. — 193. La Girouette. — 194. Avel Mor. — 195. Avel Mor. — 197. A l'Ombre des Montagnes Noires — 198. Les petits gars de St Thois. — 199. Les écureuils du Granou. — 200. Le petit Bigouden. — 201. Les Myrtilles. — 202. Les Myrtilles. — 203. Marchons la main dans la main. — 206. Au pied du Menez Hom. — 207. Notre beau pays. — 208. Le Biniou. — 209. Stereden Vor. — 210. Paotred Plouenan. — 211. Le Petit Mousse. — 212. Les Pommiers. — 213. Les Mouettes. — 214. Le courrier Bigouden. — 215. Avel Mor. — 216. Eckmül. — 217. Le grilino Collorécois. — 218. Au clair de lune. — 219. Les petits Melgvinnois. — 220. L'Age heureux. — 660. Au jour le jour.

ISERE :

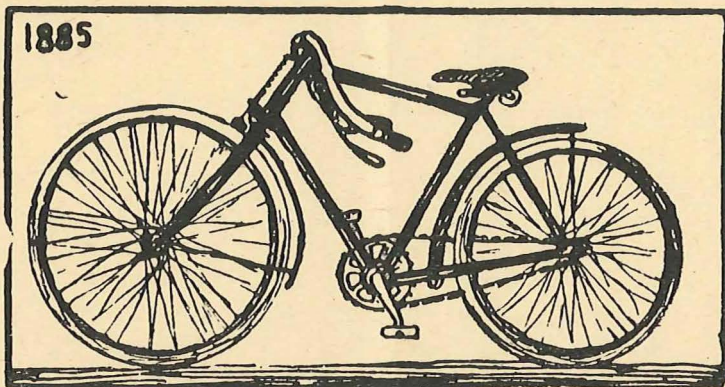
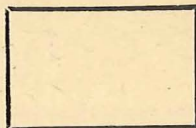
221. Air pur. — 222. Au pays des Allobroges. — 223. Au pied de la Chartreuse. — 224. Au jour le jour. — 225. Belledonne. — 226. Coulevie-Chartreuse. — 227. Chanteclair. — 228. Espoir. — 230. Gais ramages. — 232. Le long de la Fure. — 233. Le Lutin. — 234. Le petit St Jeannais. — 235. Le Chamois. — 236. L'Ecolier. — 237. L'Écho du lac. — 238. L'Écho des maronniers. — 239. L'Epi. — 240. Les pousins joyeux. — 241. L'Hirondelle de Furon. — 242. L'Hirondelle de Mille Pas. — 243. Ma Vallée. — 244. Notre effort. — 245. Sur la colline. — 247. Vaillant écolier. — 249. Jeunes ailes. — 661. La Petite Fure. — 838. Le petit Dauphin. — 839. Compagnon Scolaire.

JURA :

250. Les Roches Polinoises. — 251. Le Vallon. — 252. Les Gentianes. — 253. Dans nos vergers. — 254. Les poussins. — 255. Les sonnaillies. — 256. Sonnettes sur le plateau. — 257. Echo du Dan. — 258. Le Pont aux ânes. — 259. Au bruit du concasseur. — 260. Petite voix. — 261. Au petit bois. — 262. Au fil de l'eau. — 263. La voix de l'école. — 264. Le raisin. — 265. La Gazette du château. — 266. L'Écho du château. — 267. Echos de notre vie. — 268. Le



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

A L'ÉPOQUE OU IL FALLAIT
UN PERMIS DE CONDUIRE
POUR LES VÉLOCIPÈDES

Aujourd'hui, notre maître nous a montré en classe un permis de conduire pour les vélocipèdes datant de 1892. Ce permis affectait un peu la forme de la carte grise des voitures d'aujourd'hui.

Au verso, on y lisait :

« LES VÉLOCIPÈDES CIRCULANT PENDANT
LE JOUR SUR LA VOIE PUBLIQUE DEVRONT
ÊTRE POURVUS DE GRELOTS SUFFISAMMENT
SONORES POUR ANNONCER D'ASSEZ LOIN LEUR
APPROCHE. »

Et encore :

« ILS SERONT ÉCLAIRÉS DÈS LA CHUTE
DU JOUR, AU MOYEN D'UNE LANTERNE, A
L'INSTAR DES VOITURES. »

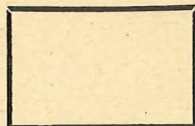
Nous avons trouvé ce document bien amusant.

LABADIE et RAMONBORDES (14 ans).
Ecole de Soustons (Landes).



Une plante de la montagne :

LA GENTIANE



La tige, droite comme un bâton, peut atteindre 1 mètre de haut. Les gens disent que, lorsque les tiges sont grandes, il tombera beaucoup de neige (c'est le cas cette année). La tige est creuse et porte des feuilles de 10 centimètres de long à nervures parallèles et des fleurs d'un jaune pâle, groupées à la base des feuilles.

Certains pieds n'ont pas de tige et leurs feuilles, au ras du sol, sont plus grandes (15 à 20 centimètres).

L'ARRACHAGE DE LA GENTIANE

Pendant les derniers jours des grandes vacances, je suis allé arracher de la gentiane.

A 8 heures, je partais avec un sac et la pioche sur l'épaule. Les communaux sont parsemés de tiges de gentiane desséchées qui ressemblent à des bâtons plantés verticalement dans le sol. A chaque pied, avec de vigoureux coups de pioche, j'extrais du sol une racine biscornue. J'en arrache beaucoup que je jette en tas. Lorsque j'en ai suffisamment, je cesse d'arracher. A l'aide de mon couteau, je coupe les racines au collet, puis je les glisse dans un sac : cela est vite terminé.

Il est midi, je charge sur mon épaule mon sac qui pèse environ 30 kilos, et, la pioche à la main, je rentre à la maison, courbé sous le poids de ma récolte.

C'est pénible d'arracher la gentiane !

BERNARD BOURNY (13 ans).

Ecole de Arsure-Arsurette (Jura).



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

DISTILLATION
DE LA GENTIANE

On racle les racines de gentiane pour enlever la terre. Puis on les coupe en petits morceaux et on les met fermenter dans des tonneaux, un mois durant, à une température de 15 à 20° (à l'étable généralement).

On a eu soin d'ajouter de l'eau pour que les racines baignent. Celui qui veut augmenter le rendement, ajoute du sucre.

Le mois écoulé, on distille dans un alambic. Des racines avec du jus sont placées dans la chaudière. On recouvre de la « pipe » qui conduit au serpentin, baigné dans un mélange réfrigérant (neige ou eau). On chauffe modérément.

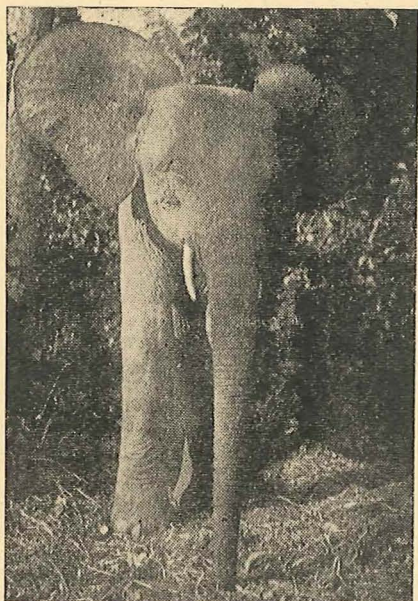
Il coule d'abord un verre de « dragon », c'est-à-dire d'alcool très fort (80-85°) avec un goût d'alambic très prononcé. On ne le jette pas. La gentiane (alcool de gentiane) coule alors, titrant 8 à 10 degrés. On vide et on nettoie la chaudière. Puis on passe à une autre « cuite ». Lorsque toutes sont terminées, l'alcool obtenu est redistillé. Le liquide coule à 80° pour tomber peu à peu à 54° : c'est de la gentiane.

Puis, on obtient la « blanquette » (20°) qui sera redistillée, mélangée au « dragon ». La gentiane a un goût très fort.

Ecole de Arsure-Arsurette (Jura).



L'ÉLÉPHANT



Eléphant d'Afrique

L'*éléphant d'Asie* a de petites défenses et des oreilles mobiles. Les éléphants blancs — très rares — sont vénérés au Siam comme animaux sacrés.

L'*éléphant d'Afrique* est de plus haute taille (5 mètres), sa tête est plus petite, son front fuyant, ses oreilles vastes et immobiles.

Les molaires des éléphants sont remplacées cinq fois.

Les éléphants femelles portent leur petit 22 mois avant la naissance. Les éléphanteaux nouveaux-nés ont 1 mètre de haut et pèsent 100 kilos.

Les grands troupes comprennent un certain nombre de familles. Dans chaque famille, il y a un mâle et huit femelles environ.

Les mâles solitaires chassés des troupes sont dangereux : ils attaquent tous les animaux et même l'homme.

Les éléphants fossiles abondent aux Indes, dans les terrains formés à l'époque tertiaire. D'autres espèces vivaient en Europe aux temps quaternaires.

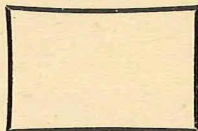
Le mammouth a été contemporain de l'homme. Il était plus grand que l'éléphant asiatique actuel, avec des défenses recourbées, des molaires compliquées, une fourrure épaisse (le mammouth d'alors devait vivre dans un climat froid et brumeux).

On a trouvé des morceaux d'ivoire gravés dans les grottes de la Madeleine, en Dordogne, et les dessins de nombreuses grottes représentent des mammouths.

Dans l'extrême-nord de l'Asie, on a trouvé, embourbés dans les terrains d'alluvions des toundras sibériennes, des mammouths entiers, avec leur chair et leurs poils. Ils étaient parfois même debout.



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

**DRESSAGE DES ÉLÉPHANTS
EN VUE
DE LEUR DOMESTICATION**

Pendant longtemps, on a cru que seul l'éléphant d'Asie pouvait être domestiqué et habitué aux forts travaux agricoles. Cependant, on aurait dû se souvenir qu'Annibal, combattant contre les Romains, utilisait des éléphants domestiqués.

Depuis une cinquantaine d'années, on dresse aussi les éléphants d'Afrique.

On a renoncé aux pièges pour capturer les animaux parce que seuls les jeunes peuvent être élevés — et les pièges ne choisissent pas — et parce que les éléphants ainsi capturés sont souvent blessés.

On organise toute une expédition comprenant une centaine de personnes et des éléphants déjà bien domestiqués. On cherche un troupeau, on y fait choix d'un sujet convenable, et toute l'habileté consiste à le séparer du reste du troupeau et à l'enserrer de plus en plus près. Quelquefois, on le rabat vers une clairière qu'on a entourée de pieux très serrés et très solides. Alors, l'éléphanteau est capturé au lasso, ou bien les noirs se jettent sur lui et l'immobilisent en se suspendant à la trompe, aux oreilles, aux pattes qu'on s'empresse de ligoter.

L'éléphanteau est solidement attaché à un arbre, et il se fatigue et s'épuise bêtement pendant deux ou trois jours.

Petit à petit, il se calme. Alors on le place entre deux éléphants dressés qui s'opposent par leur masse aux manifestations de colère du captif qui est conduit à la ferme.

Le dressage dure de un an à un an et demi. A ce moment, l'éléphant est apte au travail, en particulier au labourage et à la traction. Il peut être loué ou vendu.

(D'après diverses revues.)

LES ÉLÉPHANTS
DE
L'ARMÉE CARTHAGINOISE

I

L'armée ennemie a vaincu l'infanterie et les cavaliers carthaginois...

La poussière autour d'eux tombait et les Barbares commençaient à chanter, lorsque Hannon lui-même parut au haut d'un éléphant. Il était nu-tête, sous un parasol de byssus ⁽¹⁾ que portait un nègre derrière lui. Son collier à plaques bleues battait sur les fleurs de sa tunique noire ; des cercles de diamants comprimaient ses bras énormes, et, la bouche ouverte, il brandissait une pique démesurée, épanouie par le bout comme un lotus et plus brillante qu'un miroir.

Aussitôt la terre s'ébranla, et les Barbares virent accourir, sur une seule ligne, tous les éléphants de Carthage, avec leurs défenses dorées, les oreilles peintes en bleu, revêtus de bronze, et secouant par-dessus leur caparaçons d'écarlate des tours de cuir où, dans chacune, trois archers tenaient un grand arc ouvert.

A peine si les soldats avaient leurs armes ; ils s'étaient rangés au hasard. Une terreur les glaça, ils restèrent indécis.

Déjà, du haut des tours on leur jetait des javalots, des flèches, des phalariques, des masses de plomb ; quelques-uns, pour y monter, se cramponnaient aux franges des caparaçons. Avec des coutelas, on leur abattait les mains et ils tombaient à la renverse sur les glaives tendus. Les piques trop faibles se rompaient, les éléphants passaient dans les phalanges comme des sangliers dans des touffes d'herbes ; ils arrachèrent les pieux du camp avec leurs trompes, le traversèrent d'un bout à l'autre en renversant les tentes sous leurs poitrails ; tous les Barbares avaient fui. Ils se cachaient dans les collines...

G. FLAUBERT : « *Salambô* ».

Communiqué par MORISSET, Ecole Villeneuve-Chauvigny (Vienne).

(1) Byssus : à l'époque, substance filamenteuse employée pour les étoffes.



L'IMPRIMERIE O. L'ECOLE

LES ÉLÉPHANTS
DE
L'ARMÉE CARTHAGINOISE

II

Voici le récit d'une autre terrible intervention des éléphants...

Deux cohortes d'éléphants bordaient régulièrement la phalange ; tout en frissonnant, ils faisaient tomber les éclats des flèches attachées à leur peau noire. Les Indiens accroupis sur leur garrot, parmi les touffes de plumes blanches, les retenaient avec la cuiller du harpons, tandis que, dans les tours, des hommes cachés jusqu'aux épaules promenaient, au bord des grands arcs tendus, des quenouilles en fer garnies d'étoupes allumées. A la droite et à la gauche, des éléphants voltigeaient les frondeurs, une fronde autour des reins, une seconde sur la tête, une troisième à la main droite...

... Un cri, un cri épouvantable éclata, un rugissement de douleur et de colère : c'étaient les soixante douze éléphants qui se précipitaient en une double ligne... ; les Indiens les avaient si vigoureusement piqués que du sang coulait sur leurs larges oreilles. Leurs trompes, barbouillées de minium, se tenaient droites en l'air, pareilles à des serpents rouges ; leurs poitrines étaient garnies d'un épieu, leur dos d'une cuirasse, leurs défenses allongées par des lames de fer courbes comme des sabres, — et pour les rendre plus féroces on les avait enivrés d'un mélange de poivre, de vin pur et d'encens. Ils secouaient leurs colliers de grelots, criaient ; et les éléphantarques baissaient la tête sous le jet des phalariques qui commençaient à voler du haut des tours.

Afin de mieux leur résister, les Barbares se ruèrent en foule correcte ; les éléphants se jetèrent au milieu, impétueusement. Les éperons de leur poitrail, comme des proues de navire, fendaient les cohortes... Avec leurs trompes, ils étouffaient les hommes, ou bien, les arrachant du sol, par-dessus leur tête ils les livraient aux soldats des tours ; avec leurs défenses, ils les éventraient, les lançaient en l'air, et de longues entrailles pendaient à leurs crocs d'ivoire comme des paquets de cordages à des mâts. Les Barbares tâchaient de leur crever les yeux, de leur couper les jarrets ; d'autres, se glissant sous leur ventre, y enfonçaient un glaive jusqu'à la garde et périsaient écrasés ; les plus intrépides se cramponnaient à leurs courroies ; sous les flammes, sous les flèches, ils continuaient à scier les cuirs et la tour d'osier s'écroulait comme une tour de pierres...

G. FLAUBERT : « *Salambô* ».

Communiqué par MORISSET, Ecole Villeneuve-Chauvigny (Vienne).

SI LA GRAMMAIRE ÉTAIT INUTILE !

- 1° *Méthode naturelle de lecture.* — Apportez-nous des exemples précis de textes d'enfants ayant appris à écrire par la méthode naturelle, et que vous comparerez aux textes écrits par des enfants formés ou déformés par la méthode traditionnelle.
- 2° Cherchez dans les livres, dans la presse, les opinions de grammairiens, de pédagogues ou d'écrivains que nous pourrions joindre utilement à notre dossier (indiquer avec précision la source).
- 3° *Apportez votre témoignage personnel.*
 - Avez-vous l'impression que les leçons de grammaire étudiées à l'école vous aient servi pour votre apprentissage de la langue écrite ?
 - Connaissez-vous encore ces règles ? Lesquelles ?
 - Pourriez-vous répondre aux questions de grammaire du C.E.P. ?
 - Quand vous écrivez, actuellement, utilisez-vous les règles de grammaire ?
 - A votre avis, l'étude de la grammaire à l'Ecole est-elle utile ? Ou pourrait-on la supprimer si on s'orientait vers une méthode naturelle de lecture comparable à la méthode naturelle de langage ?

Retourner les réponses et tous documents
à Freinet, place H.-Bergia, Cannes (A.-M.).

Pont d'Avignon. — 269. La Valouse. — 270. L'Echo du Dan (petits). — 271. Au son des clochettes. — 272. Près des cygnes. — 282. Le Murmure de la Géantine.

LANDES :

283. Entre Nous. — 284. Sous les remparts. — 285. L'Adour. — 286. Voix Infantines. — 287. Essor. — 288. La Pachère. — 289. Aoubo blare. — 290. Les Genêts d'or. — 291. Les Ecureuils. — 292. Au fil des jours. — 293. Echos du Pignadar. — 294. Murmures de la Forêt. — 295. Fontaine vive. — 296. Port d'Albret. — 297. La Résine d'Or. — 298. Les Ecureuils. — 299. Bruits de chez nous. — 301. Primevères. — 302. Fleurs des Pins. — 303. Joies et Sourires. — 304. Joyeux Armagnacs.

LOIRE-INFÉRIEURE :

305. Au pays de Retz. — 306. Au marais au sillon. — 307. Les Robinsons du Marais. — 308. Nos aventures. — 309. Voile au vent. — 310. Espoirs. — 311. Nos bonnes journées. — 312. Au devant de la vie. — 313. A l'Affût. — 314. Fleurs de Bouquets. — 315. Renaissance. — 316. Ruines. — 317. Babillages. — 328. Le Coquillage Clionnais. — 319. Au soc à la voile. — 320. Le petit crabe. — 321. Courons le monde. — 322. Le petit forgeron. — 323. Près des Usines. — 324. Au Pays Nantais (Gerbe départ.).

MARNE :

325. La Gerbe Marnaise (4 éditions). — 326. Notre école. — 327. Babillages. — 328. Notre Union. — 333. Les Grelots d'Argent. — 334. Notre Coopé. — 335. Pouilleuse ? Non. — 336. Ah ! le bon drille. — 337. Plantons la vigne. — 338. La Grappe. — 339. La Ruche. — 340. La voilà, la jolie grappe. — 341. L'Echo des Monts. — 342. Les enfants qui s'aiment. — 343. Sous le chêne éveillé. — 344. L'école gazouille. — 345. Le Bavard. — 346. Notre beau village. — 347. Entre Amis. — 348. Entre Nous. — 349. Aux bords de l'eau. — 350. A l'ombre de Navarin. — 351. L'écho de la Montagne. — 352. Sous les chênes. — 353. Nos jolies histoires. — 354. Nos belles histoires. — 355. Riante vallée. — 356. Le Sarondé. — 357. La Carpe dorée. — 362. L'Echo Sézannais. — 363. Sous les tilleuls.

MOSELLE :

371. Le Creuset Lorrain. — 372. En route. — 373. Au pays du fer. — 374. Au village. — 375. Chardons lorrains. — 376. Joyeux lorrains. — 377. La Gerbe. — 378. Le petit Messin.

— 379. Aurore de Sorbey. — 380. Entre nous. — 381. L'Hirondelle. — 382. Qui s'y frotte s'y pique. — 383. Joyeux lorrains. — 384. Autour de la mine. — 385. Le Moulin. — 386. Les nénuphars de la Nied. — 387. L'île joyeuse.

PAS-DE-CALAIS :

398. A l'ombre de nos cités. — 399. A l'ombre du Beffroi. — 400. A l'ombre du Terril. — 401. Altitude 188. — 402. Au bord de la Canche. — 403. Au pays des Galibots. — 404. Au pays du charbon. — 405. Au pays du terril. — 406. Autour du Nid. — 407. Autour du puits. — 408. Blanc et noir. — 409. Chez nous. — 410. Chez nous. — 411. Chez nous junior. — 412. Coopérons. — 413. Courants des pays bas. — 414. De nous à vous. — 415. Echos des terrils. — 416. Echos du pays noir. — 417. Eclats de gaillettes. — 418. Elan scolaire. — 419. En chasse. — 420. Ensemble. — 421. Entre lac et terril. — 422. Echo de la Scarpe. — 423. Fleurettes de Riaumont. — 424. Fleurs de terrils. — 425. Gailletins et Braisettes. — 426. Gohelle Noire. — 427. Heures joyeuses. — 428. Il pleut Bergère. — 429. La crevette. — 420. La Gazette. — 431. La Glaneuse. — 432. La Héronnière. — 433. La main dans la main. — 434. La mouette Outreloise. — 435. La Ruche. — 436. La Source verte. — 437. La Vallée de l'Authie. — 438. La Vie aux champs. — 439. La vieille Ferme. — 440. La voix des baillottes. — 441. Le bon grain. — 442. Le Canard sauvage. — 443. L'Echo de la Deûle. — 444. L'Echo de la Forêt. — 445. L'Echo de la Souchez. — 446. L'Echo de la Jeunesse. — 447. L'Echo d'Hydrequent. — 448. L'Effort Joyeux. — 449. Le Furet. — 450. Le Galibot. — 451. Les Jeunes Typos de Camblain-Châtelain. — 452. Le Miroir de l'Ecole. — 453. Le murmure de la Liane. — 454. Le Petit Echo d'Eterpigny. — 455. L'Epi d'Ervillers. — 456. Le Préau clair. — 457. Les bords de la Scarpe. — 458. Les chalands. — 459. Les échos du Blanc-Nez. — 460. Les heures joyeuses. — 461. Le Sillon. — 462. Le terril près du bois. — 463. Le Vallon. — 464. Littré vous parle. — 465. La voix des ruines. — 466. L'Effort de Blingel. — 467. Min Barlin. — 468. Mon Faubourg. — 469. Mon pays noir. — 470. Noir et Or. — 471. Notre belle moisson. — 472. Notre école. — 473. Notre Gazette. — 474. Notre journal. — 475. Notre pays. — 476. Notre petit village. — 477. Notre ruche. — 478. Nous, les enfants de Liévin « La plaine ». — 479. Plaine d'Artois. — 480. Par dessus les toits. — 481. Par les corons et les champs. — 482. Pays Noir. — 483. Pic et pluie. — 484. Rustic. — 485. Sous le ciel d'Artois. — 486. Sourire d'Artois. — 487. Sous notre toit. — 488. Sur le droit chemin. — 489. Sur le haut-Banc. — 490. Vers la Vie.

SARTHE :

491. L'Abeille. — 492. La Famille Rikiki. — 493. La Ramée. — 494. L'Arcéen. — 495. L'Hirondelle. — 496. Les Coucous. — 497. Nenette et Rintintin. — 498. Les Martinets. — 499. Cueillette mayetaise. — 500. L'Echo de la Gironde. — 501. Le Lucéen. — 502. L'Arc-en-ciel. — 503. Les Compagnons de l'Erve. — 504. Au pays du chanvre. — 505. Nos aventures. — 506. L'Echo près des Courtils. — 507. La Grappe d'Or. — 508. L'Echo de la Butte. — 509. Joyeuse Moisson. — 513. Journal de l'E. P. de La Suze.

SEINE-ET-MARNE

516. Clarté. — 517. Le Petit Bavard. — 518. La Ruche. — 519. Nous voici ! — 520. Danmarie-Scolaire. — 521. La Caravelle. — 522. Notre effort. — 523. L'Echo de la forêt. — 524. Le Chasselas. — 525. Le Rucher. — 526. Au fil des jours (a). — 527. Au fil des jours (b). — 528. A travers nos champs. — 529. Bonjour la vie ! — 530. La Bande joyeuse (a). — 531. Les Aubépines. — 532. La Bande joyeuse (b). — 535. Le Ru des Cygnes. — 534. La Salamandre. — 535. Le petit Parri-cheton. — 537. Chez nous à Bois-le-Roi. — 539. Le Bon Grain. — 540. L'Ecole joyeuse. — 541. Le Gai Rossignol. — 542. Floriane (a). — 543. Floriane (b). — 544. Images de notre vie. — 545. Sur les Rochers. — 546. Au fil des jours (c). — 547. Le Babil Calmétien (a). — 548. Le Babil Calmétien (b). — 549. Le Babil Calmétien (c). — 550. Notre gai village. — 551. Les Débrouillard₃ - Aux Garennes.

SEINE-ET-OISE :

564. Notre Moisson. — 565. Sous les tilleuls. — 567. L'Elan. — 568. Reflet. — 569. Travail et Joie. — 570. Bout de chou. — 571. A Tire-d'Ailes. — 572. Les petits maraîchers. — 573. De jour en jour. — 575. La Gazette des écoliers. — 578. Claire Fontaine. — 579. Travail et gaieté. — 580. Les Hirondelles.

— 581. Les Hirondelles. — 582. Jeunesse Écolière du Confluent. — 583. *idem*. — 584. Les Ailes. — 585. Les Bons petits diables. — 586. Les Ailes. — 587. Dans l'agréable vallon. — 588. Ici Bures. — 589. L'Azur. — 590. Sous les tilleuls. — 591. Les Ilbis. — 592. Les joyeuses écolières. — 593. Nos travaux. — 594. Le petit Bièvres. — 595. L'Alpiçois. — 596. Clair Matin. — 597. Notre journal. — 598. Soleil Levant. — 599. Fossatus. — 600. Les Mesnuls. — 602. La Passerelle. — 603. Le petit voilier. — 604. Le jeune Maulois. — 662. Les Cadets. — 663. Sous-Bois. — 846. Envol. — 847. Espoir. — 848. Moissons.

TARN :

608. Brin à Brin. — 609. La Faucille d'Or. — 610. Griffonnage-Gazouillis. — 611. Sirènes et Fumées. — 612. L'Essor. — 613. L'Ecolier Saïxol. — 614. Les petits lapins. — 615. Source et châtaigneraies. — 616. Au pays des châtaignes. — 617. L'Echo de Noailhac. — 618. Hautons la vigne. — 619. Bâtir. — 610. L'Ami du Progrès. — 621. L'Echo de la Tempo. — 622. Les Ecureuils. — 623. L'Effort joyeux. — 624. Aér'um du Briol. — 625. La Gerbe. — 626. Les gais Lurons. — 627. Abeilles et fau-vettes albanaises. — 664. Etoiles de Prades.

VAUCLUSE :

630. Ma jolie vigne. — 631. La communauté à Lilliput. — 632. Le Petit Boucaqui. — 633. Moissons. — 634. Le petit papetier. — 635. Claire Fontaine. — 636. Canto-Cigalo. — 637. Le Velleronnais. — 638. Flour de cérisié. — 639. A la Claire Fontaine. — 640. Petits copains. — 641. Le petit papetier. — 652. Le Grillon provençal. — 665. Le petit papetier. — 849. Murmurons.

VENDEE :

652. La Forêt. — 653. Claires-joies. — 654. Les mouettes. — 655. Les Halbrands. — 656. Les Fougères. — 658. Gerbe Vendéenne.

Notre presse semi-automatique à 37.000 fr. et notre presse automatique à 60.000 fr. sont livrables en fin de mois. La presse automatique permet tous travaux professionnels. Nous pouvons consentir les conditions de paiement suivantes : moitié à la commande, le reste en 3 ou 4 mensualités.